



LE MISTRAL

PLUS BELLE LA VIE

encore plus belle

DÈS LUNDI 8 JANVIER 13:40

TF1 | **TF1+**



NOTRE BEST OF CULTURE 2024

La chanteuse Taylor Swift, l'acteur Jean Dujardin ou l'humoriste Nora Hamzawi (photo) font partie des 24 événements qui nous ont enthousiasmés. Cette année sera la leur.

(Pages 10 et 11) =

Crédits photo : P. 3 : A. Isard, P. 4 à 7 : C. Delfino / DR, P. 8 : J. Faure, DR, P. 10 et 11 : Getty Images, F. Castel / MPP / Bureau 233, J. Weber, R. Faldini / Artistic - Cultural collection of the State of São Paulo, DR.

L'ENTRETIEN

4 David Foerkinos défie la mort

CULTURE

8 Livres. La critique de Marie-Laure Delorme

9 Écrans. Pedro Alonso Gentleman cambrioleur

10 Nos 24 coups de cœur pour 2024

12 PERSONNALITÉS

14 POUVOIRS

DESSIN

18 Joann Sfar





DAVID FOENKINOS

DÉFIE LA MORT

Dans son nouveau roman, l'écrivain imagine un homme qui assiste à ses propres funérailles. Pour mieux se réinventer. Un livre drôle et léger, qui raconte si bien notre époque.

Interview Benjamin Locoge / Photos Claire Delfino

■ Il était une fois l'histoire d'un homme qui assiste à ses propres funérailles. Lors d'un court séjour ministériel en Corée du Sud, Éric pousse la porte de Happy Life, un de ces centres où vous pouvez, moyennant finance, assister à votre propre cérémonie funéraire. Il en ressort transfiguré. Au point de changer de vie. Avec «La vie heureuse», son dix-neuvième roman, David Foenkinos s'inspire d'événements réels. Les Sud-Coréens tiennent ce genre de cérémonie de manière collective et, même si l'écrivain ne l'a jamais vécu, il sait combien le flirt avec la mort peut être salvateur. Foenkinos met ses personnages face à leurs contradictions, trop content de montrer qu'il faut savoir quitter une existence pour mieux en vivre une seconde. Sous ses airs ésotériques, «La vie heureuse» est un roman enlevé qui dit aussi qu'on ne badine pas avec l'amour. Mais qu'il faut savoir l'accepter au bon moment. En pleine répétition de son spectacle «Charlotte», qui remet Audrey Tautou sur scène, l'écrivain s'est prêté pour nous au jeu de son propre livre. Et il en est ressorti plus exalté que jamais !

PROFIL

1974

Naissance le 28 octobre à Paris.

2002

Publie son premier roman, «Inversion de l'idiotie. De l'influence de deux Polonais».

2009

Sort «La délicatesse», immense succès en librairie.

2014

Décroche le prix Renaudot avec «Charlotte».

2021

Réalise «Les fantômes» avec son frère, Stéphane.

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire sur ces expériences de funérailles sud-coréennes ?

David Foenkinos. La jeunesse coréenne a le choix entre faire des karaokés ou aller mourir... Moi qui ai connu une expérience de mort à 16 ans, cela ne pouvait que me parler. J'ai eu à l'époque une infection de la plèvre et je me suis retrouvé avec le cœur complètement compressé. Mais avant d'arriver à ce diagnostic il y a eu beaucoup d'erreurs. C'est finalement en allant aux urgences au Kremlin-Bicêtre, tellement je souffrais, qu'on a découvert le problème. Juste avant l'opération, on m'a fait une prise de sang en vue de l'anesthésie. C'est là que je suis parti dans le tunnel de lumière, que plein de gens rament. J'ai glissé en arrière, dans un soulagement extatique absolu. À un moment donné, je me suis arrêté et je suis remonté. Et ça, je l'ai vu. Encore aujourd'hui, je le visualise parfaitement. Je revois l'infirmière au loin qui criait, ma mère en panique. Je sais que, pendant une dizaine de secondes, j'ai été mort.

[SUITE PAGE 6]

Vous êtes pourtant toujours là...

Oui. Mais je sais à quel point la mort a changé mon existence. Puisque, après cette expérience, je suis resté pendant des mois à l'hôpital. Je me suis mis à lire, à écrire, à avoir un rapport différent à la vie, à la sensibilité. Moi qui étais un adolescent qui n'aimait pas lire. Dans ma chambre d'hôpital j'ai lu de manière boulimique. Les livres m'ont consolé, m'ont fait voyager. Le seul moyen d'être en contact avec les autres était de leur écrire des lettres... Quand je suis sorti de l'hôpital, je suis allé au musée, je me suis inscrit dans une école de jazz. J'ai eu le sentiment de faire un chemin vers la beauté. Cela a déverrouillé clairement la sensibilité chez moi, et, à partir de là, je suis devenu une deuxième personne.

Il n'y avait pas de livres chez vous ?

Je ne viens pas d'un milieu culturel. Ça énerve mes parents quand je dis ça, mais ils m'ont apporté tellement d'autres choses... Ma mère travaillait à Air France, nous vivions dans une tour HLM de Villejuif. En juillet, j'allais chez mes grands-parents à Beauval, un quartier de Meaux, dans une tour également. Et en août on partait en Californie avec les billets gratuits de la compagnie aérienne. C'était totalement schizophrénique. J'ai eu un apport culturel énorme dans ma vie avec tous ces voyages. Mais on ne connaissait personne dans le monde littéraire. J'ai commencé à publier en envoyant mon manuscrit par la poste. Ça reste encore miraculeux pour moi d'avoir pu rencontrer le public...

C'est le trait commun de tous vos romans : vous racontez des gens qui se transforment, qui se dépassent, qui se réinventent face aux épreuves de la vie...

Oui, l'idée générale c'est que la création peut nous sauver. Il y a eu un changement majeur dans ma vie professionnelle, c'est la publication de "La délicatesse", qui s'est vendue à 1,5 million d'exemplaires, alors que mon livre précédent avait péniblement dépassé les 2000. Après coup, je me suis demandé d'où venait cette histoire d'amour entre une veuve et un Suédois, le retour à la vie progressive après l'expérience du deuil. C'est un sujet qui me hante.

Éric et Amélie, les deux protagonistes de "La vie heureuse", sont avant tout malheureux dans leurs vies personnelles...

Oui, ils se sont croisés à 20 ans, se retrouvent à 40 et se ratent encore une fois. Ce qui compte à mes yeux dans une relation, c'est le bon moment, celui où tu rencontres la personne, plus que la personne elle-même. En fait, j'avais envie d'écrire une comédie romantique sur fond de cercueil. [Il rit.] J'ai le sentiment qu'il y a plein de choses qui échouent si elles adviennent trop tôt. Quand j'ai publié "Charlotte", j'avais 40 ans, mais j'y avais travaillé plus de dix ans. Il a fallu que j'apprenne à l'écrire. Je crois beaucoup à cette sorte de timing divin.

« J'avais envie d'écrire une comédie romantique sur fond de cercueil ! »



Qu'est-ce qu'il y a chez vous d'Éric et d'Amélie ?

Ce sont deux personnages dont les illusions sont progressivement grignotées. Je me retrouve dans leur façon de tenter de surmonter ces désillusions, d'aller chercher le bonheur et l'épanouissement. J'ai connu de vraies difficultés à plusieurs périodes de ma vie, mais je ne m'en plains jamais parce que j'estime vraiment que ce sont des moments nécessaires.

Le succès est-il la meilleure des récompenses face à ces passages compliqués ?

Être dans la lumière peut aussi provoquer de l'agressivité, de la jalousie. Je n'ai aucun problème avec l'idée qu'on aime ou pas mon travail. Quand on est favori du Goncourt c'est même normal d'avoir des ennemis. Il faut surtout savoir se détacher de ça. Moi, j'ai montré, il me semble, avec "Charlotte" que j'étais capable de proposer autre chose. Bien sûr cela aurait été plus évident d'écrire dans la même veine que "La délicatesse", mais c'est tout ce que je

SON ROMAN « VERS LA BEAUTÉ » DEVIENT UN PHÉNOMÈNE TIKTOK

« Quand j'ai sorti "Vers la beauté", en 2018, raconte David Foerkinos, un livre douloureux et grave sur l'idée de surmonter la douleur par la création, mais avec une fin tragique, il a été plutôt mal accueilli. Mais, actuellement, c'est de très loin mon livre le plus lu, parce qu'il est devenu un énorme phénomène sur TikTok. Ces jeunes lecteurs, qui ont entre 16 et 18 ans, je les ai découverts au dernier Salon du livre de Paris notamment. C'était fou, certains se sont même fait tatouer "Vers la beauté". C'est dingue de voir un livre décoller cinq ans après sa parution et toucher une nouvelle génération. »

« L'expérience de la mort m'a propulsé dans une nécessité de joie et de savoir. Depuis trente-trois ans, j'ai l'impression d'être un survivant »

ne voulais pas. Il y a pas mal d'écrivains qui font toujours un peu le même type de livres. Moi, j'ai écrit "Charlotte" en vers. Je pensais en vendre 2000 et cela m'allait très bien, puisque j'étais en phase avec mon inspiration. C'est peut-être le succès qui m'a permis cette liberté. Ce qui est sûr, c'est qu'il m'a donné une liberté financière pour passer tout le temps nécessaire sur ce projet. Mais, même chez Gallimard, personne n'y croyait. Et il a été le livre préféré des libraires cette année-là, il a eu le Goncourt des lycéens, il est étudié maintenant dans les établissements scolaires...

"Charlotte" arrive sur scène le 19 janvier dans un spectacle que vous créez avec Audrey Tautou en narratrice...

Ma plus grande fierté et mon plus grand bonheur, c'est de continuer à mettre en valeur Charlotte Salomon. Au-delà du travail de mémoire, je veux qu'on parle de cette femme qui est un exemple absolu de courage et faire en sorte qu'on découvre ses peintures. Il faut savoir qu'elle décrivait elle-même son œuvre picturale comme une œuvre musicale. Donc on a imaginé avec Jérémie Lippmann, le metteur en scène, et Gail Ann Dorsey, la musicienne, un spectacle où l'on projette ses toiles qui racontent son histoire, accompagné d'une bande-son. Sa vie est tellement romanesque.

Vous connaissiez Audrey Tautou depuis qu'elle a tourné dans "La délicatesse"...

Je savais qu'elle ne voulait plus faire de films, qu'elle avait choisi de se consacrer à sa fille. Mais j'ai quand même eu envie de lui proposer le projet. Elle m'a répondu dans la journée en me disant : "Je ne te dis pas non." Un non qui est devenu un oui peu de temps après. Quand on sait à quel point elle s'implique dans ses personnages, c'est assez fou de la voir revenir avec un spectacle comme celui-ci, quelque chose d'inédit, qu'elle n'a jamais fait. Je vois actuellement son investissement dans les répétitions, c'est un cadeau immense qu'elle me fait.

Le théâtre et le cinéma tranchent-ils avec la solitude de l'écrivain ?

Oui, les rires dans une salle, c'est assez fort comme sensation. J'ai un côté Scorpion, je suis double, totalement ombre et lumière [Il rit.] J'adore les moments que je peux partager avec les acteurs et les actrices, aller à leur rencontre. Même si rien ne peut égaler une journée passée seul dans son lit à écrire. Mais ma vraie vie, c'est celle de père au foyer, je vis avec ma fille et c'est elle qui occupe le plus mon quotidien, c'est là que je mets toute mon énergie.

Dans "La vie heureuse", il y a aussi une critique sous-tendue du monde politique via un secrétaire d'État qui ressemble à Jean-Baptiste Lemoyne et qui se comporte mal avec ses équipes...

Je ne sais pas si c'est une critique, mais c'est la réalité. Comme je parle beaucoup de choses mystiques dans ce livre, il était très important d'y incorporer du réalisme. Donc un personnage qui travaille chez Decathlon et un autre qui a le numéro de portable d'Emmanuel Macron. Après, on sait que le milieu politique est extrêmement cruel. Un livre a été une référence pour moi quand j'ai écrit ces pages : celui de Georges-Marc Benamou, "Comédie française", sur son passage chez Sarkozy en tant que conseiller culture. La comédie du pouvoir y est décrite de manière à la fois tragique et irrésistible. Et c'est vrai que là, je raconte cette femme qui connaît Alexis Kohler, qui connaît Macron, qui est dans la sphère du pouvoir, mais qui en est écartée. Le fait d'être soumis au bon vouloir des autres n'est pas propre à la politique. Cela existe aussi chez les comédiens et les comédiennes. Quand on est soumis au désir des autres, on est en proie à la cruauté et à la désillusion.

Donc il faut tout faire pour s'extraire de ce désir ?

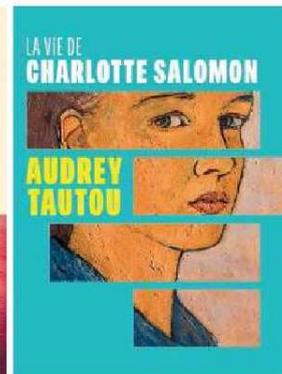
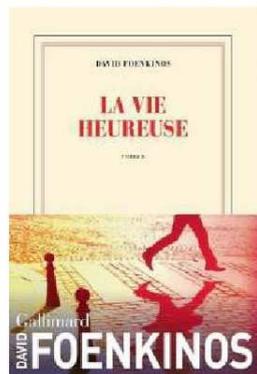
La définition du bonheur, pour moi, c'est de se libérer du jugement des autres. Moi, j'ai cette liberté de ne plus avoir de comptes à rendre à personne, de ne plus avoir besoin de personne. Je mesure chaque jour le luxe que cela peut représenter. Toute notre époque soumise aux réseaux sociaux, à la dictature du bonheur, a accentué le malaise. Parce qu'on ne peut pas vivre bien en considérant sa propre trajectoire par rapport à celle des autres. Les réseaux sociaux restent un poison de comparaison : "Pourquoi lui est sur un bateau aux Maldives alors que moi je suis sur la ligne 13 ?"

Êtes-vous encore sensible aux critiques sur votre travail ?

Je propose beaucoup de choses, mais je ne suis pas boursoufflé par la certitude de moi-même. Mon dernier film, "Les fantômes", a eu des mauvaises critiques et je me suis dit : "Ils ont raison, j'ai raté quelque chose." Je peux avoir un problème en revanche avec la mauvaise foi intellectuelle, avec le fait d'être jugé avant d'être lu ou vu. Je préférerais toujours l'honnêteté intellectuelle.

Vous avez réfléchi à votre épitaphe ?

"Une vie extraordinaire et une vie ordinaire." Parce que mon énergie principale, c'est le quotidien. Et, en même temps, je suis plongé dans une vie incroyable... L'expérience de la mort m'a propulsé dans une nécessité de joie et de savoir. Depuis trente-trois ans, j'ai l'impression d'être un survivant et j'ai d'ailleurs une cicatrice qui me le rappelle. Après, j'ai une vie personnelle compliquée et difficile à certains égards. Donc chaque jour j'essaie de traquer les moments où je peux trouver de la joie, du rire, de l'évasion. C'est d'ailleurs pour ça que je suis clairement un écrivain de fiction. — Interview Benjamin Locoge



« La vie heureuse », de David Foenkinos, éd. Gallimard, 208 pages, 19 euros.

« Charlotte », avec Audrey Tautou, du 19 au 25 janvier 2024, à la Seine musicale, Boulogne-Billancourt (92).

LA CRITIQUE

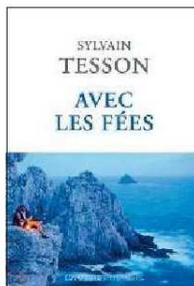
De Marie-Laure Delorme

Le départ. Un voilier breton de 15 mètres de long, dans le port de Gijon, en Espagne. À son bord, deux hommes : Arnaud Humann et Benoît Lettéron. Sylvain Tesson rejoint ses deux amis au commencement de l'été. Direction, le nord. Passage en revue des promontoires de la Galice, de la Bretagne, des Cornouailles, du pays de Galles, de l'île de Man, de l'Irlande et de l'Écosse. Par voie de mer, les trois aventuriers comptent relier les caps entre eux. Durant des mois, l'écrivain Sylvain Tesson va ainsi partir à la recherche du féérique. Une lande mauve, une fontaine, un rayon de soleil, une grotte ruisselante. «Le merveilleux émanait du réel.» Il suffit de regarder la nature d'une certaine façon pour être subjugué par le jaillissement inattendu de la beauté. «Avec les fées» parle d'une société de bruit et de fureur et de la possibilité de la fuir pour dialoguer avec la magnificence.

Du pont du bateau aux chemins de la côte. Il embarque, navigue, débarque, arpente les lieux à pied ou à bicyclette, retrouve le bateau. Sylvain Tesson passe ainsi sans cesse de la mer à la terre et de la terre à la mer. À bord, les trois hommes lisent, discutent des menhirs, philosophent. Ils sont rejoints, un temps, par Daniel du Lac, pour l'ascension du Old Man of Storr, en Écosse. Un Anglais croisé la veille livre ses impressions : «Pretty horrible.» Parmi les passages les plus forts, l'arrivée, sur le quai de Camaret-sur-Mer, en Bretagne, d'un sergent des forces spéciales. Il a sauté en Afrique sur un explosif. Gueule emportée. Sylvain Tesson raconte s'être lui aussi réveillé avec un «visage inconnu», à la suite d'une chute de près de 10 mètres, en escaladant la façade d'une maison, à Chamonix, en 2014. Cinq fractures du crâne. Les deux hommes ont en commun le «syndrome de l'errance». On chute, on se relève, on part.

L'auteur de «Sur les chemins noirs» (éd. Gallimard, 2016) et de «La panthère des neiges» (éd. Gallimard, 2019) sillonne les routes du monde entier

« Avec les fées », de Sylvain Tesson, éd. des Équateurs, 220 pages, 21 euros.



depuis trente ans. La philosophie de Sylvain Tesson peut se résumer à un proverbe russe : «Nous avons essayé de faire au mieux, mais ce fut comme d'habitude.» Alors qu'ils naviguent, Arnaud Humann lui annonce : «Rien en vue.» Le calme sans tempête est un bonheur. À la barre, le rôle de Sylvain Tesson consiste à maintenir le bateau en équilibre. Tout est ici quête de l'invariant. L'écrivain cherche à se tenir éloigné de la «stupidité des machines» et de la «méchanceté des masses» pour entendre les silences du monde. Le ton est souvent ironique. Les compères s'arrêtent dans un pub de vétérans, à Fishguard, dans le sud-ouest du pays de Galles. Au mur : «Every man should marry. Happiness is not the only thing in life.»

Les heures s'étirent sur le bateau ; elles se précipitent à terre. Alors qu'il est à la barre, Sylvain Tesson apprend la mort de la reine d'Angleterre. Le voyage durera trois mois. «La mer, la nuit, le vent.» Il se baigne dans le lac Lough Gill à Innisfree, dans le nord-ouest de l'Irlande, ravivant ainsi le rêve celt. L'écrivain explique combien les promontoires sont, tout à la fois, promesse, mémoire, présence. On s'y tient aux confluences des époques. De tous les paysages admirés, des rizières du Yunnan aux cascades de Centrafrique, il met tout en haut la baie de Lostmarc'h, en Bretagne. Dans «Avec les fées», les paysages ne sont pas de passage. Ils sont glaciation de la passion. Les âmes tourmentées s'y apaisent sous les ciels celtiques. On chute, on se relève, on part. Dans ce récit de mer entre immanence et transcendance, Sylvain Tesson allie fuite et fixité. On s'oublie, un temps, dans la splendeur du monde. =

SYLVAIN TESSON

LA MER, LA NUIT, LE VENT

L'auteur a navigué durant trois mois à la rencontre des fées sur la côte atlantique.



Par Claire Stevens / Photo Patrick Fouque

■ Cinq saisons et des milliards de vues : «La casa de papel» a fait de lui une star. Premier avatar du programme phénomène de Netflix, orchestré par les scénaristes du show, «Berlin» met en scène son héros du même nom, bien avant qu'il ne rejoigne le gang de braqueurs anarchistes. Pedro Alonso ne cache pas sa joie à l'évocation de ce préquel : «Berlin m'a tant apporté, je ne peux qu'être ravi de son retour à l'écran!» Discours promotionnel rodé? Un peu. Fierté palpable, surtout, d'un acteur qui a réussi à modifier l'ADN outrancier de son personnage : moins misogyne, moins nihiliste et mégalo dans ce nouvel opus. «À l'origine, Berlin est un type abject. En faire un héros de comédie romantique relevait du numéro d'équilibriste», explique le sympathique Espagnol. Le ton est donné : dans un Paris de carte postale, le truant tombe amoureux de l'épouse du marchand d'art qu'il compte détrousser.

Sur le CV d'Alonso, trente ans de carrière au cinéma et à la télé espagnols, avant le carton inouï de «La casa de papel» diffusé en 2017.

PEDRO ALONSO GENTLEMAN CAMBRIOLEUR

Il incarnait le malfrat sans scrupule de «La casa de papel». Aujourd'hui, son personnage, Berlin, devient le héros d'une série dérivée.

ÉCRANS L'acteur de 52 ans insufflé une subtilité bienvenue à ce nouveau chapitre de la saga, réputée pour ses courses-poursuites hystériques et ses enchaînements de situations improbables. Comment explique-t-il cette «Papelmania»? «La beauté de la chose, c'est que personne ne se l'explique! Je pense que la série est arrivée à point nommé, dans un contexte de crise généralisée : cette bande de parias qui défiait le système a interpellé le public. Et des Latins qui damaient le pion des productions anglo-saxonnes, on n'avait jamais vu ça!»

«Faire de ce type abject un héros de comédie romantique relevait du numéro d'équilibriste»



Actuellement sur Netflix.

Hollywood, justement, est-ce une tentation pour l'Ibère? «Je respecte beaucoup les Américains, mais je ne me vois pas du tout travailler là-bas. L'aspect industriel de leurs superproductions me laisse parfois perplexe, et leur culture est un peu trop artificielle à mon goût», argumente-t-il. Et de conclure, regard qui pétille et sourire en coin : «Il se passe des choses incroyablement excitantes dans la fiction hispanophone. Je serais dingue d'aller voir ailleurs!»

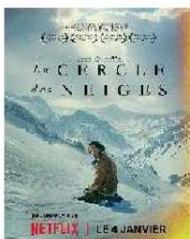


JUAN ANTONIO BAYONA TRAGÉDIE EN HAUTE ALTITUDE

Avec «Le cercle des neiges», le réalisateur espagnol revient sur l'histoire du crash d'un avion dans la cordillère des Andes, en 1972, qui avait laissé 16 survivants.

Par Yannick Vély
Photo Alexandre Isard

■ Très souriant lors de notre entretien, Juan Antonio Bayona prend un air grave sur les photos, par respect pour les victimes du vol Fuerza Aerea Uruguaya 571. L'histoire est connue du monde entier. Le 13 octobre 1972, un avion s'écrasait dans la cordillère des Andes, avec 45 personnes à son bord. Privés de nourriture, accablés par le froid, 16 survivants ont été contraints de manger les premières victimes du drame, ce qui a alimenté bien des fantasmes. Le réalisateur espagnol est depuis longtemps hanté par cette tragédie. Dès 2012, il avait acheté les droits du livre de Pablo Vierci, camarade d'école des survivants. Pour Juan Antonio Bayona, il fallait éviter de tomber dans les travers sensationnalistes du modèle hollywoodien. «Mon film raconte comment une société fraternelle s'est mise en place. On ne peut pas évoquer le sort des survivants sans dire combien le rôle de chaque victime a été fondamental pour la survie du groupe.»



Actuellement sur Netflix.

La virtuosité du cinéaste de «Jurassic World: Fallen Kingdom» n'est plus à démontrer. «J'ai essayé de raconter cette histoire de la manière la plus réaliste possible, tout en apportant une dimension immersive.» Après la vague géante qu'il avait provoquée sur le tournage de «The Impossible» consacré au tsunami de 2004, Juan Antonio Bayona a mis en scène un crash d'avion qui collera le spectateur à son fauteuil. «L'objectif était de le placer sur un siège d'avion. J'ai interrogé les survivants. Tous m'ont parlé du moment terrible où l'avion s'est contracté sur lui-même, tel un accordéon.» Son visage s'illumine. «Pour arriver à reproduire cet effet, nous avons construit un fuselage d'avion placé sur une plateforme qui bougeait comme lors d'un rodéo.» Mais, pour les acteurs, le plus dur a été le tournage dans une station de ski de la Sierra Nevada, en Espagne. «Ils étaient installés dans un petit tunnel sous une couche de neige de 30 à 50 centimètres. Ils attendaient parfois longtemps. Dès qu'une prise était finie, ils devaient plonger dans un bain d'eau chaude à cause de l'hypothermie.» Le sacrifice en valait la peine. «Le cercle des neiges» est l'un des favoris pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. =



► **TAYLOR SWIFT** La chanteuse s'offre quatre soirées à La Défense Arena (du 9 au 12 mai) et deux concerts au Groupama Stadium de Lyon (les 2 et 3 juin). Un retour par la grande porte pour présenter son « Eras World Tour », un show de plus de trois heures. Iconique.

INDOCHINE Le groupe de Nicola Sirkis a annoncé son retour sur les réseaux, avec un 14^e album au titre de travail intéressant : « The Salingers ». Un single devrait sortir avant l'été, le disque, lui, à l'automne. Il sera accompagné d'une tournée probablement en 2025.

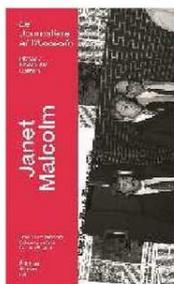
ALAIN, PIERRE ET CHARLES SOUCHON Les fils ont convaincu leur père de partir sur les routes pour chanter les chansons des uns et des autres. À bientôt 80 ans, Alain Souchon pourra montrer une fois encore qu'il est l'auteur majeur de notre époque.

JENNIFER LOPEZ Elle vient enfin d'enregistrer un nouvel album, dix ans après le précédent. « This Is Me... Now » sortira le 16 février et sera accompagné d'un film diffusé sur Prime Video. Le premier single « Can't Get Enough » sera disponible dès le 10 janvier.

MUSIQUE

JEAN-CHRISTOPHE RUFIN L'ancien ambassadeur est de retour avec « D'or et de jungle » (éd. Calmann-Lévy). Si les pionniers de la révolution numérique s'unissaient pour avoir leur propre État ? Une entreprise californienne choisit le sultanat de Brunei. Agence de sécurité, coup d'État, fake news... Un roman brillant et audacieux sur le monde de demain. Sortie le 7 février.

JOËL DICKER Deux ans après « L'affaire Alaska Sanders » publié dans sa propre maison d'édition, le romancier suisse sera en librairie le 27 février avec « Un animal sauvage ».



► **JANET MALCOLM.** En 1970, un homme est accusé d'avoir assassiné sa femme et ses deux filles. La journaliste du « New Yorker », disparue en 2021, s'empare de ce fait divers dans « Le journaliste et l'assassin » (éd. du Sous-Sol) pour analyser les rapports entre le rédacteur et son sujet. La réédition d'un livre culte, préfacée par Emmanuel Carrère. Sortie le 19 janvier.

GÉRALD BRONNER Avec « Exorcisme » (éd. Grasset), le sociologue revient sur une période de sa vie où, adolescent, à Nancy, il a attendu l'avènement de l'apocalypse, comme un croyant fou. À travers ce récit intime et courageux, une question : comment devient-on fanatique et comment cesse-t-on de l'être ? Sortie le 17 janvier.

LIVRES

ROBERT DOWNEY JR L'acteur tient le premier rôle de « The Sympathizer » aux côtés de la Française Marine Delterme. La série du Sud-Coréen Park Chan-wook raconte comment un espion franco-vietnamien a infiltré les forces communistes durant la guerre du Vietnam. Diffusion au premier semestre sur HBO Max.



► **NINA MEURISSE** Dans « La fièvre », elle incarne Sam Berger, une communicante qui gère un scandale dans le foot français. Et doit affronter les attaques de son ancienne complice Marie Kinsky (Ana Girardot). Un thriller français à voir au printemps sur Canal+.

JEAN DUJARDIN Il porte depuis novembre le masque de Zorro pour la série du même nom actuellement en tournage. La diffusion est prévue fin 2024 sur France Télévisions. Il sera notamment entouré de Grégory Gadebois en Bernardo et François Damiens en sergent Garcia.

SÉRIES

NOS 24 COUPS DE CŒUR POUR 2024

Sélection des événements les plus attendus de cette nouvelle année !

Par Marie-Laure Delorme, Fabrice Leclerc, Benjamin Locoge et Anaël Pigeat

MALLORY WANECQUE À 17 ans, la jeune femme, repérée lors d'un casting sauvage pour « Les pires », va mettre tout le monde d'accord dans « L'amour ouf », le nouveau film de Gilles Lellouche. Sortie le 16 octobre.

► **SELENA GOMEZ ET ZOE SALDANA** Elles seront à l'affiche de « Emilia Perez », de Jacques Audiard, qui se frotte à la comédie musicale avec deux stars américaines qu'on n'attendait pas forcément chez lui. À découvrir logiquement à Cannes en mai.

CINÉMA

NADIA TERESZKIEWICZ L'actrice interprète une femme à barbe dans le très délicat et très réussi « Rosalie » de Stéphanie Di Giusto, attendu le 10 avril.

VALÉRIE LEMERCIER L'humoriste, réalisatrice et comédienne présidera la cérémonie des César, le 23 février sur Canal+.



EXPOS

« PARIS 1874. INVENTER L'IMPRESSIONNISME »

À partir du 26 mars, le musée d'Orsay fête les 150 ans de la naissance du mouvement pictural et présentera les toiles du « clan des révoltés » (Monet, Degas, Cézanne, Pissarro, Renoir) face à celles des peintres académiques, exposées en 1874. Pour mieux montrer la rupture esthétique.

PIERRE HUYGHE L'artiste s'emparera de la Punta della Dogana à Venise dès le 17 mars pour sa plus grande exposition à ce jour. Une expérience à vivre absolument.

▼ **BRANCUSI. L'ART NE FAIT QUE COMMENCER** Des films, 200 sculptures, des photographies et des archives... Le Centre Pompidou présente un hommage au maître de la sculpture moderne, à partir du 27 mars.

▼ **TARSILA DO AMARAL** Visions oniriques, couleurs vives, lignes claires... Le musée du Luxembourg mettra en lumière à partir du 9 octobre l'œuvre de l'artiste brésilienne décédée en 1973, à l'origine du mouvement « anthropophage », figure de la modernité, trop mal connue en Europe.



CAROLINE GUIELA NGUYEN La metteuse en scène, à la tête du Théâtre national de Strasbourg, présente à partir du 14 mai « Lacrima », un spectacle autour d'une maison de couture parisienne qui reçoit une commande exceptionnelle. Et qui va devoir faire appel à des petites mains du monde entier.

ALEXIS MICHALIK Chacune de ses pièces a été un triomphe, faisant de lui l'auteur le plus joué à Paris. Il revient dès le 26 janvier avec « Passeport », au théâtre de la Renaissance, avec une nouvelle création autour d'un migrant érythréen ayant perdu la mémoire, largué dans la jungle de Calais.

► **NORA HAMZAWI** Troisième spectacle de l'humoriste quadra qui raconte ses crises existentielles et ses turpitudes amoureuses avec brio. Dès le 8 mars aux Folies Bergère, à Paris.

ISABELLE HUPPERT La comédienne a accepté de jouer « Bérénice » au théâtre de la Ville à Paris, dans une mise en scène de Romeo Castellucci.

Ce dernier promet « une œuvre totale, un univers fantasmagorique avec dispositifs sonores et plastiques, peuplé d'êtres quasi spectraux ». À partir du 5 mars.

SCÈNES

STÉPHANE FREISS Il reprend le rôle mythique de Robin Williams dans une adaptation théâtrale du film « Le cercle des poètes disparus ». Pari osé, risqué, mis en scène par Olivier Solivères. À partir du 24 janvier au théâtre Antoine, à Paris.



GAUMONT PRÉSENTE

RÖSCHDY ZEM DORIA TILLIER GUILLAUME GALLIENNE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE DAMIEN BONNARD VINCENT PEREZ

UNE AFFAIRE D'HONNEUR

UN FILM DE VINCENT PEREZ

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

NOHAM EDJE EVA DANINO VEDRIS VINCENT PEREZ et KARINE SILLA RÉALISÉES PAR KARINE SILLA

20th century FOX CANAL+ CMC+ CINECINEMA FRANCE 4 FRANCE 5 FRANCE 6 FRANCE 7 FRANCE 8 FRANCE 9 FRANCE 10 FRANCE 11 FRANCE 12 FRANCE 13 FRANCE 14 FRANCE 15 FRANCE 16 FRANCE 17 FRANCE 18 FRANCE 19 FRANCE 20 FRANCE 21 FRANCE 22 FRANCE 23 FRANCE 24 FRANCE 25 FRANCE 26 FRANCE 27 FRANCE 28 FRANCE 29 FRANCE 30 FRANCE 31 FRANCE 32 FRANCE 33 FRANCE 34 FRANCE 35 FRANCE 36 FRANCE 37 FRANCE 38 FRANCE 39 FRANCE 40 FRANCE 41 FRANCE 42 FRANCE 43 FRANCE 44 FRANCE 45 FRANCE 46 FRANCE 47 FRANCE 48 FRANCE 49 FRANCE 50 FRANCE 51 FRANCE 52 FRANCE 53 FRANCE 54 FRANCE 55 FRANCE 56 FRANCE 57 FRANCE 58 FRANCE 59 FRANCE 60 FRANCE 61 FRANCE 62 FRANCE 63 FRANCE 64 FRANCE 65 FRANCE 66 FRANCE 67 FRANCE 68 FRANCE 69 FRANCE 70 FRANCE 71 FRANCE 72 FRANCE 73 FRANCE 74 FRANCE 75 FRANCE 76 FRANCE 77 FRANCE 78 FRANCE 79 FRANCE 80 FRANCE 81 FRANCE 82 FRANCE 83 FRANCE 84 FRANCE 85 FRANCE 86 FRANCE 87 FRANCE 88 FRANCE 89 FRANCE 90 FRANCE 91 FRANCE 92 FRANCE 93 FRANCE 94 FRANCE 95 FRANCE 96 FRANCE 97 FRANCE 98 FRANCE 99 FRANCE 100

france-tv Le Point PREMIERE MATCH auffermin RTL



**TOUT
LE MONDE
EN PARLE**



TIMOTHÉE CHALAMET SUR LE TERRAIN FAMILIAL

L'acteur a assisté avec son père à un match de basket le jour de Noël.

■ Rien de mieux aux États-Unis qu'une rencontre sportive pour une sortie père-fils. Lundi 25 décembre, au premier rang du match des Lakers de Los Angeles contre les Celtics de Boston, Timothée Chalamet et son père, le journaliste Marc Chalamet, ont été aperçus partageant des rires complices. Un moment rare entre l'acteur franco-américain et le correspondant du « Parisien » à New York, également père de l'actrice Pauline Chalamet. Timothée, qui cartonne actuellement à l'affiche de « Wonka », portait une casquette des Yankees de New York (ironiquement pas la même ville ni le même sport que celui auquel il assiste). La veille, il avait été aperçu à la soirée de Noël ultra privée des Kardashians. Le comédien qui vit une idylle avec Kylie Jenner depuis le début de l'année 2023, y a été photographié avec sa compagne. C'est Landon Barker, le beau-fils de Kourtney Kardashian, qui a accidentellement mis en ligne une photo où Timothée et Kylie apparaissent au dernier plan, avant de la supprimer rapidement. S'ils tiennent à une certaine discrétion, les tourtereaux ont néanmoins officialisé leur relation en septembre, en échangeant des baisers dans les tribunes de l'US Open à la vue de tous. Le 11 décembre, Kylie Jenner était arrivée à l'avant-première de « Wonka » par la porte de secours pour ne pas voler la vedette à son compagnon, ovationné ce jour-là à Los Angeles. ■



SORTIE DE ROUTE

QUAND JAMES BOND S'ÉGARE

■ Pierce Brosnan s'est vu sommer par les gardes forestiers de Yellowstone de ne pas s'aventurer dans des zones dangereuses du parc national américain. À 70 ans, l'ancien James Bond a voulu voir d'un peu trop près les zones thermales, interdites au public. Il sera prochainement convoqué au tribunal. ■



CHRISTINA AGUILERA S'INSTALLE À LAS VEGAS

■ Disparue des radars en Europe, la chanteuse s'est installée depuis le 30 décembre au Voltaire de Las Vegas. La diva propose un show intime et a surpris son public par une multitude de tenues chics. ■

RETOUR



PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

1 AN - 52 NUMÉROS

+

**LE SAC À DOS
ET LES BÂTONS
DE RANDONNÉE**

**PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION**

92€
au lieu de 242€**

LE SAC À DOS

Un sac technique, confortable et léger qui vous accompagnera à toutes vos sorties. Poche zippée à l'avant et de chaque côté une poche filet. A l'intérieur, une poche zippée
Dim. : L 29 x H 46 x P 16 cm.

LES BÂTONS DE RANDONNÉE

Convient à tous les terrains en toute saison. Ils sont équipés d'amortissement antichoc. Télescopique, vous avez la possibilité de régler la hauteur jusqu'à 135 cm.

- Poignée ergonomique avec dragonne en nylon,
- Embouts caoutchouc et pointe en acier,
- **Livré avec une housse de transport.**



PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/rando

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : **PARIS MATCH**
Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

OUI, je m'abonne à Match et **je choisis ma formule** :

1 AN - 52 N^{os} + le sac à dos + les bâtons de randonnée
pour **92€** au lieu de 242€**, soit une économie de 150€.

6 MOIS - 26 Numéros au prix de **52€** au lieu de 121€**,
soit une économie de 69€.

Je choisis : **le sac à dos** ou **les bâtons**

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Paris Match

OU

Je règle par carte bancaire 
(plus sécurisé, plus rapide), en me connectant
sur www.parismatch.com/rando
ou **en scannant le QR code ci-contre**



Mme Nom* :
Mlle
Mr Prénom* :
N^o/Voie* :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)
Cplt d'adresse* :
Code postal* : Ville* :

*Champs obligatoires

Pour faciliter la livraison de mon cadeau, je laisse mon n^o de mobile et/ou mon email

N^o de mobile :
Mon e-mail :

- J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

HFM PMALV5

**Prix de vente au numéro 3,50€. Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 3,50€, le sac à dos au prix de 30€ et les 2 bâtons de randonnée à 30€. Paris Match est édité par LMN, RCS Paris 834 289 373, 2 rue des Cévennes 75015 Paris (tél. 01 87 64 68 10) - TVA FR 23 834 289 373. Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Après enregistrement du règlement, réception du 1er N^o sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement réversible à tout moment (remboursement des N^{os} non reçus). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er N^o (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmap@cmap.fr). Ces données sont destinées à LMN et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles



MICHEL ONFRAY

« MARINE LE PEN A MOINS LE SENS DE L'HISTOIRE QUE CELUI DE SON HISTOIRE »

Pour Paris Match, le philosophe revient sur l'année qui vient de s'écouler et jette un regard corrosif sur l'actualité politique de notre pays.

Interview Laurence Ferrari / Photo Julien Faure

Paris Match. La France termine l'année dans un climat pesant. Tant sur le plan politique que sociétal. Quel bilan tirez-vous de 2023 ?

Michel Onfray. Le cancer social progresse, il métastase, avec, ici, des Diafoirus qui estiment que celui qui annonce la maladie la crée par son annonce, là des vendeurs de poudre de perlimpinpin qui prétendent qu'avec eux au pouvoir le mal disparaîtrait, ailleurs des boutefeux qui veulent soigner le cancer en injectant toujours plus de cellules cancéreuses dans le corps social. Et puis la moitié des Français qui ne votent plus, écœurés par ce cirque politicien qui les méprise et les sacrifie.

Les fractures françaises semblent exacerbées. Sommes-nous "face à face" et non plus "côte à côte", comme le prophétisait Gérard Collomb en 2018 en quittant le ministère de l'Intérieur ?

À sa mort, on a beaucoup cité cette phrase pour le présenter en visionnaire, sans préciser qu'il disait aussi qu'il n'avait rien fait pour éviter l'avènement de ce face-à-face afin de ne pas faire le jeu du Rassemblement national. Ce faux visionnaire était un vrai complice de ce qu'il affectait de

dénoncer sur le perron de sa sortie. Je dis depuis longtemps que nous sommes dans une guerre civile à bas bruit. Ce bas bruit est devenu un vrai bruit audible pour qui a des oreilles pour entendre. Mais je crains que ce bruit ne devienne vacarme. Tous ceux qui ont répandu la poudre populicide depuis des décennies ont mis le destin de la France à portée d'une seule allumette.

Le président Macron a évoqué une "décivilisation" à l'œuvre dans notre pays. Le porte-parole du gouvernement Olivier Véran a parlé, lui, d'un "basculement". Une prise de conscience un peu tardive ?

Tous ceux qui ont travaillé à l'abandon de la souveraineté nationale, droite et gauche confondues, depuis le traité de Maastricht en 1992, sont responsables et coupables de ce qui est advenu. La politique de la nation est faite à Bruxelles par une poignée de gens nommés et non élus. Tous ceux-là sont redevables de l'état de la France. Je vois aujourd'hui Roland Dumas, Aquilino Morelle, Julien Dray, Arnaud Montebourg, Hubert Védrine, Édouard Balladur devenir critiques sur l'Union européenne. Je n'oublie pas que, quand ils avaient le pouvoir, ils défendaient férocelement le contraire, ce qui a mis la France dans l'état de nihilisme que

l'on voit. Quant aux macroniens, ils disent tout et le contraire de tout, à une exception près : ils ne varient jamais sur cette idée que la France doit devenir une petite province d'Europe. Ils y travaillent activement.

Y a-t-il un sursaut possible ?

La condition préalable à un sursaut serait de sortir de l'Europe maastrichtienne, mais personne n'a le courage de fixer ce cap que je dirais gaulliste. Ne s'agit-il pas en effet de recouvrer une souveraineté perdue comme après l'armistice de 1940 ?

Sommes-nous dans une guerre de civilisation ? Qu'est-ce que cela recouvre exactement ?

Je suis étonné que d'aucuns, jusqu'à Marine Le Pen récemment sur le plateau de Sonia Mabrouk, nient la pertinence des thèses de Samuel Huntington. C'est un marqueur, une ligne de partage : ceux qui pensent qu'annoncer le cancer, c'est le créer et ceux, dont je suis, qui pensent qu'il ne saurait y avoir de guérison possible si l'on commence par nier l'existence de la maladie. Les premiers, in fine, défendent le système, les autres, non. La guerre de civilisation oppose des blocs géographiques dont l'histoire est marquée par une spiritualité religieuse – judaïsme, christianisme (catholiques romains, christia-

nisme orthodoxe et oriental, protestantisme, évangélisme...), islam (sunnisme, chiisme), confucianisme, bouddhisme, animisme, etc. Tout espace est imbibé de temps spirituel et ces spiritualités entrent en conflit. L'Europe judéo-chrétienne et l'oumma planétaire ne défendent pas la même vision du monde. Les femmes, les homosexuels, les minorités, les démocrates, les opposants, pour ne prendre que ces exemples, n'ont pas le même statut à Téhéran ou à Paris, à Gaza ou à Tel-Aviv.

L'insécurité et la violence quotidienne auxquelles sont confrontés les citoyens français provoquent leur colère, leur exaspération, au-delà de la résignation. La tentation de renverser la table est grande. Marine Le Pen pourrait-elle en bénéficier ?

Probablement. Mais Marine Le Pen a moins le sens de l'Histoire que celui de son histoire. Elle n'a pas l'épaisseur qui permet de vouloir, d'engager et de porter une "grande politique" qui inscrirait l'histoire de France dans l'histoire universelle. Elle godille pour arriver à l'Élysée en bon état. On est loin du général de Gaulle... Arrivée au pouvoir, permettez-moi ce néologisme, elle se "méloniserait"...

Jean-Luc Mélenchon a multiplié les outrances, et les députés insoumis, les esclandres et les dérapages. S'agit-il d'une stratégie prédéfinie ? Peut-elle porter ses fruits au plan électoral ?

Lui aussi a moins le sens de l'Histoire que celui de son histoire. Lui aussi godille sur sa barque "islamo-gauchiste" en jouant la carte d'un second tour avec Marine Le Pen en croyant qu'en pareil cas de figure les Français se rueraient dans ses bras robespierristes, au prétexte d'un antifascisme dont Jospin en son temps disait déjà qu'il était d'opérette. Or les temps ont changé ; Marine Le Pen, c'est le Chirac des années 1970.

Les élections européennes seront-elles un test grandeur nature avant 2027, à l'heure où les droites nationalistes arrivent au pouvoir dans nombre de pays ?

Non. Les élections européennes sont trop éloignées des préoccupations des Français, qui ont compris que cette Europe-là ne leur voulait pas du bien et que lui envoyer des opposants ne servait à rien. La présidentielle, en revanche, laisse croire au peuple qu'un tempérament pourrait, s'il en était véritablement un, changer les choses, voire inverser le cours de l'Histoire.

Les actes antisémites explosent en France depuis le 7 octobre. Sommes-nous face au même antisémitisme que celui qui existait avant-guerre ?

Non. Après la Shoah, il n'est plus possible d'être antisémite comme Drumont, l'auteur de "La France juive", l'était. Par ailleurs, la loi Gayssot ne le permet pas publiquement. Certains ont trouvé dans l'antisionisme de nouveaux habits pour se dissimuler. Sartre, Deleuze, Foucault, Genet, des figures de proue de la gauche germanopratinne, ont théorisé ce glissement dans des textes qu'on pourrait, qu'on devrait aujourd'hui lire ou relire. La feuille de route "islamo-gauchiste" de Mélenchon et des siens trouve ses éléments de langage dans ces pages terribles...

Les attaques du 7 octobre commises par les terroristes du Hamas en Israël ont entraîné la riposte d'Israël, provoquant la mort de milliers de civils palestiniens. Dans le monde entier, des manifestations pro-palestiniennes se sont tenues avec pour slogans "Israël assassin" ou "La Palestine, du fleuve à la mer". Qu'est-ce que cela traduit pour vous ?

Un rapport de force géopolitique, géostratégique et démographique. Près de deux milliards de musulmans sur la planète, presque 25 % de la population du globe, une surface géographique de millions de kilomètres carrés étendus sur cinquante-sept pays, selon les chiffres de l'Organisation de la coopération islamique, et, en face, Israël, neuf millions d'habitants sur un territoire de

22 000 kilomètres carrés et moins de vingt millions sur la planète, soit 0,2 % de la population mondiale.

Israël mène une guerre existentielle à vos yeux ? Est-ce un combat des démocraties occidentales contre l'obscurantisme de l'islamisme radical ?

Non. C'est une variation sur le thème du combat multiséculaire entre gens de la Bible et gens du Coran. À cette heure, il faut penser en termes de paix durable. Gaston Bouthoul, le père de la polémologie, la science de la guerre, a jadis publié un livre intitulé "Huit mille traités de paix" avec une idée simple, celle de l'"irénologie", la science de la paix : "Toutes les guerres finissent par des traités de paix." Il faut aider internationalement Israël et les Palestiniens à penser la paix. La confédération à laquelle Camus pensait pour régler le problème algérien de façon non jacobine, les deux États, est une possibilité.

À quoi ressemblera le monde en 2024 ? Les alliances internationales changent. De nouveaux blocs se constituent. Que peut-il en surgir ?

Seule une poignée de personnes peuvent répondre à cette question : Erdogan, Biden, Poutine, Xi Jinping, Khamenei. Sûrement pas Macron...

"Tout est objet, tout est marchandise", dites-vous dans votre dernier essai*. Vous dénoncez la marchandisation du monde, le capitalisme sauvage qui règne même sur les corps, la prégnance du marché sur toutes les autres valeurs. Quels en sont les dangers pour vous ? Cela représente un nouveau totalitarisme ?

Le transhumanisme est en effet l'épine dorsale de la civilisation globale à venir, avec un État total pour le gouverner. Dans la logique libérale déchaînée, tout doit pouvoir se vendre, se louer, s'acheter. Les "progressistes" autoproclamés estiment qu'on peut louer des utérus, acheter et vendre des enfants, faire porter des fœtus à des femmes cliniquement mortes, piloter la croissance du fœtus par intelligence artificielle dans une couveuse. Je n'invente rien, tout cela existe déjà aujourd'hui. Ces progressistes n'ont pas l'intention de mettre aux voix ces orientations proprement infernales.

Quels sont les motifs d'espoir pour 2024 ?
Aucun.

* « Le fétiche & la marchandise », éd. Bouquins, 224 pages. 20 euros.

ANALYSE



Le 9 juin se dérouleront les élections européennes pour renouveler le Parlement de Strasbourg.



De g. à dr., Maxime Hemery-Aymar, Nicolas Pouvreau-Monti, Thibault de Montbrial, Michel Aubouin et Gérard-François Dumont, dans les jardins de l'Assemblée nationale, le 12 décembre.

IMMIGRATION

L'INSTITUT QUI FAIT RÉFÉRENCE

Fondé en 2020, l'Observatoire de l'immigration et de la démographie a pesé lors des débats parlementaires liés au projet de loi. Surtout dans l'argumentaire des députés de droite et du centre.

Par Lou Fritel / Éric Hadj

Une agitation singulière traversait les couloirs de l'Assemblée mardi 12 décembre. La veille au soir, les députés mettaient en échec, à la surprise générale, le projet de loi immigration, à la faveur d'un alliage baroque composé du Rassemblement national, des Républicains et de l'ensemble de la Nupes. Le texte sera finalement adopté la semaine suivante, non sans mal, par le Parlement.

Un hasard cocasse voulait que Paris Match et une partie des membres du conseil d'orientation de l'Observatoire de l'immigration et de la démographie (OID) se soient justement donné rendez-vous ce jour-là dans les jardins du Palais-Bourbon. Sur la photo de famille, Maxime Hemery-Aymar et Nicolas Pouvreau-Monti, deux des six cofondateurs du think tank, ainsi que l'avocat Thibault de Montbrial, le préfet Michel Aubouin et l'ancien recteur de l'académie de Nice, le démographe Gérard-François Dumont. Seuls manquaient à l'appel l'ex-patron de la DGSE Pierre Brochand et l'ancien ambassadeur de France à Alger Xavier Driencourt. Un attelage

des plus coquets, ne répugnant pas aux poignées de main avec les élus croisés, tandis que, dans l'hémicycle, les ministres se faisaient doctement cuisiner par les oppositions lors de la séance hebdomadaire de questions au gouvernement.

Du haut de ses trois ans d'existence, l'OID a doucement creusé son sillon dans le Landerneau politique. Une percée illustrée lors des débats autour du projet de loi litigieux. De l'augmentation du solde migratoire sous Emmanuel Macron – plus de 1,6 million de nouveaux titres de séjours accordés depuis 2017 – aux conséquences de l'accord franco-algérien de 1968 en passant par l'hypothèse d'une suppression de l'aide médicale de l'État, les observations et les chiffres étaient en premier lieu posés par l'institut dans ses notes et ses lettres d'information avant d'être allégrement repris par les élus dans leurs travaux parlementaires des mois passés.

L'OID affirme offrir aujourd'hui des « solutions clefs en main » aux pouvoirs publics

Gage de légitimité pour cette jeune « start-up » étudiante, créée à l'initiative de six passionnés de démographie alors qu'ils arpentaient encore les salles de classe de Sciences po,

de l'Essec et d'autres prestigieuses formations. Certains frayant même avec le club souverainiste Critique de la raison européenne. « C'était une aventure entre amis, raconte Maxime Hemery-Aymar, 28 ans. On se relayait des passages médias consacrés aux questions migratoires, on les "fact-checkait" entre nous. On repartait des sources et des statistiques. » Jusqu'à fonder un site Internet entièrement dévolu à cet insolite hobby, nourri au fil de l'eau par les comparses aujourd'hui âgés de 26 à 33 ans.

Voici leur besoin désormais complétée de travaux des membres cités plus haut, ainsi que de contributions pondues par quelques avertis, telle la démographe Michèle Tribalat. La force de l'OID ? Le croisement d'informations publiques, celles de l'Insee, du ministère de l'Intérieur, d'Eurostat, permettant d'amorcer un début de projection démographique sans idéologie, comme le revendiquent du moins ses fondateurs. « L'Observatoire n'invente rien, il met en avant des données qui existent déjà mais sont très souvent mal lues et fait preuve de pédagogie », s'enchant le directeur général de l'Office français de l'immigration et de l'intégration, Didier Leschi, qui s'intéresse à ses travaux « comme [il] regarde ceux de l'Insee ».

L'Observatoire affirme offrir aujourd'hui des « solutions clefs en main » aux pouvoirs publics. Ainsi Gérard Darmanin lui-même tenait-il, au nom de son ministère, à « remercier sincèrement » par écrit Nicolas Pouvreau-Monti, directeur du laboratoire, pour son « intervention sur les perspectives démographiques », délivrée à l'occasion d'un colloque fin novembre portant sur « la carte de France en 2050 ». L'institution, passée professionnelle et se composant depuis peu d'une équipe à plein temps de quatre personnes, s'imagine devenir une sorte de « Giec de l'immigration », relate Nicolas Pouvreau-Monti. Mi-novembre, l'OID signait la charte « The International Network for Immigration Research », aux côtés de ses pendants américain, israélien ou encore britannique. =

THINK TANK

LES ÉTINCELLES À LA CONQUÊTE DE L'OR BLANC

Ce groupe créé voilà six ans possède déjà 39 chalets et hôtels dans les plus belles stations françaises.

Par Loïc Grasset / Photo Vincent Capman

■ Bientôt quatre-vingt-dix ans d'histoire, un domaine skiable orienté à 100 % plein sud avec, en tête de gondole, la Sarenne, la plus longue piste noire d'Europe et ses 16 kilomètres de glisse, un aérodrome de poche qui propose des tours des massifs immaculés en petit coucou jaune canari. Jadis surnommée l'île au soleil, l'Alpe-d'Huez est devenue, en 2023, la huitième station dans la collection d'hôtels du groupe Les Étincelles.

En rachetant deux cinq-étoiles dans la station iséroise, Au Chamois d'or et le Daria-I Nor, et une résidence hôtelière, ce groupe discret porte à 39 établissements, hôtels et chalets compris, son patrimoine alpin français. Ce qui en fait un des leaders de l'hébergement premium en montagne. Val-Thorens, Tignes, La Plagne, Val-d'Isère. « Nous ne choisissons que des stations de haute altitude à plus de 1 800 mètres avec un modèle simple : du luxe et de la neige garantie toute la saison », explique Nicolas Chatillon, le co-P-DG du groupe.

À la tête des Étincelles, un attelage dissemblable mais complémentaire. D'un côté donc Nicolas Chatillon, ex-banquier (BPCE, Natixis), matois, courtois très prosaïque. De l'autre, Guerlain Chicherit, ancien champion du monde de freeride, pilote automobile, fonceur, « surbooké » et total « bogoss attitude ». « Nous nous étions croisés quand Guerlain était skieur. Nous nous sommes retrouvés voilà sept ou huit ans alors qu'il se lançait dans l'achat et la revente de chalets », se souvient Nicolas Chatillon. « Que je retapais souvent moi-même », précise son associé. Coup de cœur professionnel. Les deux hommes s'associent en septembre 2018. Leur ambition : revisiter l'hospitalité en montagne. « Dans ma carrière de freerider, j'ai eu la chance de faire le tour du monde des stations, raconte Guerlain Chicherit. J'ai vu des prestations différentes, des choses très créatives, des modèles à suivre, comme à Whistler au Canada ou dans les stations suisses et autrichiennes. Là-bas, le modèle de séjour à l'hôtel prime sur les hébergements en studio cabine. »

Pressentant la montée en gamme des vacances à la neige, les deux hommes lèvent des fonds auprès, pour l'essentiel, d'investisseurs étrangers (650 à 700 millions récoltés au total), rachètent, rénovent les établissements les plus chics qu'ils trouvent dans les stations d'altitude. Ils possèdent aujourd'hui trois classes d'actifs : des chalets – dont le Katmai, à Val-d'Isère (jusqu'à 160 000 euros la semaine), ou le Tango Charlie (120 000 euros) à Tignes –

Une promesse : sept minutes entre la chambre et le premier coup de bâton

mais avec majordome, service hôtelier, spa et piscine intégrés, des résidences hôtelières et des hôtels donc (une vingtaine en comptant les rénovations).



EXCELLENCE FRANÇAISE



Nicolas Chatillon et Guerlain Chicherit, cofondateurs des Étincelles. À Aix-les-Bains, le 21 décembre. Ci-contre, l'hôtel Au Chamois d'or à l'Alpe-d'Huez.

mais avec majordome, service hôtelier, spa et piscine intégrés, des résidences hôtelières et des hôtels donc (une vingtaine en comptant les rénovations).

Le concept repose sur des prestations 4 et 5 étoiles, la « garantie neige » avec des lieux luxueux, tous situés au pied des pistes. Pour une famille de quatre personnes, en saison, un séjour aux Étincelles revient à environ 12 000 euros. À ce tarif, tout est compris. Avec, en prime, une expérience client très élaborée. Les casiers à skis sont situés au rez-de-chaussée, dans des ski lounges « cosy », faciles d'accès, avec du personnel qui aide pour enfiler les chaussures. En moyenne, dans une station, il faut vingt-deux minutes entre le moment où l'on quitte son appartement et celui où l'on arrive sur la piste. Les Étincelles, eux, promettent un laps de temps de sept minutes entre la chambre et le premier coup de bâton.

Les deux fondateurs ont fait appel à des anciens d'Accor pour les épauler sur la partie hôtelière, et gèrent au cordeau leurs affaires qui tournent vingt-trois semaines l'hiver et parfois quelques semaines l'été. « Nous restons dans une phase active, assure Guerlain Chicherit, avec une croissance à deux chiffres, la volonté de continuer à se développer en France et pourquoi pas en Suisse, en Autriche ou en Italie. » Le chiffre d'affaires avoisine déjà les 70 millions d'euros. La clientèle est en majorité française mais pas seulement. « Cette année, nous accueillons près de vingt nationalités différentes », poursuivent les fondateurs, qui veulent aussi se diversifier l'été avec des établissements chics en bordure de lacs. Un tourisme très apprécié en ces temps de réchauffement climatique. =



On se bat pour
être acceptée dans
ces grandes écoles mais
dès qu'on y est
on ne pense
à rien d'autre
que rentrer
à la maison.

JOANN
SFAR.

En premium sur parismatch.com



LE « DIXMUDE » TRANSFORMÉ EN NAVIRE-HÔPITAL AU LARGE DE GAZA

Photo Frédéric Lafargue

Nos reporters ont pu monter à bord du « Dixmude », un porte-hélicoptères français qui accueille des civils gazaouis blessés lors de la contre-offensive menée par Israël sur l'enclave. Si le Quai d'Orsay communique peu sur sa présence dans le port d'Al-Arich, en Égypte, le ministre français des Armées, Sébastien Lecornu, y a effectué une visite officielle pour le Nouvel An.

Crédits photo : Vignette de couverture : P. Petit, P.12 : Getty Images, DR, Instagram Pierce Brosnan, P. 14 et 15 : J. Faure, AFP, P. 16 et 17 : E. Hadji, DR, V. Capman, P. 20 et 21 : R. Garrido / Reuters, P. 22 et 23 : iDF / Reuters, P. 24 et 25 : DR, P. 26 et 27 : @Yosee13, P. 28 et 29 : W. Daniels, P. 30 et 31 : K. Navntoff / AFP, P. 32 et 33 : F. Pages, J.-C. Deutsch-B. Bachelet, J.-C. Deutsch, B. Wis, J. Garofalo, Bestimage, P. 34 et 35 : B. Guay / AFP, P. 36 et 37 : C. Clovis-J. Tribeca / Bestimage, E. Hadji, P. 38 et 39 : Bestimage, P. 40 et 41 : D. Angeli / Bestimage, B. Laguy / Bestimage, Pirplanet / Bestimage, C. Guirec / Bestimage, P. 42 et 43 : Collection particulière, P. 44 et 45 : DR, P. 46 et 47 : Abaca, Eliot / Starfaco, Bestimage, P. 48 à 53 : V. Clavières, P. 56 et 57 : Courtesy Planet Omaga, P. 58 et 59 : D. Prutting / BFA, com, Courtesy Planet Omaga, P. 58 et 59 : M. Wesinka, P. 60 et 61 : M. Wesinka, B. Johnson, P. 62 et 63 : B. Johnson, P. 64 à 69 : A. Isard, P. 70 à 73 : P. Petit, P. 74 et 75 : DR, V. Clavières, P. 76 et 77 : P. Petit, F. Fite / AFP.

- 20 LE CHOC DES PHOTOS**
Chili. Les pêcheurs ont bouffé du lion
- 22 HAMAS LA TRAQUE IMPITOYABLE**
Par François de Labarre
- 30 MARGRETHE II DE DANEMARK LA DERNIÈRE REINE**
Par Stéphane Bern
- 34 2024 À L'ÉPREUVE DE LA SÉCURITÉ**
Par Ghislain de Violet
- 38 ANTHONY DELON LA COLÈRE D'UN FILS**
Interview Caroline Mangez
- 44 VINCENT CASSEL PAPA POULE**
- 48 REQUIEM AU CHU DE RENNES**
Par Anne Jouan
- 54 CINDY CRAWFORD ET KAIA GERBER MÈRE ET FILLE... JUMELLES**
Interview Nicolas Salomon
- 58 BRYAN JOHNSON RAJEUNIR À TOUT PRIX**
Par Olivier O'Mahony
- 64 ALAIN FINKIELKRAUT « L'AMOUR NE REND PAS AVEUGLE, IL OUVRE LES YEUX »**
Par Marie-Laure Delorme
- 72 JO PARIS 2024 PAULINE DÉROULÈDE UNE VOLONTÉ DE FER**
Par Florence Saugues



CHILI LES PÊCHEURS ONT BOUFFÉ DU LION

Pour faire barrage à la police antiémeute, les pêcheurs en colère de Valparaiso ont eu recours à deux lions de mer, appâtés par des morceaux de poisson qu'ils ont disposés le long du port. Une méthode de protestation peu orthodoxe... mais très efficace !

Photo Rodrigo Garrido







« Une guerre existentielle pour Israël ». Soutenu par de nombreux Israéliens, Netanyahu ne dévie pas de sa ligne : contre les 30 000 à 40 000 combattants du Hamas, la victoire doit être totale, Gaza « démilitarisé » et « déradicalisée ». Dans l'enclave soumise à une crise humanitaire sans précédent et où la riposte israélienne a déjà coûté la vie à plus de 20 000 Palestiniens, Tsahal se prépare à un conflit long et multidimensionnel. Parallèlement à l'offensive militaire, une armée de l'ombre s'attaque aux cadres, aux réseaux et aux financements plus ou moins occultes de l'organisation ennemie.

REPORTAGE FRANÇOIS DE LABARRE

Des combattants israéliens à Gaza. D'après Tsahal, la chaîne de commandement du Hamas est brisée dans le nord du territoire.

Malgré les dizaines de milliers de morts, Tsahal ne dévie pas de son objectif : éliminer les chefs de l'organisation terroriste

HAMAS LA TRAQUE IMPITOYABLE

LES TERRORISTES DÉTENUS DANS L'ÉCOLE ALMA'ATSAM B'ALLAH, DANS LE QUARTIER RIMAL DE GAZA. UNE IMAGE DIFFUSÉE SUR LE COMPTE TELEGRAM DE TSAHAL

1. Ismail Hader Abu Azar, membre de la Brigade de Gaza. Hamas.
2. Muhammad Rabati Abed Ibrahim Shabat, participant au massacre près du kibboutz Erez. Hamas.
3. Muhammad Abdallah Abed Al Rahim Sehuil, membre du bataillon Beit Hanoun. Hamas.
4. Wahid Samih Arfa Marouf, membre du bataillon Beit Lahia. Forces navales du Hamas.
5. Muamen Munir Habban Fatouh, membre du bataillon Shejaiya.
6. Naser Muhammad Naser Atiya Gevan, membre du Jihad islamique palestinien.
7. Wajia Naaman Muhammad Zabab, membre du bataillon Beit Lahia, Hamas.
8. Yaman Hamis Ramadan Gevari, spécialiste des roquettes, membre de la brigade de Gaza nord, Hamas.
9. Hamza Faiz Mestafa Bagam, membre du bataillon Beit Lahia, Hamas.



Les principaux responsables, de g. à dr. : Mohammed Deif, commandant des Brigades Ezzedine Al-Qassam, Yahya Sinwar, leader à Gaza, Khaled Mechaal et Ismaïl Haniyeh, dirigeants en exil.





ÉLIMINÉ

Ahmed Al-Ghandour
Commandant adjoint de la brigade du Nord

ÉLIMINÉ

Wael Rajab
Commandant adjoint de la brigade du Nord

ÉLIMINÉ

Ibrahim Biari
Commandant du bataillon de Jabaliya centre-ville

Yoav Gallant, ministre de la Défense, montre le tableau où figurent tous les noms des chefs du Hamas pourchassés ou éliminés par Israël à son homologue américain, Lloyd Austin. Le 18 décembre.

Comme pour l'attentat des JO de Munich, Israël n'aura de cesse de châtier les responsables du 7 octobre. Où qu'ils soient





Des militaires prennent la pose devant un groupe de prisonniers composé en partie de femmes.



En caleçon, ils obéissent aux ordres des soldats israéliens. Ces images sont extraites d'une vidéo publiée sur YouTube le 24 décembre par un proche de l'armée. On y voit des dizaines de Palestiniens dévêtus et agenouillés sur le gazon. Depuis décembre, des scènes semblables circulent sur les réseaux sociaux. Mais cette fois on distingue deux enfants, des adolescents, un vieil homme, et parmi des captifs aux yeux bandés et aux mains liées dans le dos, fait inédit, des femmes. Images de propagande, mises en scène humiliantes ou fuite malencontreuse ? Interrogés, des officiels israéliens ont précisé que seuls « 10 à 15 % de ces détenus appartiendraient au Hamas ». Tsahal affirme que les civils sont relâchés.

Tout le monde est considéré comme suspect. Même les plus jeunes

L'armée israélienne explique déshabiller les détenus pour vérifier qu'ils ne portent pas de ceinture explosive. À gauche, derrière l'homme qui se retourne, deux enfants.



Des profileurs ont été mobilisés pour déterminer quels commandants sont restés terrés dans les tunnels. Et lesquels ont choisi la fuite

De notre envoyé spécial en Israël François de Labarre

Il y a encore trois mois, le poste-frontière d'Erez était le seul point de passage entre Gaza et Israël. Côté palestinien, des champs étaient cultivés. Le 7 octobre, au petit matin, une déferlante a surgi dans le noir au pied du mur, perçant la muraille de béton avec des explosifs et des tractopelles. Puis le massacre a eu lieu.

Aujourd'hui, la terre a été retournée par les combats. Des soldats israéliens vont et viennent, un véhicule blindé peine à manœuvrer sur la terre meuble tandis que des tirs sporadiques résonnent de la ville voisine de Beit Lahia. Le porte-parole francophone de l'armée israélienne, Olivier Rafowicz, nous a emmenés dans cette zone sécurisée du nord de Gaza pour visiter le plus vaste tunnel mis au jour par Tsahal. Fin octobre, l'unité Yahalom, des troupes du génie spécialisées dans les combats souterrains, a déblayé – nous dit Rafowicz – 20 000 tonnes de terre pour rouvrir ce tunnel. Ils ont ensuite envoyé des « moyens non humains », des chiens équipés de caméras, puis y sont allés eux-mêmes, le doigt sur la gâchette et la peur au ventre. La galerie souterraine, coffrée par une couche de béton et dotée d'un système de ventilation, serpente à seulement quelques centaines de mètres de la frontière. Les Israéliens ne l'avaient-ils pas identifiée ? « Si, répond Rafowicz, mais du ciel, c'est impossible d'en estimer la longueur, le diamètre et la profondeur. Pour cela, il a fallu y envoyer des troupes. » Cela a permis de comprendre que l'ouvrage a été conçu par des ingénieurs de haute voltige et des professionnels du BTP. Le Hamas n'en manque pas : l'organisation terroriste possède un vaste réseau d'entreprises de travaux publics et immobilières. Elle touche des subsides par centaines de millions de l'Iran, du Qatar, sans compter les levées de fonds en dollars ou en cryptomonnaies ou encore l'aide internationale détournée à son profit. Enfin, ses partenaires auraient envoyé des ingénieurs, y compris nord-coréens.

« Des enquêtes sont toujours en cours pour comprendre exactement ce qu'il s'est passé ici », dit Olivier Rafowicz en désignant l'entrée du tunnel. Ce n'est pas difficile à imaginer. La grosse artère a permis aux membres du Hamas de surgir le 7 octobre au pied du mur, créant un effet de surprise. Au retour de l'expédition morbide, le tunnel a pu être exploité pour emmener les otages dans le dédale sinistre des souterrains de Gaza, où 123 Israéliens dont 2 bébés seraient encore retenus aujourd'hui. En

arpentant les 4 kilomètres de galeries, les unités Yahalom ont saisi du matériel informatique. Des documents recueillis çà et là ont permis de saisir l'ampleur du chantier pharaonique et d'identifier son maître d'œuvre. Il s'appelle Mohammed Sinwar et répond aux ordres de son frère Yahya, le redouté chef du Hamas à Gaza.

Aujourd'hui en tête de la « kill list » des Israéliens, les Sinwar ont longtemps défrayé la chronique. Né en 1962 d'une famille expulsée dans un camp de réfugiés à Gaza, Yahya a commencé sa carrière en torturant et assassinant des Palestiniens soupçonnés de collaborer avec l'ennemi. Arrêté et interrogé par le Shin Bet, le service de renseignement intérieur israélien, il sera décrit par ses interrogateurs comme « agressif » et « autoritaire ». Ce n'est pas un nationaliste, mais un Frère musulman qui entend mener le djihad contre les infidèles et étendre le califat. Face à ceux qui le questionnent, il ne se débène pas, les menace de mort et les traite de « moukhabarat » – en arabe, des informateurs du régime. En prison, le pieux musulman apprend l'hébreu et étudie l'histoire de l'ennemi. Il s'adapte, remercie des chirurgiens israéliens qui lui retirent une tumeur au cerveau, mais cette vie sauve sera mise à profit pour détruire la leur. De sa prison,

L'entrée d'un immense tunnel du Hamas, dans le nord de la bande de Gaza, à quelques centaines de mètres du poste-frontière d'Erez.

Le 27 décembre.

Deux soldats de l'unité Yahalom patrouillent dans le boyau coffré en béton et équipé d'électricité.



Des lance-roquettes RPG-7 (à g.) et des fusils AK-47 saisis par Tsahal dans l'enclave palestinienne. Le 28 décembre.



il continue de planifier des opérations. En 2006, il envoie son frère Mohammed attaquer un groupe de militaires dans un kibboutz. Le soldat franco-israélien Gilat Shalit est enlevé. Cette belle prise permettra aux frères Sinwar de négocier la libération de plus de 1 000 prisonniers palestiniens, en 2011, dont Yahya lui-même. Le deal du siècle !

Attablé dans un café discret de Tel-Aviv, un homme aux larges épaules et au regard vif grimace en se remémorant cette sombre histoire. « Ça fait réfléchir », lâche de sa voix rauque Raphaël Jerusalem. Ce normalien auteur de polars a fait l'essentiel de sa carrière dans les renseignements israéliens. Un gros bras à la tête bien faite, qui prône aujourd'hui le retour aux fondamentaux. Aucun drone ne pouvant plonger sous terre, aucun système d'écoutes ne pouvant surveiller des chefs qui communiquent sur des bouts de papier, il faut revenir au renseignement humain. Fin octobre, profitant des mouvements de population du nord vers le sud, des espions israéliens auraient été introduits dans Gaza. Leur mission : réactiver des sources humaines « trop longtemps négligées ». Outre les ennemis de Yahya Sinwar – qui seraient « nombreux », dit-il –, une partie de la mafia de Gaza jugerait la présence du Hamas encombrante. À cela s'ajoutent les renseignements fournis par les prisonniers, « plusieurs centaines », d'après Olivier Rafowicz. Bilan : les informations circulent. « Yahya Sinwar est dans les tunnels, croit savoir Jerusalem, il vit déconnecté des réalités, car il pense encore contrôler Gaza. » Tout l'enjeu consiste maintenant à le faire sortir pour le prendre, si possible vivant, et le traduire devant « un tribunal médiatique à la façon d'Adolf Eichmann ».

L'autre ennemi juré d'Israël est le chef des Brigades Al-Qassam, l'armée du Hamas. Mohammed Diab Al-Masri est plus connu sous le nom de Mohammed Deif, « invité » en arabe, un surnom qu'il doit à son habitude de se cacher chez l'habitant pour éviter de rentrer chez lui. Plusieurs fois visé par des tentatives d'assassinat, on disait ce clandestin infirme, et la seule photo de lui remontait au début des années 2000. La semaine dernière, les renseignements israéliens ont obtenu une petite victoire en mettant la main sur un cliché récent aussitôt publié sur les chaînes Telegram de Tsahal. Logerait-il lui aussi dans les tunnels ? Possible.

Pour imaginer les différents scénarios, des profileurs ont été mobilisés : ils ont étudié la probabilité pour certains commandants du Hamas d'avoir choisi de vivre terrés à Gaza et d'autres d'avoir pris la fuite par l'Égypte. Pour les Israéliens, le résultat est le même. L'ordre énoncé publiquement le 22 octobre par le Premier ministre, Benjamin Netanyahu, est clair : tous les responsables de l'attaque du 7 octobre seront « pourchassés » où qu'ils se trouvent. « Ceux qui ont fait ça doivent payer le prix, nous devons rétablir la force de dissuasion », insiste le géopolitologue Emmanuel Navon. Dans la foulée de la déclaration de Netanyahu, son ministre de la Défense, Yoav Gallant, affirme que les chefs du Hamas vivent « en sursis ». Dans son bureau est affiché au mur l'organigramme des cibles. La liste est confidentielle, mais le haut du tableau est connu : ce sont les chefs exilés au Qatar, en Turquie, au Liban, comme Khaled Mechaal et Ismaïl Haniyeh. « Leur cas est différent, eux sont tellement riches qu'ils peuvent faire partir plusieurs jets en même temps pour brouiller les pistes », sourit Jerusalem. Selon le lieu d'exil qu'ils choisiront, le Mossad agira diversement : pas question de froisser le Qatar tant que les négociations ont lieu, ni l'Égypte. En revanche, agir en Turquie ne semble pas poser de problèmes, en dépit des avertissements d'Erdogan. Député du Likoud, Boaz Bismuth compare cette

Raphaël Jerusalem, ancien agent du renseignement israélien, à Tel-Aviv. Le 26 décembre.



traque avec celle des responsables de l'attentat des JO de Munich de 1972. Cette chasse à l'homme qui avait inspiré un film à Steven Spielberg s'était déroulée sur vingt ans. « Il faut donner le temps au temps », conclut Boaz Bismuth.

En attendant, une autre guerre est menée en sourdine pour assécher les finances de l'organisation. En mai 2022, le Trésor américain avait dénoncé l'emprise du Hamas sur des sociétés turques, soudanaises, algériennes et dans la péninsule Arabique. « Ces désignations ont toujours des effets immédiats : interdiction bancaire, gel des avoirs. Mais dans ce cas – et c'est très inhabituel –, les sanctions n'ont pas été appliquées », regrette Schlomit Wagman. L'ancienne patronne de l'Impa, l'autorité israélienne de lutte contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme, nous reçoit en haut d'une tour de Tel-Aviv. Sur son ordinateur défilent les cours de l'action de la société turque Trend GYO détenue, d'après les États-Unis, à hauteur de 75 % par le Hamas.

Après sa mise en cause en mai dernier par l'Ofac, le bras armé du Trésor américain en matière de sanctions, la société a poursuivi ses activités et a même vu son action bondir pour atteindre un pic... le 11 septembre. Sommées de s'expliquer, les autorités turques ont répliqué le mois dernier qu'il n'y avait aucun problème. Circulez, il n'y a rien à voir ! Schlomit Wagman se demande aussi pourquoi la France a tant traîné avant de découvrir que le chef du Hamas à Gaza, Yahya Sinwar, possédait des biens sur son territoire. En novembre dernier, ses actifs ont été gelés. Ailleurs en Europe, des sanctions ont été appliquées, des ONG visées en Suisse et en Allemagne. Ailleurs, des groupes de volontaires issus du secteur privé se sont constitués pour traquer les mouvements de fonds vers des comptes en banque et des plateformes de cryptomonnaies. « Étouffer le Hamas financièrement, c'est le priver d'oxygène », insiste Schlomit Wagman. Mais que dire du soutien financier de l'Iran ? La guerre contre le Hamas en cache une autre. Recevant Ismaïl Haniyeh en novembre dernier, le Guide suprême Ali Khamenei lui a exprimé son soutien « politique et moral ». Dans la foulée, Téhéran a accusé le Mossad d'avoir assassiné un colonel des Gardiens de la révolution près de Damas. Une action qui démontre qu'Israël ne s'en prend pas seulement au Hamas, mais à son principal parrain : l'Iran. =

Une autre guerre est menée en sourdine : assécher les finances du Hamas

Derrière son sourire, l'émotion d'un adieu. C'est lors de son traditionnel discours de Nouvel An que la dernière souveraine régnante d'Europe a fait l'annonce que personne n'attendait. À 83 ans, après une lourde opération du dos, celle qui a toujours affirmé son intention de régner jusqu'à sa mort a finalement changé d'avis. Fin 2022, elle avait annoncé le resserrement de la famille royale autour de son fils aîné, le populaire Frederik. Le prince, âgé de 55 ans, succédera donc le 14 janvier à une reine devenue un symbole de stabilité et de sagesse. Un défi auquel ce grand sportif se prépare depuis longtemps.

PHOTO KELD NAVNTOFT / RÉCIT STÉPHANE BERN

Lors de son allocution annuelle depuis le palais Christian IX de la résidence royale d'Amalienborg, à Copenhague le 31 décembre.





Après cinquante-deux ans de règne, la souveraine, souffrante, a dû abdiquer en faveur de son fils Frederik

MARGRETHE II DE DANEMARK LA DERNIÈRE REINE



Margrethe épouse le Français Henri de Laborde de Monpezat, futur prince Henrik. Frederik IX, son père, la conduit à l'autel. Le 10 juin 1967.

Le couple royal lors de son 17^e anniversaire de mariage, accompagné par ses deux fils, Frederik (à g.) et Joachim, à Amalienborg en 1984.



Dans les vignes de Champagne avec son mari, lors d'une visite officielle en France, en 1978.



Cette intellectuelle, qui a traduit Simone de Beauvoir, est aussi une artiste reconnue dans son royaume

Par Stéphane Bern

L'annonce a fait l'effet d'un coup de tonnerre au royaume des contes d'Andersen. Aucune sirène de Copenhague n'aurait pu prévoir une telle nouvelle. Dans son traditionnel message de fin d'année – lu en direct sans prompteur –, la reine Margrethe II de Danemark, 83 ans, la voix chargée d'émotion, a déclaré vouloir abdiquer après cinquante-deux ans de règne pour laisser la place à son fils, le prince héritier Frederik, 55 ans. « Dans deux semaines, je serai reine de Danemark depuis cinquante-deux ans. Un tel nombre marquerait tout le monde – moi aussi ! Le temps fait des ravages et le nombre des maux augmente. On ne peut pas entreprendre autant qu'on l'a fait dans le passé. En février de cette année, j'ai subi une importante opération au dos. Tout s'est bien passé, grâce au personnel de santé

compétent qui s'est occupé de moi. Inévitablement, l'opération a donné lieu à des réflexions sur l'avenir : le moment serait-il venu de transmettre la responsabilité à la génération suivante ? J'ai décidé que c'était le bon moment. Le 14 janvier 2024 – cinquante-deux ans après avoir succédé à mon père bien-aimé –, je quitterai mon poste de reine de Danemark. Je remettrai le trône à mon fils, le prince héritier Frederik. Ce soir, je voudrais avant tout vous exprimer mes remerciements. Merci pour la chaleur et le soutien immenses que j'ai reçus pendant toutes ces années. Merci aux gouvernements successifs, avec lesquels la collaboration a toujours été enrichissante, et merci au Parlement, qui m'a toujours accordé sa confiance. Le soutien et l'assistance que j'ai reçus au fil des années ont été essentiels au succès de ma tâche. J'espère que les nouveaux roi et reine recevront la même confiance et le même dévouement qui m'ont été attribués. Ils le méritent ! Le Danemark le mérite ! » a-t-elle déclaré, avant de lancer son traditionnel cri du cœur : « Que Dieu bénisse le Danemark, que Dieu vous bénisse tous ! »



Le mariage du prince Frederik avec l'Australienne Mary Donaldson. Le prince Henrik (à g.), la reine Margrethe II et le père de la mariée, John Donaldson. À Copenhague, le 14 mai 2004.



Incognito ou presque. Margrethe et Henri de Monpezat dans les rues de la capitale danoise, un mois avant leur mariage, en mai 1967.

Depuis la disparition de la reine Elizabeth II, sa chère cousine, Daisy – le surnom affectueux que l'on donne en famille à la reine Margrethe, fidèle à sa fleur fétiche, la marguerite, signe de résistance lors de sa naissance, le 16 avril 1940 – était la doyenne des souverains d'Europe et la seule femme sur un trône. Chaque fois qu'on l'interrogeait sur son éventuelle abdication, elle répondait que la tradition au Danemark voulait que la succession dynastique se fasse à la mort du monarque régnant. Un certain nombre de facteurs l'auront amenée à changer d'avis. Marquée par la mort, en 2018, du prince consort, le prince Henrik – un diplomate français, Henri de Laborde de Monpezat –, la reine Margrethe devait assumer seule les obligations officielles qui ont fini par lui paraître d'autant plus lourdes que son dos la faisait terriblement souffrir, la contraignant à subir une opération chirurgicale. Depuis, elle ne se déplaçait plus qu'avec une canne. Certes, en 2022, la souveraine avait pu mesurer sa popularité en célébrant son jubilé d'or, soit cinquante ans d'un règne sans faux pas, comme l'a souligné la Première ministre, Mette Frederiksen: «Beaucoup d'entre nous n'ont jamais connu d'autre monarque. La reine Margrethe est l'incarnation même du Danemark et, au fil des ans, elle a mis des mots et des sentiments sur ce que nous sommes en tant que peuple et en tant que nation.»

Dans la longue lignée des Christian et des Frederik qui se sont succédé depuis un millénaire au Danemark, Margrethe II fait figure d'exception. Elle s'est montrée digne de son illustre devancière, Margrethe I^{re}, qui fit l'union scandinave de Kalmar en 1397. Véritable reine intellectuelle qui a traduit en danois avec son mari «Tous les hommes sont mortels», de Simone de Beauvoir, Margrethe II est également une artiste, qui s'est essayée avec succès à la création de costumes de scène, au dessin, à la peinture et à la mise en scène, unanimement reconnue par les artistes danois comme l'une des leurs. Sans doute pourra-t-elle continuer à s'adonner à ses passions, à prendre davantage le temps de séjourner dans son château de Cayx, près de Cahors, dans le Lot, avec sa petite meute de teckels, tout en guidant de ses conseils le nouveau roi Frederik X, plus sportif qu'intellectuel, et la reine Mary, d'origine tasmanienne. Sans doute aurait-il fallu voir un signe avant-coureur de la décision de la reine d'abdiquer dans sa volonté, l'année dernière, de resserrer la famille royale autour de son héritier et des enfants de celui-ci, en supprimant les titres princiers des enfants de son fils cadet, le prince Joachim, 54 ans. La crise familiale avait été

surmontée et l'année 2023 a mis à l'honneur son petit-fils, le prince Christian, nouvel héritier du trône, qui a fêté ses 18 ans le 15 octobre dernier. Dans son message, la reine Margrethe lui tresse des lauriers. «Ce fut un grand jour et, je crois, un jour merveilleux pour lui.

Il s'est présenté d'une manière qui a rendu toute sa famille fière de lui. Il était entouré de jeunes gens aimables, excités et heureux, venus de tout le royaume et il a prononcé un discours qui imposait un grand respect. Cela a rendu sa grand-mère fière. Le prince Christian disait les choses telles qu'elles étaient. Ce n'était pas si courant quand j'étais jeune. Aujourd'hui, les jeunes osent montrer qu'eux aussi peuvent manquer d'assurance. Cette ouverture est une force que nous devons admirer et dont nous pouvons tirer des leçons.»

Après un premier moment de sidération, les Danois ont exprimé à leur reine leur reconnaissance. Car, comme le dit la souveraine, «tout le monde connaît le petit mot "merci". C'est un beau mot, à la fois à dire et à entendre. Dans ce mot réside la reconnaissance du fait que l'être humain n'est pas seul». Un merci que la foule lui manifesterait devant le palais d'Amalienborg lorsque, le 14 janvier, Margrethe II tirera sa révérence. ■

**Elle pourra
davantage
séjourner dans
son château
de Cayx, dans
le Lot**



Avec le prince Frederik, lors d'une visite à Berlin en novembre 2021.

De la Concorde à l'Arc de Triomphe,
6 000 policiers et gendarmes étaient déployés pour
encadrer près d'un million de spectateurs.

Une avenue bondée, mais calme : le pari est réussi. Dans un climat sécuritaire tendu, et quelques mois avant le début de la saison olympique, le réveillon présentait cette année un double enjeu : maintenir l'ordre et rassurer les touristes du monde entier sur la capacité de la capitale à accueillir les Jeux. Palpatons, barrages, contrôles systématiques, vigilance accrue sur la circulation des armes blanches et des mortiers d'artifice : le dispositif a été élargi et renforcé. La France a retrouvé le sens de la fête.

PHOTO BERTRAND GUAY / RÉCIT GHISLAIN DE VIOLET

2024 À L'ÉPREUVE DE LA



SÉCURITÉ

Après avoir réussi le test du Nouvel An sur les Champs-Élysées, les services de police restent sur le pied de guerre, dans l'attente des JO

Après le fiasco de la finale de la Ligue des champions au Stade de France, en mai 2022, le ministère de l'Intérieur n'avait plus le droit à l'erreur

Par Ghislain de Violet

« L'alcool n'était pas censé être interdit ce soir ? » ironise un policier, cache-col remonté jusqu'au nez, en désignant un jeune couple à l'un de ses collègues. Effectivement, à un jet de rangers de là, malgré l'interdiction en vigueur, deux amoureux agitent une bouteille de mousseux alors que minuit sonne et que le ciel parisien retentit d'explosions pyrotechniques. Allez, ça ira pour cette fois, ce n'est pas tous les jours le 1^{er} janvier 2024. Surtout, ce n'est pas tous les jours qu'un réveillon XXL sur les Champs-Élysées se tient aussi sage...

Paris Match a pu le constater en suivant au plus près une patrouille de compagnie

d'intervention, ces unités placées sous l'autorité de la préfecture de police de Paris. Dès 19 heures, alors que l'avenue se remplit mollement, le commissaire Olivier Bourde, sous-directeur de l'ordre public de l'agglomération parisienne, nous résume la mission du jour : « Gestion des flux, sécurisation et lutte contre le terrorisme. » Et tout cela dans un périmètre élargi par rapport aux années précédentes, les festivités couvrant cette fois, en plus des Champs-Élysées, la place de la Concorde et une partie de l'avenue de la Grande-Armée. Il fallait bien ça pour accueillir la ribambelle d'animations conçues par la mairie afin de promouvoir les prochains Jeux olympiques.

La délinquance, elle, n'est pas à

la fête ce soir-là. « Il y a une telle présence policière que c'en est dissuasif », veut croire le jeune commissaire chargé de la 11^e compagnie d'intervention. À 20h 17, un vendeur de fleurs ambulant est verbalisé et conduit hors du périmètre de sécurité. Vingt minutes après, ce sont deux Afghans qui sont pris la main dans le sac de touristes colombiennes. Direction le commissariat le plus proche. Leur interpellation fait les délices de badauds qui,

Des barrages filtrants ont permis de délester les petits malins de leurs bouteilles

là comme au spectacle, enregistrent la scène sur leur smartphone. Vers 21 heures, nos policiers se mettent en chasse d'un pickpocket dénoncé par un témoin. Description : « survêtements rouges, baskets Lacoste ». Autant chercher une aiguille dans une meule de foin.



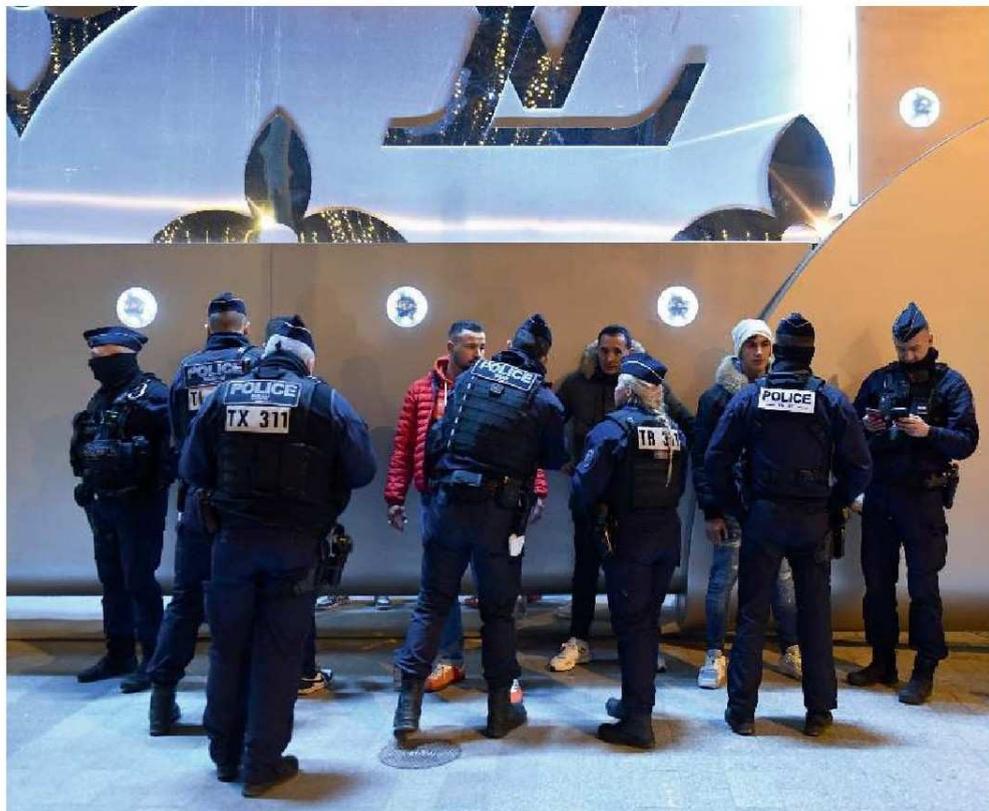
Place de l'Étoile, le haut des Champs-Élysées bouclé par le dispositif policier.

Si les forces de l'ordre ont si peu à se mettre sous la dent en cette nuit de la Saint-Sylvestre, c'est que le dispositif de gestion des flux imaginé par la préfecture est particulièrement efficace. Positionnés tout autour des Champs, des barrages filtrants avec fouilles ont permis de délester les petits malins de leurs bouteilles d'alcool et stupéfiants divers, et les fêtards malintentionnés de ce que le jargon nomme des «armes par destination» (tels des mortiers d'artifice et même, dans un cas en particulier, d'une canne-épée!).

Hormis quelques coups de poing échangés devant le Drugstore Publicis, la soirée n'aura connu aucune violence majeure. De nombreux téléphones portables ont changé de propriétaires, une poignée de manifestants propalestiniens ont été mis à l'amende, des personnes victimes de mouvements de foule ont dû être secourues, mais, dans l'ensemble, rien de dramatique.

«La physionomie de la soirée, sans aucun incident grave, était extrêmement réussie, confirme Emmanuel Grégoire, premier adjoint à la Ville de Paris. Il aurait été très embarrassant que ça ne se passe pas bien.» Et pour cause. Après le fiasco de la finale de la Ligue des champions au Stade de France, en mai 2022, le ministère de l'Intérieur n'avait plus le droit à l'erreur. À sept mois des JO, voilà un premier test grandeur nature réussi. D'ailleurs, la soirée du 31 décembre sur les Champs-Élysées a permis de roder un dispositif similaire au périmètre Silt qui sera employé pendant les Jeux et qui permet notamment des fouilles dans une zone à l'accès réglementé. «Certains à gauche ont hurlé aux mesures attentatoires aux libertés. Il n'empêche, les gens préfèrent perdre vingt minutes à cause de fouilles que de courir des risques», constate-t-on dans l'entourage de Gérard Darmanin. À Beauvau, on se félicite d'un «dispositif exceptionnel», tant à Paris que dans le reste de la France, qui aurait permis une décrue (modeste) du nombre de véhicules brûlés et un recul (beaucoup plus remarquable) des attaques aux mortiers contre les forces de l'ordre.

On ne déplorera finalement qu'une victime sérieuse le jour J sur les Champs-Élysées: l'hygiène publique. «Ce n'est pas normal que la mairie ne pense pas à installer des urinoirs, bougonnait un officier de police en début de soirée. Ça va être dégueulasse, chaque année c'est pareil.» Une bonne résolution pour la prochaine édition? ==



20 h 30, contrôle de police. Ils se sont multipliés le long de l'avenue toute la soirée.



Devant le Fouquet's, peu après minuit. La foule filme le feu d'artifice au-dessus de l'Arc de Triomphe.

ANTHONY DELON LA COLÈRE D'UN FILS

Au côté d'Alain Delon, à l'enterrement de Mireille Darc, « Mimi » pour Anthony, le 1^{er} septembre 2017.





Plus que jamais inquiet de l'état de santé de son père, il met aujourd'hui en cause sa sœur Anouchka

C'est lui qui, désormais, soutient et protège l'indomptable fauve. Avec l'aide d'Alain-Fabien, son jeune frère, et, jusqu'à présent, d'Anouchka. Longtemps éclatée, la fratrie s'est soudée après l'accident cérébral de l'acteur, en 2019. Cet été, elle a fait front en portant plainte pour abus de faiblesse contre Hiromi Rollin, la « dame de compagnie » de la star. Mais la confiance est rompue et la solidarité familiale se fissure. Anthony reproche à sa sœur de ne pas les avoir tenus au courant son frère et lui d'une série d'examens médicaux subis par leur père. Et se bat pour faire respecter sa dernière volonté : s'éteindre à Douchy.

PHOTO NIKOLA KIS DERDEI
ENTRETIEN CAROLINE MANGEZ

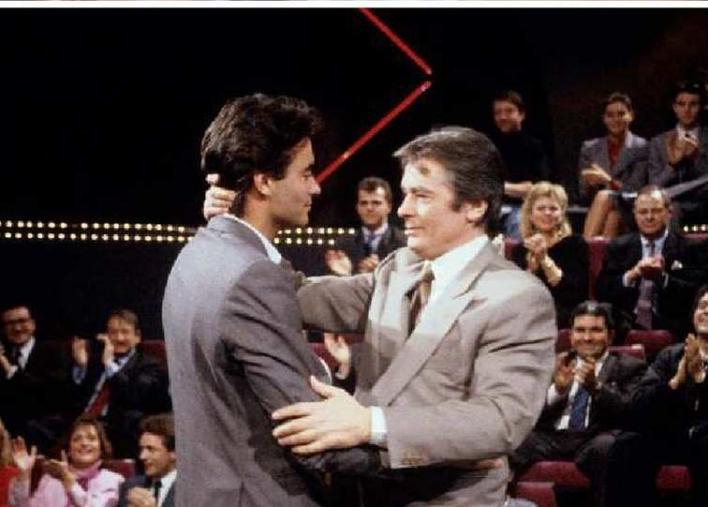


Anthony, 7 ans, avec son père dans les rues de Paris, en 1972.



À 2 ans, entouré de ses parents, Alain et Nathalie, en 1966.

Face-à-face père-fils sur le plateau de « Sacrée soirée », en décembre 1988.



Réunis. Anthony, Anouchka et Alain-Fabien lors de la vente de 80 œuvres d'art appartenant à Alain Delon, à Paris en juin 2023.



« Anouchka a caché sciemment la détresse dont souffrait notre père. En gardant le silence, elle l'a mis en danger »

Interview Caroline Mangez

Paris Match. Le 7 novembre 2023, vous avez déposé une main courante à la police concernant votre sœur Anouchka. Pourquoi ?

Anthony Delon. Oui... Elle ne m'a pas laissé le choix ! Ma sœur ne nous a jamais informé mon frère et moi qu'entre 2019 et 2022 mon père avait été soumis à cinq tests cognitifs lors de ses visites à la clinique en Suisse et qu'il n'en a réussi aucun. D'après les médecins, ces tests démontrent une dégradation cognitive qui place mon père en position de faiblesse psychologique et donc de vulnérabilité. Anouchka, qui réside en Suisse et travaille depuis 2018 pour la société de mon père, était de fait la personne référente auprès de la clinique, ainsi qu'Hiromi Rollin qui l'accompagnait toujours dans ses déplacements. Elle nous a caché ces résultats, pour des intérêts personnels dont je me fiche aujourd'hui, même si je n'en connais pas encore toute la portée. En revanche, ce qui pour moi est grave, c'est que, connaissant les agissements de Mme Rollin, elle nous ait dissimulé la détresse dans laquelle se trouvait notre père. En gardant le silence, elle l'a clairement mis en danger. Pour moi, cela la rend indirectement complice de tous les abus et violences dont il a été la victime. Je vous rappelle que le 5 juillet dernier nous l'avons récupéré dans un état physique et psychologique plus que préoccupant. Durant plus de neuf mois, ma sœur m'a retenu d'intervenir, je comprends maintenant pourquoi... D'un point de vue moral, c'est abject. Je me dois d'être cohérent et en accord avec ma façon de penser. J'ai donc déposé cette main courante pour laisser une trace, et aussi parce qu'une personne qui est capable de manipuler sa famille et de lui mentir comme elle l'a fait est capable de tout.

Comment avez-vous découvert l'existence de ces tests ?

Après le 5 juillet, lorsque nous avons mis dehors Hiromi Rollin, il a fallu trouver un médecin pour suivre quotidiennement mon père à Douchy, celui qui s'occupait de lui ayant été muté en province quelques semaines auparavant. C'est moi qui m'en suis chargé. Son dossier a été tout naturellement transféré de Suisse pour les besoins du suivi médical. Ce n'est que fin septembre que mon frère et moi avons découvert l'existence de ces cinq tests, suite à une "indiscrétion" du médecin qui pensait que nous étions au courant. Aujourd'hui, la brigade de recherche d'Orléans les a en sa possession après les avoir saisis en complément de l'enquête en cours. Car, au-delà de l'aspect familial, il y a aussi un aspect judiciaire. Les gendarmes se posent pas mal de questions. Ils essaient aussi, me semblait-il, de comprendre les motivations d'Anouchka.

« En complément de l'enquête en cours, la brigade de recherche d'Orléans a saisi les tests »

Comment a réagi votre sœur lorsque vous l'avez confrontée à ses non-dits ?

Elle a prétendu n'être au courant que d'un ou deux tests, l'un pratiqué quelques semaines après l'AVC de juillet 2019 et l'autre six mois plus tard, arguant qu'à l'époque elle était préoccupée par sa grossesse [son fils Lino est né en février 2020] et que cela lui était complètement sorti de la tête. Puis elle a éludé. Cinq tests ont pourtant été pratiqués en l'espace de deux ans et demi, la grossesse n'explique pas tout...

On s'inquiète beaucoup pour votre père dont les nouvelles sont rares. Comment va-t-il ?

Il ne va pas bien, il est affaibli, il en a marre. Il ressent aussi toutes ces tensions autour de lui et je pense que ça le peine. Regardez, ma sœur n'est pas venue passer Noël avec nous, ça l'a aussi beaucoup affecté. Pourtant il y a de forts risques que ce soit son dernier. Il a d'ailleurs dit à Sophie, la mère de mes filles qui a fait l'aller et retour dans la journée pour l'embrasser : "C'est mon dernier Noël, tu restes ?" Elle avait prévu de passer Noël avec ses deux autres enfants, elle a quitté Douchy les larmes aux yeux.

Qui entoure votre père désormais ?

Mon petit frère Alain-Fabien vit à Douchy maintenant. Il est très présent. Il s'occupe d'ailleurs très bien de lui. Je pense que mon père avait besoin de cela. Moi, je vais le voir là-bas en moyenne deux fois par semaine, parfois avec mes filles Liv et Loup qui sont très attachées à leur grand-père. Pour Anouchka qui vit en Suisse, c'est un peu plus contraignant, il y a cinq heures de voiture. Elle vient quand elle le peut.

Avez-vous passé le réveillon avec lui ?

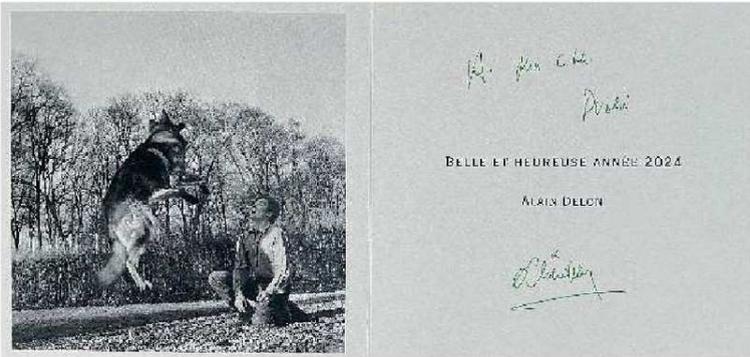
Comme vous avez pu le voir, nous avons passé les fêtes de Noël ensemble, avec Liv, Loup et Alain-Fabien, c'est le plus important : Noël est une fête de famille. Le Nouvel An a moins d'importance. Je me souviens de ma mère qui n'avait pas voulu fêter l'année 2021. Elle m'avait dit : "Tu restes chez toi, je ne vais pas célébrer l'année où je vais me faire la malle..."

Dans quel état d'esprit est votre père ? Comment traverse-t-il psychologiquement cette période ?

Il ne supporte plus de se voir comme ça, diminué. Il parle peu, ça le fatigue ou bien ça l'énerve quand on le fait répéter, car sa voix n'est plus toujours placée, je veux dire audible.

[SUITE PAGE 42]





La star a confié à Paris Match sa carte de vœux 2024 adressée à « Mon cher public », avec une photo de lui et de son berger allemand en 1963.

A-t-il toujours la volonté de finir ses jours à Douchy ? Pourquoi est-il si attaché à cette maison ?

Oui, finir ses jours à Douchy est sa dernière volonté et elle sera respectée. Il ne veut plus bouger ; d'ailleurs, selon le médecin, il n'est pas transportable. L'emmener en Suisse serait extrêmement dangereux. C'est même une source de conflits ces dernières semaines entre ma sœur et nous, ses fils. Elle voudrait à tout prix le rapatrier à Genève, parce que ça l'arrange elle ! Le problème, c'est qu'il lui a passé beaucoup trop de choses et qu'il a du mal à lui dire non... Mais c'est sa volonté à lui qui doit primer cette fois. Mon père est attaché à cette maison car il l'a construite, l'a habitée : chaque centimètre carré de Douchy lui ressemble, est chargé de son histoire. C'est chez lui. Les chiens sont là aussi...

Vous y avez passé vous-même beaucoup de temps récemment. Êtes-vous également attaché à cette propriété, que représente-t-elle pour votre famille ?

Chacun de nous y a son histoire, chacun y a fabriqué ses propres souvenirs. Moi, j'ai vu naître ce lieu : Mireille [Darc] a construit la maison principale et a détruit le château pour y faire creuser le lac et « accueillir les canards ». J'ai aussi vu ici Jean-Claude Bouttier se préparer pour le Championnat du monde de boxe. Pour mon père, c'est simplement sa maison, son refuge. C'est fort et très simple à la fois, non ?

Quel a été l'élément déclencheur de votre action commune contre Hiromi Rollin ? Qui de vous trois, les enfants d'Alain Delon, a donné l'alerte ? Qu'est-ce qui vous a poussé à agir ?

J'ai été le premier à « tiquer », si on peut dire, lorsque je suis venu déjeuner à Douchy pour l'anniversaire de mon père. J'ai appris qu'il s'était dangereusement blessé en tombant et que cette dame n'avait appelé personne. Puis, pendant près de dix-huit mois, j'ai notifié auprès de la police ce qui se passait, pour déposer ma plainte le moment venu. Il y a ensuite, quelques semaines avant

notre intervention, une autre plainte formulée par Anouchka et un avocat spécialisé en droit de succession, que mon frère et moi avons cosignée pour rester solidaires.

Est-il vrai que, le 27 juin, votre père avait demandé – par écrit – à Hiromi Rollin de quitter Douchy ? Comment l'avez-vous appris ? Avez-vous ce document ?

J'étais là quand il a signé ce document. Il l'a fait effectivement fin juin, à la clinique de Genolier [en Suisse], en présence de ma sœur et moi. Le document est en la possession du procureur de Montargis.

Loubo, le berger malinois, est-il auprès d'Alain Delon aujourd'hui ? Comment votre père passe-t-il ses journées ?

Loubo ne quitte pas mon père d'une semelle. Mon père, lui, est dans ses pensées. Lorsqu'il est dans la cuisine, il regarde vers l'extérieur, joint souvent ses mains pour réfléchir. Il garde aussi toujours un œil sur les écrans des caméras de sécurité, un œil soudain alerté, concentré, inquisiteur presque, puis il repart au loin dans ses souvenirs.

Vous passez beaucoup de temps avec votre père à Douchy, les épreuves récentes vous ont-elles rapprochés ?

Pas plus que cela... C'est mon livre « Entre chien et loup » * qui nous a surtout rapprochés. Il a compris que ce n'était pas un règlement de comptes mais, bien au contraire, que je parlais d'amour et de pardon. Aujourd'hui, son humeur est souvent changeante, sans doute à cause de ce qu'il vit, et je ne vous cache pas que c'est un peu compliqué à gérer pour tout le monde.

Peut-on dire que ces épreuves vous ont aussi rapproché de votre frère et de votre sœur ?

Je n'étais pas vraiment proche d'eux avant ce 5 juillet. Eux se connaissent parfaitement parce qu'ils ont grandi ensemble, mais moi je les ai rencontrés sur le tard. L'affaire Rollin a au moins eu ce bénéfice de m'avoir donné l'opportunité d'apprendre à les connaître.

Que répondez-vous à ceux qui prétendent que ce ne sont que les prémices d'une querelle d'héritage ?

Mon père a réglé les choses. Il a fait ce qui lui semblait juste. Je serai transparent là-dessus le moment venu. Je n'ai pas de problème avec ça, le passé a montré que j'ai toujours dit ce que je pensais, sans filtre. Mon livre en est je crois une preuve supplémentaire.

Votre père a dit un jour souhaiter « laisser une fin heureuse à ses enfants ». Y parviendra-t-il ?

L'argent n'a jamais fait le bonheur véritable, sinon ça se saurait. Le bonheur familial c'est l'union, l'amour, la confiance et l'empathie envers les siens. Malheureusement, il n'a pas su rassembler sa famille. Regardez ce qu'il s'est passé lorsqu'il a reçu sa Palme d'or d'honneur au Festival de Cannes, par exemple, l'histoire parle pour elle-même... [NDLR : en 2019, Anouchka Delon était la seule invitée par son père pour la remise de cette récompense.]

Comment imaginez-vous le temps qui lui reste et l'avenir de la famille qu'il a fondée ?

Dieu seul sait le temps qui lui est imparti. J'ai appris qu'il ne faut pas espérer ou se projeter à ce stade d'une vie : il faut prendre chaque jour comme il vient. Pour la famille qu'il a fondée, on verra. Aujourd'hui, je ne peux me porter garant que pour celle que j'ai construite. Je sais comment j'ai élevé mes enfants. ■

* « Entre chien et loup », d'Anthony Delon, paru en mars 2022 aux Éditions du Cherche Midi.

« Le bonheur familial, c'est l'union, l'amour, la confiance et l'empathie... Malheureusement, mon père n'a pas su rassembler sa famille »

L'acteur, 88 ans, fête ce qu'il dit être son « dernier Noël », le 24 décembre. Un événement partagé sur les réseaux sociaux par Alain-Fabien, 29 ans, ici, à la gauche du patriarche. À droite, Lou, 27 ans, et Liv, 22 ans, avec leur père Anthony. Seule Anouchka manque à l'appel.



Alain et Anthony dans la cuisine de Douchy, sa propriété du Loiret, le même soir. À dr., avec Alain-Fabien.



Séance de pâtés de sable avec Amazonie, sa petite dernière de 4 ans.



Avec ses filles Deva (à dr.), 19 ans, Leonie (à g.), 13 ans, et Amazonie, à Rio, le 29 décembre. De dos : Narah, qui habite désormais chez lui.

L'acteur a choisi Rio de Janeiro pour finir l'année avec ses trois filles et sa compagne

VINCENT CASSEL

PAPA POULE

Un mousquetaire dans le Grand Bleu. Entre deux tournages, l'acteur qui a brillé en 2023 sous les traits d'Athos, dans « D'Artagnan » et « Milady » de Martin Bourboulon, profite de sa vie brésilienne. Un pays dont il est fou, au point de prénommer Amazonie la fille qu'il a eue avec Tina Kunakey. Tina s'en est allée, mais la passion demeure... avec sa nouvelle compagne, le mannequin Narah Baptista, 27 ans, elle aussi née au Brésil. Alors que l'hiver s'installe dans nos contrées, le Français n'est pas le seul à aller chercher la chaleur au bout du monde. À la Barbade ou à Bahia, qu'importe l'hémisphère, pourvu que les célébrités aient l'été.



Aux Antilles ou dans les Caraïbes, les stars brillent sur le sable

Un renne de Noël qui ne passe pas inaperçu...
Mannequin et animatrice d'émissions télé, Heidi Klum,
50 ans, vogue vers son mari, le musicien
Tom Kaulitz, 33 ans, avec qui elle nage toujours en plein
bonheur. À Saint-Barthélemy, le 28 décembre.



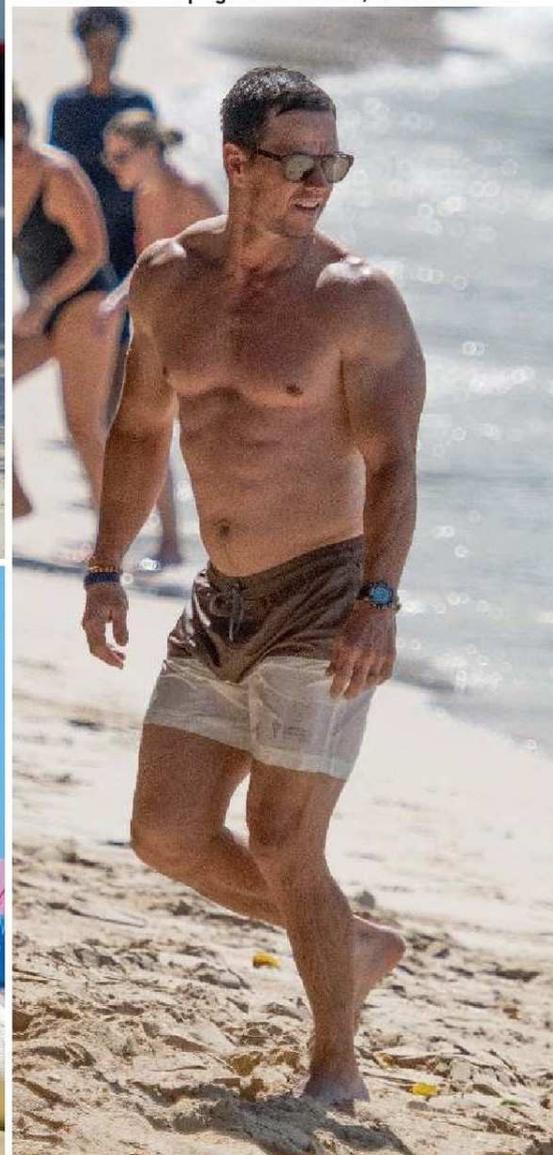
Pas si facile de crapahuter sur le sable lorsqu'on est atteint de sciatique chronique. Mais l'ex-champion terrible de la boxe Mike Tyson, 57 ans, ne quitte pas sa femme Lakiha Spicer (à g.) d'une semelle depuis qu'elle l'a sauvé de son addiction à la drogue. À Saint-Barthélemy, le 26 décembre.



Inséparables depuis leur mariage, en août 2022. Jennifer Lopez, 54 ans, et Ben Affleck, 51 ans, s'offrent une escapade shopping dans les rues de Gustavia en Mini Moke. Pas très confortable pour l'acteur de 1,90 mètre... À Saint-Barthélemy, le 29 décembre.



À 52 ans, l'acteur américain Mark Wahlberg continue de rouler les biscotos. Son secret : musculation quotidienne et hygiène de vie irréprochable... sans trêve des confiseurs. Sur une plage de la Barbade, le 29 décembre.



Joakim Noah, l'ancien basketteur de la NBA, et la top Lais Ribeiro de retour à Trancoso, sur la plage de leur mariage. Au Brésil, le 31 décembre.



REQUIEM AU CHU DE RENNES



De g. à dr. : Pr Éric Wodey, Dr Pierre-Jean
Le Reste, Élisabeth Le Gallic-Frot,
Dr Jean Lefebvre, Pr Laurent Riffaud,
Dr Michel Galliez, Dr Éric Seigneuret,
Jean-Noël Frot, Jérôme Guy. Le samedi
30 décembre, à l'Opéra de Rennes.

Ils ont décidé de faire front. En pleine lumière. Brimades, humiliations, surmenage, violences verbales, harcèlement moral et sexuel : ces professionnels de la santé subissent l'enfer depuis vingt ans. La direction du Pr Xavier Morandi a disloqué un service réputé pour son excellence. Mais les soignants ne sont pas les seules victimes. Pour la première fois, ces chirurgiens, anesthésistes et infirmiers témoignent des risques qu'une gestion désastreuse fait courir aux patients. Une équipe poussée à bout, une hiérarchie sourde aux nombreuses alertes. Pour Paris Match, ils brisent l'omerta.

PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES / ENQUÊTE ANNE JOUAN

Maltraités par leur hiérarchie, ces soignants du service de neurochirurgie ont dû, pour la plupart, quitter leur hôpital. Ils dénoncent aujourd'hui un système délétère



Mis en cause :
le Pr Xavier Morandi
(cheveux gris), chef
du service de
neurochirurgie depuis
2011.

choses. Arrivé en 2008, il se souvient : « On fermait nos gueules, on bossait dur, soumis, éreintés après une dizaine de jours de travail d'affilée sans souffler. Ce rythme ne permet pas d'être optimal, personne ne voudrait se faire opérer le douzième jour ! Quand on a enfin réussi à obtenir le lundi de repos légal après une garde de week-end, Morandi nous a sorti que nous étions une génération de fatigués ! Je n'ai rien dit, on ne répond pas à Xavier Morandi. » Le Dr Pierre-Jean Le Reste a fait front pendant treize ans. Le Dr Éric Seigneuret, arrivé en 1997, a tenu sept années avant de claquer la porte, détruit. « Petit à petit, je suis devenu son souffre-douleur. Morandi disait que je faisais de la chirurgie esthétique du cerveau alors que je fais de l'épilepsie, du Parkinson et lui du vasculaire et du rachis. C'étaient des phrases assassines. Souvent, dans mon bureau ou chez moi, je pleurais. » En juillet 2000, le Dr Seigneuret profite d'une semaine de vacances en Méditerranée, mais le Pr Morandi exige illico presto son retour afin d'opérer une patiente non urgente, pourtant prévue pour la rentrée. Seigneuret s'exécute. Sa souffrance grandit, devient insupportable : « Je n'avais plus que trois choix : me tuer, le tuer ou partir. » Le

chirurgien étudie les manières de se suicider : avec son avion d'aéroclub ou en mer, un jour de tempête. Finalement, il opte pour la troisième voie et, après avoir donné les raisons de son exil à la hiérarchie, il déménage à Grenoble en 2004.

Au sein du CHU, depuis cette date au moins, les chefs de service précédents, la direction des ressources humaines, celle des soins, les directrices des affaires médicales titulaire et adjointe, les doyens, les présidents successifs de la commission médicale d'établissement, le chef de pôle, mais aussi les médecins et psychologues du travail, sans oublier l'Agence régionale de santé, tous, à un moment donné (et même à plusieurs reprises pour certains), ont été informés des conséquences délétères de la gestion du service sur le personnel. Jérôme Guy, infirmier anesthésiste et représentant du syndicat Sud, résume : « Depuis le début des années 2000, Morandi agit avec le soutien de la direction du CHU et de la faculté, ils l'ont laissé installer son comportement autoritaire sans jamais l'arrêter. C'est pourquoi je leur en veux plus qu'à lui. » Ni la directrice générale, Véronique Anatole-Touzet, ni le Pr Xavier Morandi, par ailleurs ancien vice-doyen et président du conseil scientifique de la faculté de médecine de Rennes, n'ont voulu répondre à nos questions.

La maltraitance psychologique concernait aussi les patients. Une infirmière en poste au début des années 2000 a été témoin de scènes éloquentes. Le neurochirurgien faisait « son tour », c'est-à-dire qu'il visitait des patients tout juste opérés. « Il s'asseyait sur leur lit : « Vous n'avez pas quelque chose à me dire ? » Les malades, souvent affaiblis après ces lourdes interventions répondaient : « Non docteur, je ne vois pas. » Et Morandi de lâcher : « Vous pouvez juste me dire merci parce que je vous ai sauvé la vie. »

En juin 2013, la France entière découvre ces comportements grâce à la petite lucarne. Pendant plusieurs semaines, des internes sont filmés dans tout l'Hexagone



pour la série documentaire « Médecins de demain » diffusée par France 4. Dans la saison 3, on voit Jean Lefebvre, 26 ans, particulièrement malmené par le Pr Morandi. Convoqué par le patron avec d'autres collègues, il évoque un « peloton d'exécution [...] », sauf que là, c'est un contre six ». Et de conclure, prémonitoire : « Il faut qu'on préserve les jeunes de ce genre de violences. » Dix ans plus tard, le Dr Lefebvre revient sur son passage douloureux à Rennes : « J'étais une machine à bosser. Toute critique se terminait en humiliation. Pour nous, c'était la norme, nous ne connaissions rien d'autre. Puis, en discutant avec des collègues d'autres villes, on a compris combien c'était inacceptable. » La situation empire quand, fin 2016, il prépare sa thèse avec la menace de ne pas la voir validée, son chef étant président du jury. Morandi lui demande de faire une publication sur la colonne vertébrale : « Il voulait que je prouve qu'une certaine prise en charge invasive était nécessaire dans le traitement d'une pathologie. Il avait déjà sa réponse. J'y ai passé des semaines et des semaines avant de comprendre : la seule façon de le satisfaire était de manipuler les chiffres, d'omettre toutes les données n'allant pas dans le bon sens. De frauder. » Et Lefebvre est au fond du gouffre : « Je pleurais chez moi. Je me disais que si je fonçais dans un mur en voiture, tout ça serait enfin fini. J'étais désespéré. » Son diplôme en poche, il devient l'assistant du chef. « Pour faire mes preuves, je travaillais toujours plus, une fois j'ai même enchaîné 127 heures en une semaine. » Le déclic a lieu à l'été 2020. Après un week-end de garde sans fermer l'œil, il s'assoupit en voiture. Un 38-tonnes arrive en face, klaxonne, le réveille. Coup de volant. La vie à un fil. « Hébété, je me suis dit : il y a un problème. Je dois quitter Morandi et le CHU. » Deux ans plus tard, il part dans le privé avec un goût amer, celui d'avoir lâché l'hôpital public.

[SUITE PAGE 52]

La maltraitance psychologique concernait aussi les patients

Le Dr Éric Seigneuret, 59 ans, neurochirurgien. Il quitte le CHU en 2004 après sept ans d'humiliation.



Pendant sept ans, le Dr Seigneuret a été l'un des souffre-douleur du Pr Morandi : « Je n'avais plus que trois choix : me tuer, le tuer ou partir »



Le Dr Pierre-Jean Le Reste, 39 ans, neurochirurgien. Arrivé en 2008, il part en 2022. Détruit.

Son collègue le Dr Pierre-Jean Le Reste est lui aussi passé de jeune praticien à la carrière hospitalière prometteuse à zombie. En 2012, une embrouille entre le chef et un neurochirurgien installe un climat de terreur. « Cette période atroce s'est soldée par le départ du médecin. Il pleurait dans le bureau des infirmières tellement c'était violent. On a commencé à avoir peur que ce soit notre tour », se remémore le Dr Le Reste. Puis rebélote avec un autre, expérimenté, humilié, qui finit par s'exiler à des milliers de kilomètres. Le supplice continue avec tous ces départs, la charge de travail augmente. Un autre neurochirurgien, encore, fait une annonce fracassante après quinze ans d'ancienneté : il devient médecin à la Sécurité sociale. Le patron perd le pouls de son escouade, l'ambiance est intenable. En juillet 2020, nouveau coup de tonnerre. Une chirurgienne, pilier du service, elle aussi maltraitée et en proie à des pensées suicidaires, fait ses bagages



Le Pr Laurent Riffaud, 56 ans, neurochirurgien au CHU de Rennes depuis 1994.



Dessin de Léon, fils du Dr Le Reste, représentant son père habité par Venom, personnage de Marvel qui s'immisce dans les autres pour les rendre mauvais.

pour Lyon. En partant, elle alerte la direction des conditions de travail infernales. Trois mois plus tard, lors d'une réunion avec la hiérarchie – dont la directrice générale – et toute l'équipe, le Dr Le Reste lit un texte en leur nom : « Je leur explique que l'organisation nous met en danger personnellement mais aussi les patients. J'ajoute envisager de changer de métier. La directrice s'excuse pour notre souffrance. » Aux représentants du pôle et des affaires médicales, le Dr Le Reste fait cette confidence : son bureau étant situé juste à côté de celui du chef, à chaque bruit de ses clés dans la serrure, il fait une crise d'angoisse, tétanisé de le voir débarquer et de se prendre une soufflante. L'été suivant, il connaît un épisode dépressif majeur : « Je n'étais même pas triste, je n'étais plus rien. Je sombrais. J'avais envie de me foutre en l'air. Mon médecin m'a arrêté deux mois. » Il doit son salut à son atterrissage dans un autre hôpital.

Les idées noires, le Dr Michel Galliez connaît aussi. Cet anesthésiste-réanimateur a beaucoup travaillé en neurochirurgie depuis 2013. Dès son arrivée, il est frappé par « le despotisme sous-jacent. Je me souviens d'un jeune, pressé comme un citron, rempli de psoriasis. Il n'avait pas besoin de parler pour dire son mal-être. Je l'ai recroisé après son départ, le psoriasis avait disparu, le gars revivait. En réunion de staff, j'ai vu tout le monde se faire démonter, même les seniors se prenaient une cartouche ». Épuisé, le Dr Galliez devient suicidaire avec, à l'été 2023 et pour la première fois en trente ans

de carrière, un arrêt de près de deux mois pour harcèlement moral. En parallèle, au nom des soignants, une infirmière que tous les membres de l'équipe considèrent comme « leur mère à tous » témoigne « de leurs souffrances, de leur admiration mêlée de crainte, de leur envie d'être à la hauteur de leur modèle devenu, au fil du temps, leur bourreau ».

Le personnel féminin a lui aussi fait les frais de la conduite inappropriée du professeur. Jusqu'en janvier 2015, Élisabeth Le Gallic-Frot a été infirmière de gestion et de programmation en neurochirurgie : « À chaque staff, tout le monde écoutait Dieu faire son monologue et humilier les uns et les autres, sur leur physique ou leurs capacités. Quand de petites externes toutes mimi arrivaient, Morandi leur faisait du rentre-dedans avec des propos à caractère sexiste ou sexuel. Une fois, dans le couloir, il m'avait glissé : « Vous pouvez venir dans mon bureau, votre mari n'en saura rien. » Le 14 janvier 2015, c'est l'épisode de trop : « Au staff, il me sort : "Élisabeth, c'est l'heure de ma pipe." Choquée, je rétorque : "Pardon ?" Après la réunion, elle s'écroule, en pleurs. Arrêt maladie de plusieurs mois. Elle demande des excuses. En vain. Élisabeth change de service en septembre 2015, mais, un mois plus tard, elle est victime d'une rupture d'anévrisme, « le résultat, je pense, de tout ce stress, même s'il n'existe pas d'études sur ce lien de cause à effet », souligne-t-elle. Son mari, Jean-Noël Frot, infirmier anesthésiste, connaît Morandi depuis 1997. Il reconnaît avoir beaucoup aimé travailler avec lui « parce que c'est un bon chirurgien. À l'époque, ses réflexions tournaient déjà souvent autour du sexe, il était tactile avec les femmes. Quand il y a eu l'incident avec Élisabeth, où était la hiérarchie ? Le seul qui a été bien, c'est le DRH : il l'a mise en accident du travail. Comment a-t-on pu laisser sombrer un tel service avec toutes les conséquences personnelles pour les soignants, mais aussi pour la santé publique ? »

Dans un courrier du 9 février 2015 à la direction, le Pr Morandi tente de se défendre : « Je n'ignore pas que ce qui est considéré par certains comme de l'humour peut être considéré par d'autres comme une insulte, voire une humiliation. C'est une question de perception. Les terribles épreuves que notre pays a traversées il y a quelques semaines en sont malheureusement la triste et désolante démonstration. » Les terroristes islamistes de « Charlie Hebdo » et les femmes incapables de

Le Dr Jean Lefebvre, 37 ans, neurochirurgien. À bout, il a dû quitter l'hôpital public pour une clinique privée à Rennes.

comprendre les saillies viriles, même combat en somme... Le Pr Marco Corniola est lui aussi mis en cause dans la plainte de l'Isni. En 2023, il succède à Morandi, devenu chef de pôle, sans rien changer aux mœurs en place. À une jeune femme, Corniola écrit : «Tu es une obsédée, c'est bien ! J'approuve. [...] On va alors commencer les transmissions en mode strip poker, le premier qui dit une connerie enlève un habit ! C'est plus fun et ça va te détendre.» Ces propos remontent à la psychologue du travail, à la direction des affaires médicales, mais aussi au doyen, qui les qualifiera de « harcèlement moral, téléphonique à connotation sexuelle ».

En septembre dernier, c'est la goutte d'eau. Une nuit, le Pr Éric Wodey, chef du service d'anesthésie-réanimation est de garde quand un enfant est conduit aux urgences pour une hypertension intracrânienne qu'il faut rapidement opérer. Après la consultation avec les parents, il demande – devant témoin – à contacter le Pr Corniola, mais ce dernier ne répond pas. À son arrivée, il s'émeut pourtant de ne pas voir la sédation déjà faite. Le Pr Wodey rétorque ne jamais endormir avant d'être certain de la présence du chirurgien senior. Le ton monte, Corniola l'invective. Finalement, l'anesthésie est faite mais dans des conditions particulièrement tendues. Le lendemain, le Pr Wodey « dévisse ». Trois semaines d'arrêt. Depuis, la violente altercation a été reconnue comme accident de service et le président de l'université lui a accordé la protection fonctionnelle. « Toute cette maltraitance, ce n'est pas du déni de la part de nos dirigeants hospitaliers mais de la dénégation : il y a un problème, ils le savent mais ne veulent pas l'admettre car l'impunité est un choix de gouvernance », observe-t-il. Comment être serein au bloc face à un patient après une telle dispute ? Pour cette anesthésie, le Pr Wodey, pilote d'ULM dans le privé, tremblait, ce qui ne lui arrive jamais. « Le risque dans pareille situation de stress, c'est de se tromper de doses. Si l'état de l'enfant se dégrade, il faut décompresser très vite son cerveau, donc savoir faire des calculs rapidement, explique-t-il. Cette réactivité intense est possible unique-

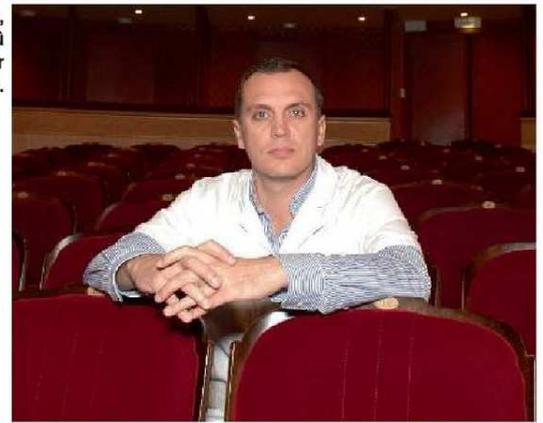
Même l'hôpital reconnaît « une augmentation du nombre d'événements indésirables »

ment si l'on est en pleine possession de nos moyens. C'est pourquoi j'ai demandé à l'infirmier de vérifier chacun de mes gestes et de mes calculs. » Présent à ses côtés au bloc, Jean-Noël Frot confirme les dires de son collègue. L'intervention, heureusement, s'est bien déroulée. Le Pr Corniola n'a pas souhaité répondre à nos questions.

Épuisement, perte de confiance en soi, tergiversations par crainte de se tromper, baisse des effectifs, gestion irresponsable du service : les conséquences de ce management toxique impactent évidemment la qualité des soins. Parfois pour le pire. Le Dr Jean Lefebvre a le courage de faire cette terrible confidence : « Une nuit, un monsieur avec un AVC massif est arrivé. J'aurais dû l'opérer immédiatement, mais, après une semaine de boulot et quinze heures ininterrompues, j'étais au-delà de l'exténuation. J'ai commis une erreur. J'ai pensé que ce n'était pas si grave, qu'on pouvait attendre un peu. J'ai tardé. Il est mort. » Le Dr Le Reste a, lui aussi, vécu une histoire similaire : « J'ai été au fond du trou et, à plusieurs reprises, j'ai pensé que je n'avais pas fait les bons choix. Une fois, notamment, où j'avais décidé de ne pas opérer un patient qui est décédé quelques jours après. C'était horrible, j'avais l'impression d'avoir tué par négligence. Ensuite, j'ai sombré. »

Même l'hôpital reconnaît « une augmentation du nombre d'événements indésirables » dans un document interne du 29 novembre 2023. Le Dr Michel Galliez acquiesce : depuis cinq ans, il constate « une flambée des infections postopératoires, alors qu'en neurochirurgie, c'est censé être propre. Là, on en a quatre ou cinq en permanence. Typique d'un service en surchauffe avec des gens usés, à bout, moins vigilants ». Il se souvient d'un chef de clinique assistant arrivant au bloc à 16 heures pour une hernie discale non urgente. « Il aurait dû être en repos de garde après avoir enchaîné 36 heures d'affilée. J'avais envie de le perfuser pour le requinquer tellement il était pâle ! Dans ces conditions, même le meilleur peut faire une erreur. »

Au printemps, le Pr Laurent Riffaud, dernier senior du service, spécialisé en pédiatrie, avait



Élisabeth Le Gallic-Frot, 58 ans, infirmière à la retraite depuis cet été. Victime de harcèlement sexuel.

un bloc de quatre heures pour une tumeur chez un enfant de 5 ans, paralysé. Mais, là encore, symptôme des dysfonctionnements organisationnels, il n'avait pas d'aide opératoire. Le malade s'est mis à saigner et, explique le Pr Riffaud, « impossible de retirer la tumeur tout en aspirant le sang, il a fallu en urgence quelqu'un pour m'aider ». Heureusement, une infirmière de bloc a pu venir lui prêter main-forte, heureusement elle était aguerrie et avait longtemps travaillé en neurochirurgie ; heureusement c'était l'après-midi. Aujourd'hui, grâce au talent du chirurgien et à la magie de la plasticité cérébrale infantile, le petit garçon remarche. Mais laisser opérer seul un médecin, aussi brillant soit-il, pour ce type de pathologie est « à très haut risque vital », selon le Pr Riffaud. Il avoue avoir « eu une grosse peur en raison de la perte de chance » et être ressorti vidé. Sonné. Pudiquement, il confie avoir eu besoin « d'une courte pause pour effacer ce moment compliqué » de sa mémoire. Ne surtout pas être « pollué afin d'enchaîner les autres interventions de la journée ». Jusqu'où peut-on sauver des vies en risquant la sienne ? — Anne Jouan

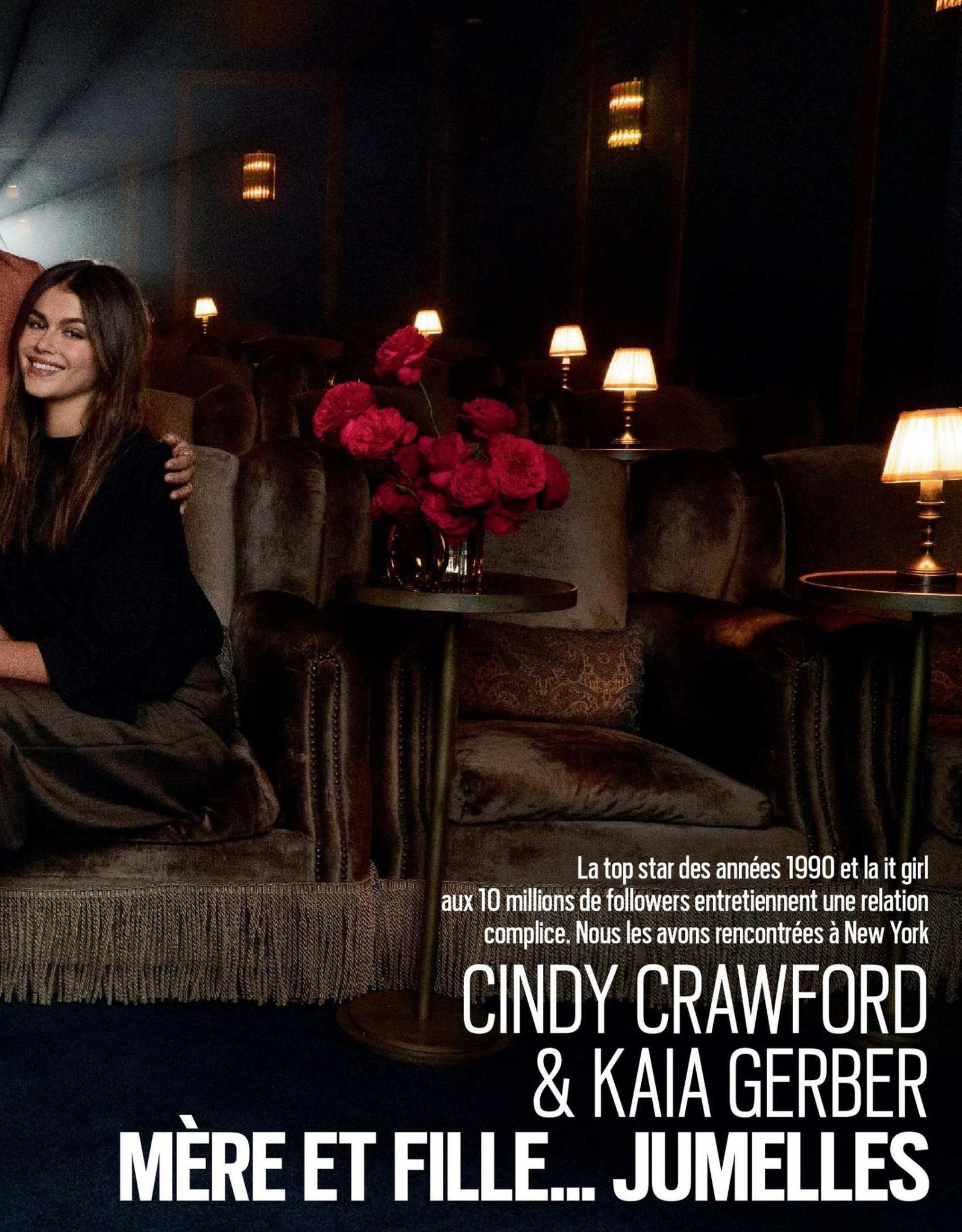
À peine le Pr Corniola a-t-il succédé au Pr Morandi qu'il écrit à une jeune femme : « Tu es une obsédée, c'est bien, j'approuve ! On va commencer les transmissions en mode strip poker »



Deux bombes, mais un seul grain de beauté (copyright Cindy !).
A New York, mi-novembre 2023.

Ceci n'est pas une illusion d'optique, mais l'exemple d'une transmission réussie. Kaia Gerber, 22 ans et 1,75 mètre, a de qui tenir. Pedigree oblige, la cadette de la supermodel ne pouvait que répondre à l'appel du destin. À 10 ans, elle posait pour sa première campagne de pub. Aujourd'hui, elle foule régulièrement les podiums, s'affiche à la une des plus prestigieux magazines de mode et compte bien entamer une carrière à Hollywood. Belle, cultivée, bosseuse et ambitieuse, Kaia est surtout, et avant tout, une fille lucide : « Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, confie-t-elle, je le dois à ma mère. »

REPORTAGE NICOLAS SALOMON



La top star des années 1990 et la it girl
aux 10 millions de followers entretiennent une relation
complice. Nous les avons rencontrées à New York

**CINDY CRAWFORD
& KAIA GERBER**

MÈRE ET FILLE... JUMELLES



Telle mère, telle fille : un adage sur mesure pour Kaia, 22 ans, et Cindy, 57 ans.

Interview Nicolas Salomon

Toutes deux ambassadrices d'Omega, elles nous ont reçus en exclusivité à New York, en marge de l'inauguration de l'exposition consacrée à la manufacture suisse, située dans le quartier de Chelsea.

Paris Match. Quelle différence y a-t-il entre vous deux ?

Kaia Gerber. En général, cinq minutes. Ma mère arrive toujours cinq minutes en avance ; moi, je m'efforce de viser l'heure pile !

Cindy Crawford. Sans doute parce que je perds beaucoup moins de temps sur mon téléphone !

Votre meilleur souvenir ensemble ?

C.C. Le projet Orbis, cet avion sanitaire [dont Omega est partenaire] qui sillonne le monde pour venir en aide aux enfants défavorisés atteints de graves problèmes ophtalmologiques. Grâce aux soins prodigués par les chirurgiens, leur vie, et celle de leur famille, se trouve transformée. J'avais embarqué Kaia à bord de cet hôpital volant pour une mission au Pérou. Elle devait avoir 15 ans et débutait dans un métier un peu hors-sol. Je trouvais important de lui montrer une autre réalité.

K.G. Pas plus efficace, en effet !

Kaia, est-ce que Cindy vous donne des conseils de mère ou des conseils de pro ?

K.G. Ma mère connaît évidemment ce métier mieux que personne. Quand j'ai décidé de m'y consacrer, cela impliquait que je mette mes études sur pause. Elle m'a mise en garde. Ne lui dites pas, mais j'avoue que c'est assez simple de suivre les conseils de quelqu'un d'aussi inspirant que ma mère...

C.C. Je viens d'une famille de l'Illinois, dans la banlieue ouest de Chicago, qui ignorait tout de la mode. Lorsque j'ai débuté, ma mère était très anxieuse. Inutile de vous dire qu'il n'y avait pas Internet pour se renseigner. Pour Kaia, les choses sont différentes. Elle baigne dans cet univers depuis toujours ; petite, elle m'accompagnait déjà sur certains shootings. Elle avait même fait quelques pubs, notamment pour Pepsi, et défilé pour la collection enfants de Donatella Versace.

« Quand Kaia s'est lancée, je lui ai rappelé que ce métier obéissait à des règles » Cindy

« C'est assez simple de suivre les conseils de quelqu'un d'aussi inspirant ! » Kaia

Lorsqu'elle s'est décidée, je n'ai pas manqué de lui rappeler que ce métier obéissait à des règles, mais nous savions parfaitement où elle mettait les pieds.

Cindy, quels conseils donneriez-vous aux femmes d'aujourd'hui ?

C.C. De suivre leur instinct, encore plus qu'hier. Ainsi, lorsque j'ai posé pour "Playboy", tout le monde, absolument tout le monde, mon agent le premier, m'avait strictement déconseillé de le faire. Moi qui étais abonnée aux unes de "Vogue", je ne devais pas poser nue pour un tel magazine ! Mais j'avais parfaitement confiance en Herb Ritts, un photographe de légende, et je voulais faire quelque chose de différent, comme des belles photos de nu. Il me semblait que c'était un exercice artistique intéressant. Et j'ai pris la décision. Seule. Dans les années 1980, les femmes s'émancipaient en singeant les hommes, y compris dans leur tenue, quand elles portaient un costume-cravate ! Elles avaient besoin de montrer leur part de masculinité. Aujourd'hui, les femmes font comme bon leur semble, et je me réjouis de cette émancipation.

K.G. Et moi, je leur dirais : faites comme moi, écoutez les conseils de Cindy Crawford ! [Rires.] Plus sérieusement, je leur conseille de lire. Ça semble un peu désuet, mais à l'heure où notre génération ne fait que "scroller" sur son téléphone, je suis chaque jour plus convaincue des vertus de la lecture. Ayant arrêté mes études assez tôt, c'est le seul moyen de combler mon appétit de connaissance. J'avoue y consacrer vraiment beaucoup de temps et j'adore faire participer mes followers.

Donc, vous avez toutes les deux la même vie ?

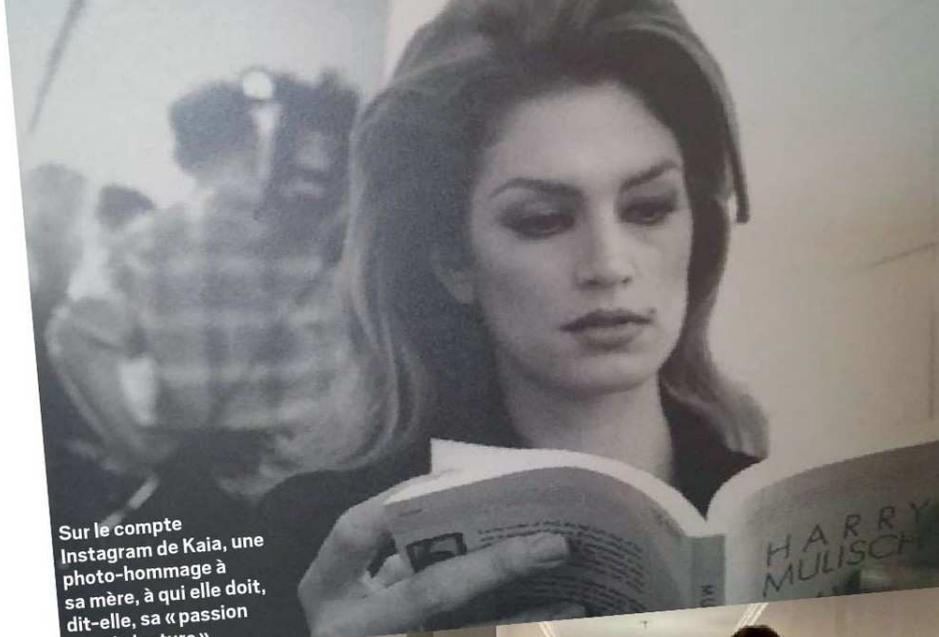
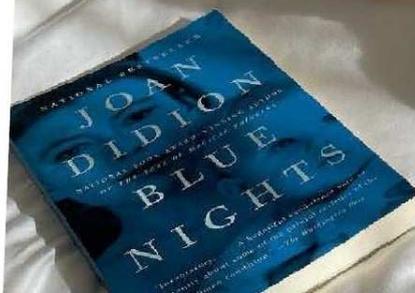
K.G. La mienne est plus apaisée que celle de ma mère. Je lis beaucoup, même si, comme tous les enfants de ma génération, je suis souvent sur mon portable. J'adore aussi aller camper et j'avoue avoir une nouvelle passion pour l'escalade !

C.C. De mon côté, c'est moins champêtre. Pas d'escalade, mais de la gym avec mon coach ! Tout est minuté, efficace. Je suis très organisée, jamais en retard, et je trouve ainsi le temps de m'occuper de mes différents business. Je n'appartiens pas à cette génération qui passe plus de temps à partager sa vie sur Instagram qu'à la vivre. Autre différence essentielle : la constance. Je suis ambassadrice Omega depuis 1995, ce qui fait pas loin de trente ans. Je souhaite à Kaia de savoir tisser des liens de travail aussi solides. =

Sur le compte Instagram de Kaia, une photo-hommage à sa mère, à qui elle doit, dit-elle, sa « passion pour la lecture ».

Copies conformes jusque dans l'allure.

Une tête bien faite : régulièrement, Kaia partage ses coups de cœur littéraires sur les réseaux sociaux.



Cet ex-businessman de 46 ans dépense
2 millions de dollars chaque année pour retrouver ses 18 ans. Avec des
résultats scientifiques probants. Mais une triste vie d'ascète

BRYAN JOHNSON RAJEUNIR À TOUT PRIX

Moitié moine, moitié génie, ce milliardaire de la nouvelle technologie s'est fixé une mission supplémentaire : améliorer la condition humaine. Selon lui, on n'arrête pas le progrès, mais on peut stopper le vieillissement. Bryan Johnson s'offre lui-même en cobaye à la science. Trente médecins analysent quotidiennement ses principaux organes. Il publie le résultat de ses tests sur Internet et organise des olympiades du rajeunissement, dont il est pour l'instant le grand gagnant. Nouvel humaniste pour les uns, cinglé pour les autres, Bryan Johnson se dit à l'avant-garde. Seul l'avenir jugera son œuvre, confie-t-il.

PHOTOS MAGDALENA WOSINSKA / REPORTAGE OLIVIER O'MAHONY





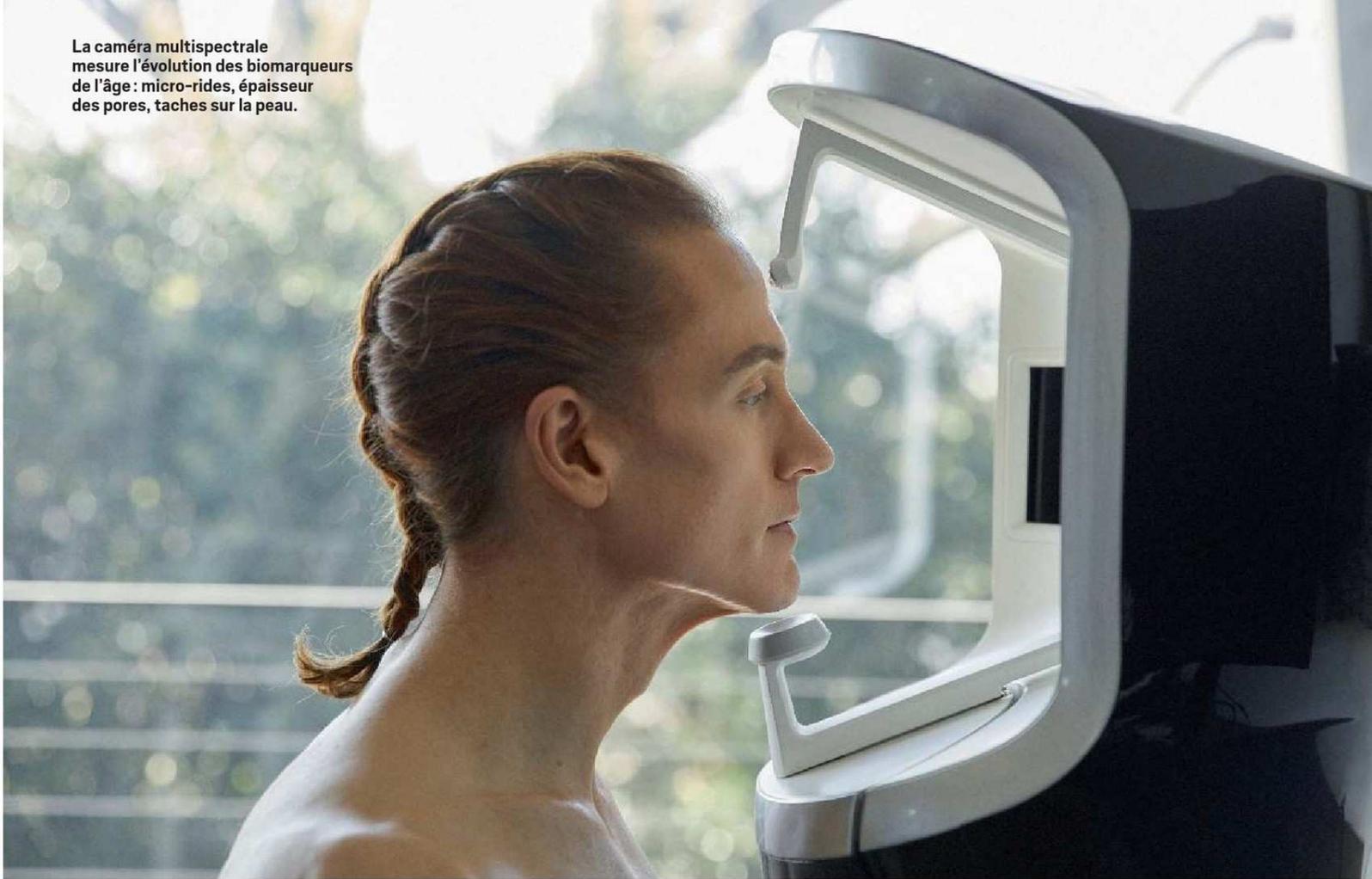
D'un extrême à l'autre.
Ancien boulimique, Johnson s'est
taillé en quelques mois un
corps d'athlète. Dans sa maison
ultra-épurée de Los Angeles.



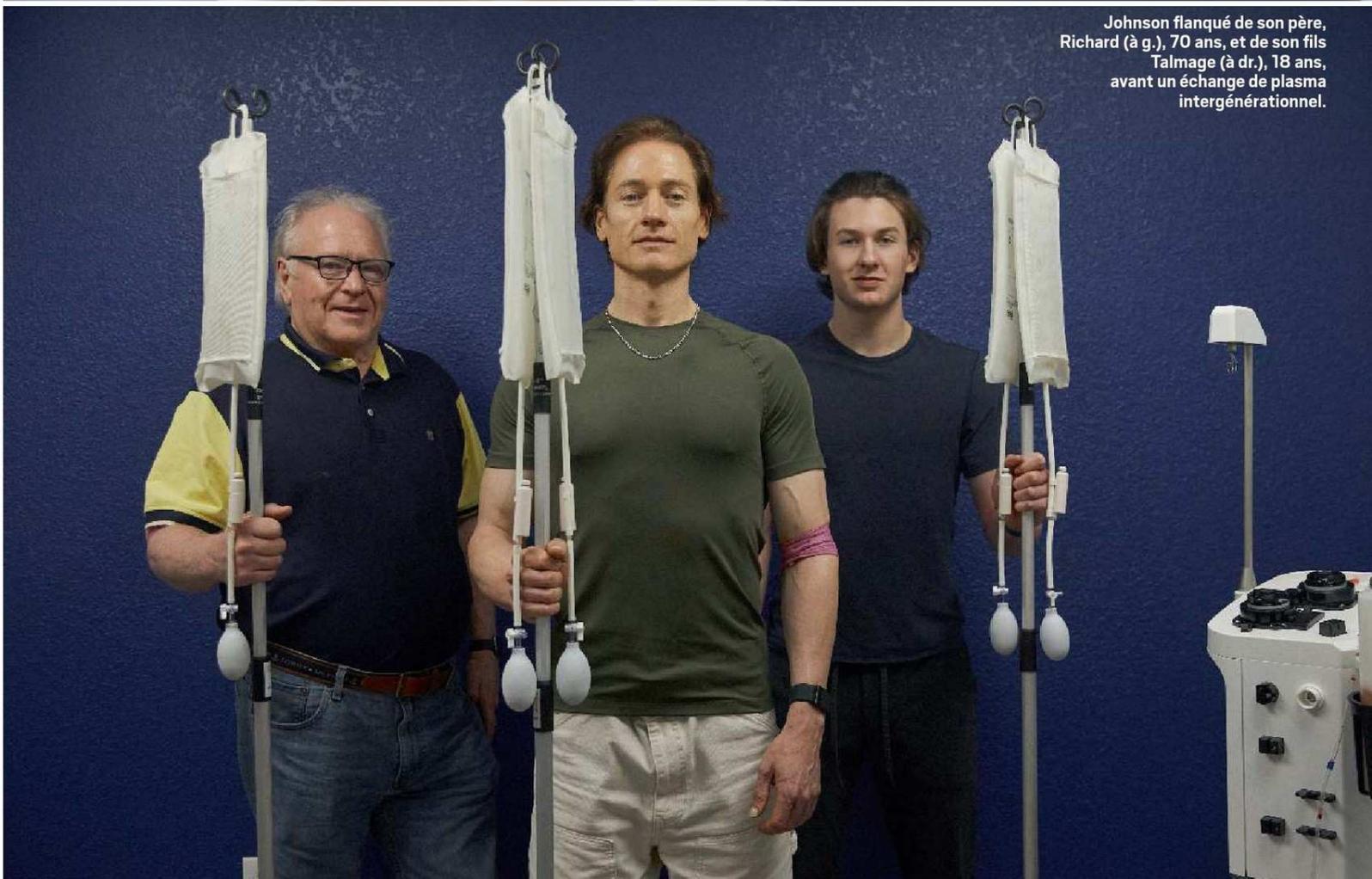
Culture physique,
compléments alimentaires,
lampe flash...
bloquer son vieillissement
est un job à plein temps

Au programme,
chaque matin, une heure de sport
et 25 exercices de musculation.

La caméra multispectrale mesure l'évolution des biomarqueurs de l'âge : micro-rides, épaisseur des pores, taches sur la peau.



Johnson flanqué de son père, Richard (à g.), 70 ans, et de son fils Talmage (à dr.), 18 ans, avant un échange de plasma intergénérationnel.



Poumons, cœur, peau, pénis... il est suivi par 30 médecins qui surveillent chacun de ses organes et absorbe 111 cachets par jour

De notre envoyé spécial à Los Angeles
Olivier O'Mahony



1. Injection de plasma riche en plaquettes dans le cuir chevelu pour éviter le grisonnement.

2. Bryan Johnson prend plus d'une centaine de pilules par jour : lycopène, metformine, lithium...

3. Une alimentation calculée à la calorie près. À partir de 11 heures, Johnson jeûne jusqu'au coucher (20 h 30).

4. Petit déjeuner minceur : spermidine, chlorella, acides aminés, créatine, peptides de collagène, flavanols de cacao. Mélangez et savourez.



Il faut souffrir pour être jeune. Bryan Johnson, 46 ans, en est l'illustration parfaite. Ces derniers temps, il s'inflige une thérapie par ondes de choc sur le pénis. «C'est assez douloureux, surtout sur le gland, concède-t-il. C'est comme une piqûre d'épingle, répétée 4 000 fois, sous les testicules et sur la verge, pendant quinze minutes.» On pourrait croire à un supplice chinois ou à un jeu sadomasochiste. «Pas du tout, sourit-il. Cela fait partie de mon programme de rajeunissement, selon une toute nouvelle technologie importée du Royaume-Uni, que je teste sur moi-même.» Bryan Johnson est un Dorian Gray des temps modernes. Au lieu de se regarder dans le miroir tous les matins, il effectue une batterie de tests dans une salle truffée d'appareils ultramodernes dignes d'un hôpital, située juste à côté de sa chambre à coucher. Objectif : mesurer le vieillissement de chacun de ses organes. À l'heure actuelle, il estime avoir «le diaphragme d'un garçon de 18 ans, le cœur d'un homme de 37 ans, mais l'oreille gauche d'un senior de 64 ans, à cause des séances de tir à l'arme à feu auxquelles j'ai participé quand j'étais enfant». L'âge de son pénis, en revanche, on ne sait pas encore. Tout juste note-t-il que la durée de ses érections nocturnes, qu'il mesure grâce à un instrument qu'il se fixe autour de la verge avant de s'endormir, «est de deux heures douze en moyenne, contre trois heures trente pour un jeune de 18 ans». Il y a du boulot, même s'il n'a «aucun problème érectile», jure-t-il. «Au total, grâce à mes différents traitements entamés il y a deux ans, j'ai déjà gagné cinq ans de vie.» Et ce n'est qu'un début : «Mon but est de vivre jusqu'à 200 ans. Ou plus. L'intention est de ne jamais mourir.»

Utopique ? Il serait facile de prendre Bryan Johnson pour un doux dingue. Quand on le rencontre, on a l'impression de serrer la main à un mutant à la peau diaphane et aux yeux translucides qui vous fixent. Il parle de manière mécanique et vous fait d'emblée goûter ses plats cuisinés par Tyler, son assistant. Ce qui frappe, ce sont ses cheveux, qu'il jure ne pas teindre, ce qu'on veut bien croire car il semble vraiment ne rien avoir à cacher. Juste quelques mèches blanches, ce qui est rare pour son âge. «C'est beaucoup de travail, explique-t-il. Je prends quatre pilules par jour, me mets sur la tête un bonnet composé de 312 diodes au laser,

m'applique quotidiennement un sérum spécial sur les cheveux avant d'aller me coucher et me fais régulièrement un traitement PRP [plasma riche en plaquettes] qui consiste à prélever mon sang, en séparer le plasma, puis le réinjecter, une fois enrichi, dans le cuir chevelu.» Le coût de l'opération est évidemment exorbitant, mais «c'est indispensable, car autrefois je commençais à grisonner. J'ai retrouvé ma teinte d'origine et la masse capillaire que j'avais étant jeune», assure-t-il. Suivi par trente médecins qui surveillent chacun de ses organes, Bryan Johnson dépense ainsi «2 millions de dollars par an» dans ses multiples traitements. Il absorbe «111 cachets par jour», dont certains sont utilisés contre le diabète (metformine), d'autres, pour supprimer les rejets d'organes lors d'une greffe de foie (rapamycine), ou encore pour soigner les leucémies. Et le jeu en vaut la chandelle, selon lui : «Je veux faire passer la fontaine de jouvence du mythe à la réalité. Tout le monde fantasme là-dessus, on s'imagine qu'elle prendra la forme d'une pilule ou d'un élixir magique. Je pense qu'elle existe déjà, cachée quelque part dans la technologie actuelle, qu'il suffit de trouver, de rassembler et de tester.» Il y a deux ans, il a ainsi créé une association à but non lucratif, Blueprint, chargée de réunir tous les éléments qui permettent de ralentir le vieillissement humain. Il a aussi décidé de faire don de son corps à la science en servant lui-même de cobaye pour ses expériences et prévoit désormais de lancer des programmes accessibles à tous, pour 500 dollars par mois.

Très actif sur les réseaux sociaux, Bryan Johnson défend des théories qui dérangent. L'intelligence artificielle, selon lui, serait «une aubaine», car un algorithme serait «plus fiable que le cerveau humain». La surpopulation sur la planète serait un «faux problème, dont il ne faudrait pas s'inquiéter si les gens vivent plus longtemps, au contraire». Sa croisade contre le vieillissement lui vaut beaucoup de critiques et de quolibets, mais il n'en a cure. Probablement parce qu'il n'a rien à prouver. Il est, à lui tout seul, une success story à l'américaine. Élevé à Springville (Utah) dans une famille mormone, très religieuse, qui ne roule pas sur l'or, il est marqué dans son enfance par les récits de son grand-père qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, fut l'un des premiers soldats américains à entrer dans Auschwitz.

Bryan s'intéresse à l'histoire et dévore les biographies de grands hommes, connus comme Napoléon, ou inconnus comme Dietrich Bonhoeffer, un pasteur luthérien qui a tenté d'assassiner Hitler. À l'école, il excelle, mais au prix d'un effort «dix fois plus élevé que la moyenne». À 19 ans, il découvre la grande pauvreté dans les bidonvilles de l'Équateur où, comme tout mormon qui se respecte, il part en mission pour évangéliser le monde. «J'ai vu ce que c'était que de vivre dans la misère.» De retour aux États-Unis, il décroche un MBA (master en business) à l'université de Chicago, puis se lance dans les affaires et crée Braintree, une société spécialisée dans les moyens de paiement par téléphone et en ligne. Le marché explose, l'entreprise aussi, et c'est le jackpot : il revend la boîte, dont il est actionnaire majoritaire, pour 800 millions de dollars en 2013, six ans seulement après sa création. Devenu richissime, ce père de trois enfants vit une crise existentielle, divorce et abandonne l'Église mormone. «J'avais toujours travaillé comme un dingue, fait ce qu'on m'avait dit de faire, et j'ai tout envoyé balader un soir lors d'une rave party dans un hangar à Brooklyn. Pour la première fois j'étais libre de faire ce que je voulais, de danser, de me coucher à 6 heures du matin. Et j'ai changé de vie.» Car il vient aussi de comprendre qu'il était malheureux. «J'étais l'esclave de mes passions et je souffrais de pulsions suicidaires, qui ont disparu à partir du moment où je me suis libéré de toutes les contraintes sociales que je suivais à la lettre jusqu'alors.»

Bryan Johnson s'est ainsi installé à Los Angeles, dans une maison ultratemporelle avec piscine ombragée, où il nous a reçus : l'endroit est certes luxueux, mais il n'a rien à voir avec les palais que s'offrent les nantis de la tech enrichis par la vente de leur société. Son seul luxe, c'est sa voiture de sport, une Audi. Sa chambre à coucher, aux rideaux toujours tirés pour avoir la même luminosité quelles que soient les saisons, est monacale. La salle de gym, aux murs recouverts de forêt sur papier peint, est bien équipée mais n'a rien de spectaculaire. «Je n'ai jamais voulu faire fortune pour le plaisir, dit-il. Mon but, c'était d'être suffisamment riche à 30 ans pour passer à autre chose et faire le bien autour de moi», souligne-t-il. Mais il est comme tous les magnats de la tech, d'Elon Musk à Jeff Bezos en passant par Peter Thiel, dont l'entreprise, PayPal,

a racheté Braintree. Comme eux, il est à la recherche de ce que l'argent ne peut pas offrir : l'immortalité. Trentenaire et retraité, il décide donc de s'y investir à temps plein. Avec son fils cadet, Talmage, 18 ans, il réalise des échanges de plasma sanguin pour rajeunir, avant de les interrompre récemment, car il se rend compte que l'expérience n'est pas concluante. Chaque journée est désormais réglée au millimètre. Il se lève à 5 heures du matin au plus tard, monte sur la balance (il pèse actuellement 74 kilos pour 1,83 mètre) et entame un protocole très précis, incluant une trentaine de thérapies, notamment une photothérapie d'une intensité lumineuse de 10 000 lux. Après une heure de gymnastique, il prend son petit déjeuner à 7 heures du matin, selon un régime appelé «super veggio» (lentilles noires, brocoli, chou-fleur, champignons shiitakés, graines de chanvre, ail, gingembre, le tout arrosé d'huile d'olive spéciale et saupoudré de chocolat), puis son déjeuner à 9 heures (à base de pudding aux noisettes). Le troisième et dernier repas de la journée (composé d'asperges, champignons, épinards, pommes de terre) a lieu à 11 heures, jamais après, sinon il dort mal la nuit suivante. Au total, il avale 2 200 calories et 105 grammes de protéines par jour. Rétif au «small talk» (échange de banalités), il impose à son fils Talmage de ne pas lui adresser la parole le matin, «ce qu'il accepte très bien, précise-t-il, car il est mon meilleur ami». Il passe du temps avec lui en fin de journée, après avoir enchaîné les réunions avec ses médecins. Puis il se couche à 20 h 30, sans exception ou presque, parce que le sommeil est central dans sa stratégie de rajeunissement. Et ça paie, assure-t-il : «Non seulement je suis classé numéro un au palmarès des gens qui travaillent au ralentissement du vieillissement du corps humain, mais je n'ai jamais été aussi heureux», jure-t-il.

Tout va bien, donc, sauf sur le plan affectif. Depuis fin août, son fils est parti à l'université et le voilà seul – et célibataire – dans sa maison zen. «Il faudrait que je rencontre une femme», avoue-t-il. Sauf que, à chaque fois qu'une «candidate» potentielle apparaît dans sa vie, il lui présente une liste de dix points dans laquelle il lui explique qu'elle ne sera pas sa priorité, que le sexe aura lieu selon un planning prédéfini, qu'ils feront chambre à part, etc. À ce rythme-là, le rajeunissement de son pénis risque de ne pas lui servir à grand-chose. ■

« Mon but est de vivre jusqu'à 200 ans. Ou plus »

ALAIN FINKIELKRAUT « L'AMOUR NE REND PAS AVEUGLE, IL OUVRE LES YEUX »

Vivre d'amour et d'idées, c'est leur philosophie pour parer à l'ennui. Sur les plateaux télé ou dans son émission « Répliques » sur France Culture, Alain Finkielkraut peut bien tirer à boulets rouges sur les excès de la modernité. À la ville, il forme avec Sylvie Topaloff un couple au fonctionnement iconoclaste, que certains qualifieraient même de progressiste... Cette avocate renommée est la part de lumière du plus clivant de nos intellectuels. Celle qui le protège du personnage de prophète tragique qui lui fait frôler la caricature. Cassandre inquiet, oui... sauf dans la vie conjugale.

PHOTOS ALEXANDRE ISARD
RÉCIT MARIE-LAURE DELORME





L'académicien et son épouse,
Sylvie Topaloff, parlent pour la première
fois de leur couple. L'occasion
de revenir sur 40 ans de passion

Dans le bureau d'Alain Finkelkraut, chez eux (Paris VI*),
le 21 décembre. Le nouveau livre du philosophe, « Pêcheur de perles »
(éd. Gallimard), s'ajoutera le 11 janvier à leur collection.

« Si je ne l'avais pas rencontrée, je serais devenu un clochard »

Alain Finkelkraut

Par Marie-Laure Delorme

L'un n'est pas l'autre. On les rencontre à tour de rôle, dans leur appartement parisien, pour évoquer leur couple. Elle : voix grave, tout en noir, silhouette déliée. Lui : chemise blanche, diction traînante, gestuelle saccadée. Sylvie Topaloff et Alain Finkelkraut ont accepté de parler d'eux, comme pour se rendre un mutuel hommage. Leur hantise commune est de passer pour un couple modèle. Dans «Pêcheur de perles», le philosophe part de citations d'écrivains pour poursuivre sa réflexion sur l'école, l'Europe, le féminisme. L'auteur d'«Et si l'amour durait» (éd. Stock, 2011) ouvre son recueil en évoquant, à la première personne, les débuts de son histoire d'amour avec son épouse. «J'ai voulu réhabiliter l'admiration comme modalité du couple et prolonger ma discussion avec Proust : l'amour n'est pas une projection. Il ne rend pas aveugle, il peut aussi ouvrir les yeux. Je suis pessimiste sur l'état du monde et l'évolution de la société mais, en amour, j'ai eu raison de l'entropie et de l'usure temporelle. Mon cœur est immortel. Je connais les surprises de la vie privée. On est désespéré et, malgré ce désespoir, on est heureux.»

Elle est la moins connue des deux. Sylvie Topaloff est la fille d'un architecte, réfugié bulgare ayant fui le communisme, et d'une mère dont le père est juif d'origine russo-polonaise. Elle a un frère psychiatre. Après

avoir été spécialiste du droit de la famille, Sylvie Topaloff crée en 1996, avec Jean-Paul Teissonnière, un cabinet d'avocats. Elle est du côté des victimes, dans des dossiers emblématiques : scandale de l'amiante, essais nucléaires de l'armée française, explosion de l'usine AZF, affaire Mediator, attentats du 13 novembre 2015. «Alain vient souvent m'écouter plaider. Quand il est là, il y a une touche de pression supplémentaire. Son regard m'importe. Je veux être à la hauteur. Je ne lui dois rien sur le plan professionnel, mais il m'a donné des ailes. Il a été un soutien, un appui, et j'ai eu plus besoin que lui de soutien et d'appui.» Le procès du Bataclan a été extrêmement dur en matière d'émotions, d'investissement, de travail. L'avocate réputée confie son admiration pour les anciens ténors du barreau Hervé Temime et Georges Kiejman. Quand elle a rencontré Alain Finkelkraut, elle était déjà mère d'une petite fille de 3 ans portant son nom de jeune fille. Sylvie Topaloff aura également un fils avec Alain Finkelkraut. L'avocate a conservé son patronyme. «Du coup, à table, il y avait deux Topaloff et deux Finkelkraut.» Les enfants ne suivront pas la voie de leurs parents. Anna Topaloff est journaliste et Thomas Finkelkraut est scénariste.

Dans leur couple, aucun des deux n'a reproduit le modèle parental. Alain Finkelkraut est fils de réfugiés polonais ayant fui la montée de l'antisémitisme. Ses parents formaient un couple traditionnel. «Mes parents étaient apeurés et menaient une vie casanière. Ma mère aimait mon père, un homme adorable, mais elle ne trouvait pas en lui l'esprit d'aventure qui aurait pu lui ouvrir l'horizon. Quand elle faisait des propositions, il répondait d'abord par la négative. Je me suis fait la promesse de toujours être partant. Je suis fatigué, j'ai envie de me dérober, je pense alors à mon père et je dis "oui" presque systématiquement.»

Alain Finkelkraut est fils unique. «Mes parents m'ont porté. Quand j'ai raté la Rue d'Ulm, en 1968, ma mère était si triste qu'elle faisait la tête même à ses amis. J'ai préparé le BEPC pendant trois mois et je n'ai pas dormi la veille de mon baccalauréat. J'ai bénéficié de l'amour maternel, mais ma mère était étouffante. Elle a souffert de mon autonomie grandissante car j'ai répondu à l'appel du dehors. L'enfant est par définition ingrat. La sortie de l'orbite maternelle a été une libération et j'ai été heureux de vivre l'amour autrement avec ma femme.» Les parents de Sylvie Topaloff sont restés ensemble jusqu'au bout. Sa mère est toujours en vie.

Eux-mêmes, quels parents sont-ils ? Ils reconnaissent qu'il a été difficile pour Thomas Finkelkraut, né en 1988, de porter le nom de son père. Alain Finkelkraut : «On jugeait Thomas à partir de son patronyme, avant même de le connaître. Était-il aussi rétrograde que son père ? Il voulait échapper à ses parents, à l'un et même à l'autre. Il a trouvé sa voie et je lui tire mon chapeau. J'ai passé outre l'idée de l'embarasser avec mes prises de position. Je prends mes responsabilités. Mais ma liberté s'arrête là où commence celle de mon fils. Dans «Pêcheur de perles», j'ai retiré le nom d'un comédien pour ne pas le gêner professionnellement. Nous avons eu des rapports conflictuels durant son adolescence, mais l'un

« Je ne lui dois rien sur le plan professionnel, mais il m'a donné des ailes »
Sylvie Topaloff



Au café Le Rostand, dans leur quartier du jardin du Luxembourg, à Paris, en 1984. Ils se marient l'année suivante.

[SUITE PAGE 68]



Un couple qui pratique
l'art du contre-pied... et du marchepied !
Un accessoire incontournable
dans leur appartement-bibliothèque.



Après chacun des passages télévisés de l'académicien, elle lui résume les réactions sur les réseaux sociaux...

« On ne s'est jamais demandé lequel de nous deux devait sacrifier sa vie professionnelle » Sylvie Topaloff

des bonheurs de ma vie est que mon fils soit devenu un ami. » Sylvie Topaloff a jonglé entre enfants, mari, travail. « J'ai été une mère trop occupée et je le regrette. Je pensais que j'allais être mère toute ma vie, alors que la cohabitation avec les enfants ne dure pas si longtemps. J'ai manqué des choses, non par volonté de mener carrière, mais par souci de bien faire mon métier. Je rentrais tard le soir, j'étais souvent en voyage, j'étais accaparée par mes dossiers. Je n'ai jamais eu une seule remarque de la part d'Alain. On ne s'est jamais demandé lequel de nous deux devait sacrifier sa vie professionnelle. Je suis une fille de Mai 68 : je me suis battue pour le droit à l'avortement et je voulais être indépendante. »

Leur couple a bénéficié des avancées de la société. Alain Finkielkraut : « Mais nous ne sommes pas modernes puisque la modernité c'est la volatilité. Nous sommes un couple anachronique. Quand son mari a pris sa retraite, la mère de Philip Roth a confié à une amie : "Je me suis mariée pour le meilleur et pour le pire, mais pas pour les déjeuners." On ne déjeune pas ensemble. Nous sommes un couple renversé. Je ne suis pas une "desperate housewife" mais un "househusband" ravi. Sylvie n'a pas les clés de l'appartement. Elle sonne en bas car je suis toujours là. Elle va dans le monde, je reste à la maison. On a un quant-à-soi, mais on fait compte commun. » Leur humeur n'est pas la même en fin de journée. Alain Finkielkraut : « J'ai toujours envie de parler. Elle s'assoit pour lire, je lui dis des mots gentils, mais elle ne me répond même pas. La culture n'est pas le lien social. C'est l'art de la déliaison. On rompt avec le monde pour se plonger dans un livre. » Sylvie Topaloff en convient : « Quand je lis, je suis inatteignable. Alain peut cogner à ma porte, je n'ouvre pas. C'est la différence de nos vies professionnelles. Lorsque j'arrive, j'ai vu des gens toute la journée, j'aspire au calme et lui au monde. »

Ils discutent plus qu'ils ne se disputent. Alain Finkielkraut : « Sylvie ne critique pas mes livres mais mes prestations médiatiques. Quand elle est contente, elle me dit que j'ai été "exceptionnel" et quand elle est mécontente que j'ai été "formidable". Là, je sais que j'ai été mauvais. » Ils font front commun contre les polémiques, mais elle lui reproche sa trop grande présence médiatique et son admiration indéfectible pour Renaud Camus. Le théoricien du « grand remplacement » ne trouve pas grâce à ses yeux. Sylvie Topaloff : « Je l'ai lu, donc Alain ne peut pas me reprocher de parler de ce que je ne connais pas. » Dans l'ensemble, du féminisme à Israël, ils pensent la même chose. Alain Finkielkraut : « On peut se disputer pour des raisons idéologiques mais, sur l'essentiel, on est d'accord. Comment vivre avec quelqu'un qui soit extérieur au souci qui est le mien ? Je suis porté non par la vérité, mais par ce que je crois être la vérité. Je refuse de me soumettre aux injonctions de la doxa. Je ne vis pas encore dans un climat où l'on meurt pour ses idées. Le seul courage dont je dois faire preuve est de défendre ce que je pense à mes risques et périls. Je n'ai pas des opinions, mais des convictions. J'ai un rapport affectif aux idées. Peut-être est-ce une faiblesse de ma part. L'idée relève chez moi autant de l'affect que de l'intelligence. » Sylvie Topaloff : « Un jour, en vacances, devant toute la famille, Alain a dit : "J'ai de la chance de ne pas avoir épousé une intellectuelle." » Les deux enfants étaient outrés. Elle a éclaté de rire.

Se ressemblent-ils ? Ils ont fait leur premier voyage ensemble dans le contexte de la guerre du Liban. Elle y allait en observation pour France terre d'asile et lui par intérêt. Les deux jeunes

gens se connaissaient à peine. Leurs parents les ont accompagnés à l'aéroport. Arrivée à l'hôtel, Sylvie Topaloff n'a pas osé avouer à Alain Finkielkraut qu'elle devait aussitôt appeler ses parents pour leur annoncer qu'elle était bien arrivée. Elle est descendue en catimini dans une cabine publique. Il était dans celle d'à côté, en train lui-même de rassurer sa mère. Sylvie Topaloff : « Nous étions les enfants choyés de parents anxieux. »

L'avocate n'a pas le pessimisme de l'académicien. « Alain arrive à me convaincre que la situation est pire que ce que je pensais. Il a connu des épisodes de dépression, mais il a une envie de vivre persistante. On a beaucoup de choses en commun, mais il y a aussi derrière nous quarante ans de vie commune. » Quelque chose du domaine de l'adolescence et de la luminescence traverse leur couple.

Comment vieillir ensemble ? Sylvie Topaloff : « Les lieux communs sur la vieillesse sont tous vrais. Les défauts s'aggravent. Je n'en reviens pas que l'on soit si caricatural. Il est de plus en plus impatient et moi de plus en plus susceptible. Nous sommes tous les deux emportés. Je reste plus sociable que lui. Alain est timide et je ne le suis pas. Il ne sait pas comment se tenir dans les cocktails, il n'a pas les codes de la vie en société. Le "small talk" lui est inconnu. Son obsession : il ne veut pas d'apéritif. Il déteste ce temps intermédiaire où l'on suçote des cacahouètes. Il veut passer directement à table et que l'on entre dans le vif de la conversation. Je suis surprise de voir à quel point nous sommes peu invités. Sans doute à cause d'Alain qui a une réputation de rabat-joie. Les gens doivent se dire qu'on est ennuyeux à mourir. On passe beaucoup de temps dans notre canapé à lire. » Elle rit.

**« Je ne suis pas une "desperate housewife", mais un "house-husband" ravi »
Alain Finkielkraut**

traversé, et moi j'ai pris conscience comme jamais de la fragilité de la vie. L'âge venant, il y a le risque de l'enfermement. On va beaucoup au cinéma, au théâtre, dans les expositions. J'aimerais sortir tous les soirs à 20 heures. Le temps est compté. Je souhaite ne rien rater de la vie. Alain ne veut pas être le plus vieux du couple, alors il ne répond jamais non. » La veille de notre rencontre, ils sont allés à l'Opéra et sont partis à l'entracte. Ils avaient vu peu de temps auparavant le « Stabat Mater », aux Bouffes du Nord, et s'étaient aussi éclipsés à l'entracte. Ils ont croisé à chaque fois les mêmes amis qui leur ont demandé s'il leur arrivait de rester jusqu'au bout d'un spectacle. Ils sont tous deux excessifs dans leurs goûts et dégoûts. Ils ont vu le film « Tar », de Todd Field, deux fois la même semaine. Ils ont en commun une passion pour « Vie et destin » de Vassili Grossman et « Scènes de la vie conjugale » d'Ingmar Bergman.

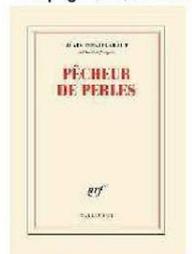
Ils ont commencé à se fréquenter en 1982, en militant pour Michel Rocard, et se sont mariés en 1985, dans la mairie du V^e arrondissement de Paris. Sylvie Topaloff : « Je l'ai rencontré à l'âge de 29 ans. Il était envahissant. Je ne cessais de peser le pour et le contre. On avait des vies riches et encombrées et il fallait se faire l'un à l'autre. Tout a mis du temps à se mettre en place mais, à un moment, je me suis rendu compte qu'il était un homme extraordinaire. » Nous sommes en 1985, au mois de juillet. Alain Finkielkraut est en Israël pour un colloque. Sylvie Topaloff le rejoint là-bas et Alain Finkielkraut vient la chercher à l'aéroport. La veille, il est passé à la télévision israélienne. Le journaliste lui a demandé s'il pourrait épouser une non-juive ? Il a répondu que la femme aimée était à moitié juive, que sa mère avait porté l'étoile jaune durant la guerre, qu'il serait heureux qu'elle accepte de l'épouser. Sylvie Topaloff n'est au courant de rien. Sur le chemin du kibboutz, les deux amoureux se retrouvent à un arrêt d'autobus, comme cernés par le désert. Tout d'un coup, un homme surgit de nulle part, avec un sac en plastique à la main. L'inconnu s'avance vers eux et lance : « You should marry that man. » Ils se marient en octobre en France.

Alain Finkielkraut : « Je lui répète sans arrêt que si je ne l'avais pas rencontrée, je serais un clochard. Toute ma vie tient à ce hasard. Je n'aurais pas pu aimer quelqu'un d'autre. Elle me fait des listes de noms de femmes pour me prouver le contraire. Mais, non. » Aujourd'hui, Sylvie Topaloff a 70 ans et Alain Finkielkraut, 74 ans. Aucun des deux ne partage la vision d'un amour passionné devenant tempéré avec l'âge. Ils vieilliront ensemble, mais pas au coin du feu. Ils prônent l'intensité. On ne peut se comprendre l'un sans l'autre. — Marie-Laure Delorme



... et il est, lui, le premier public de ses plaidoiries.

« Pêcheur de perles », Alain Finkielkraut, éd. Gallimard, 224 pages, 19,50 euros.



Mieux que personne, elle a su rebondir. Paris Match ouvre sa série consacrée aux Jeux olympiques avec cette triple championne de France au parcours stupéfiant. À 28 ans, la vie de cette ex-chargée de casting s'est brisée quand un conducteur a perdu le contrôle de sa voiture et l'a percutée, pulvérisant sa jambe gauche. Pour surmonter le choc, elle a décidé de devenir une sportive de haut niveau et de viser les JO. En attendant le podium, ses paroles valent déjà de l'or.

PHOTOS PHILIPPE PETIT
RÉCIT FLORENCE SAUGUES

La Parisienne de 33 ans, sur une péniche au pied de la tour Eiffel, le 27 décembre, à la conquête des Paralympiques.





Chaque mois,
découvrez les futurs dieux
ou déesses de l'Olympe

PAULINE DÉROULÈDE UNE VOLONTÉ DE FER

Victime d'un accident de la route
en 2018, la joueuse de tennis-fauteuil est
l'un de nos plus beaux espoirs des
Jeux paralympiques de l'été prochain





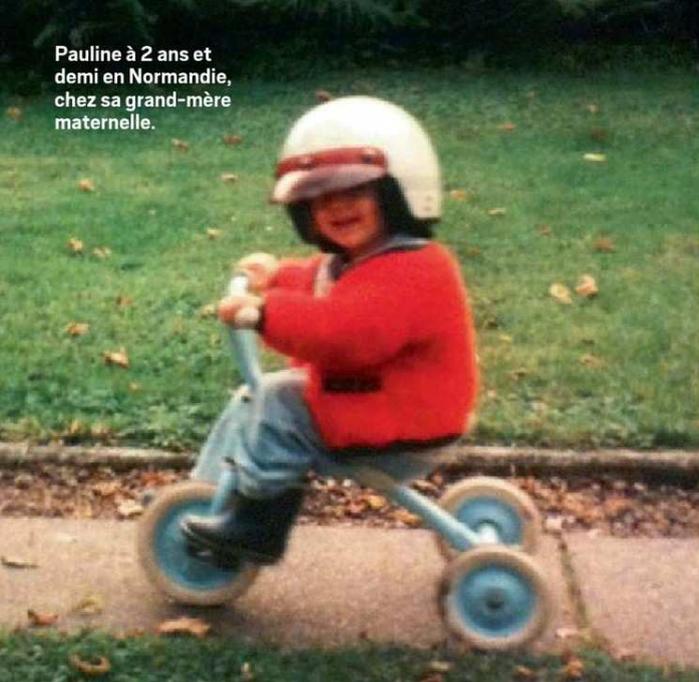


Ava, la vraie victoire de Pauline et Thyphaine

« Elles sont mes forces », dit Pauline. Son grand amour, Thyphaine, a tout traversé à ses côtés, l'encourageant sans cesse, lui insufflant de l'espoir. Présente le jour de l'accident, elle est « la blessée de l'ombre, parce que son traumatisme ne se voit pas », rappelle la sportive. Ensemble, elles ont dû tout réapprendre. Après quatre mois de lit et de fauteuil, la rescapée a pu enfin se tenir debout face à sa compagne. Le premier pas du reste de sa vie... Elles nous reçoivent dans leur foyer, une bulle chaleureuse parsemée de jouets, autour de leur petite fille.

Avec Thyphaine Lacroix, journaliste, et Ava, 17 mois, chez elles à Boulogne-Billancourt.

Pauline à 2 ans et demi en Normandie, chez sa grand-mère maternelle.



Avec Typhaine (à dr.) en 2018, un mois avant l'accident.



À 15 ans, en Dordogne. Aujourd'hui, regarder les photos de sa vie d'avant est encore trop douloureux.





Pause entre deux exercices de rééducation fin juillet 2019.



Dans les dunes du Sud marocain pour le 4L Trophy, avec sa coéquipière, la présentatrice télé Sandy Héribert, en février 2020.

Fauchée par un chauffard, à 28 ans, sur un trottoir parisien, elle perd une jambe

Par Florence Saugues

Calligraphié à l'encre à l'arrière de son bras droit, un mot en lettres capitales : « impossible », dont les deux premières lettres, « i » et « m », sont barrées d'un trait. Et l'impossible devient possible. Le résumé de sa vie hors du commun. Rien n'est irréalisable.

Rien n'est insurmontable. Paris Match a choisi d'ouvrir avec cette jeune femme de 33 ans, championne de tennis-fauteuil, sa série de sept portraits, sept dieux ou déesses de l'Olympe, qui vont nous faire rêver dans un peu plus de deux cents jours lors des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Sept rencontres et histoires extraordinaires que nous déclinerons chaque mois jusqu'à juillet 2024.

Cheveux blonds, vêtue d'une veste et d'un short Dior qui laisse délibérément apparaître sa prothèse, Pauline accepte de poser pour nous en femme bionique et conquérante. Regard bleu et franc, tout sourire, elle assume sans tabou cette « jambe de robot ». « Pour affronter le regard des autres, je montre de l'assurance, explique Pauline, pour qu'ils se disent : "Oui et alors ?" Avec les enfants, c'est encore plus facile. Ils n'ont pas la retenue des adultes. » Pour sa fille, Ava, 17 mois, le handicap de « Mam » est « normal ». Cette aisance, Pauline l'a arrachée au prix d'un parcours de combattante acharnée.

Sa vie chavire le 27 octobre 2018, à Paris. Assise sur son scooter garé sur le trottoir, elle attend, casque sur la tête, sa compagne Typhaine, partie acheter des fleurs. La chargée de casting et la journaliste se sont rencontrées sur le tournage d'une émission de télé. Elles vont dîner chez le frère de Typhaine. Soudain, Pauline se retrouve au sol, incapable de bouger. « Je n'ai pas compris tout de suite, raconte-t-elle. J'ai d'abord cru à un attentat. » Un nonagénaire qui a perdu le contrôle de son véhicule vient de la percuter, à 80 km/h. Sa jambe [SUITE PAGE 76]

gauche est arrachée. Son casque, même fracassé, a protégé sa tête du choc contre le bitume. Sang, panique... Typhaine se précipite et lui murmure à l'oreille : « Ne t'inquiète pas, je t'aimerai toute la vie. » « J'ai compris que ce qui l'attendait serait horriblement dur, confie Typhaine. J'ai vu la détresse dans son regard. » Pauline s'accroche à ces mots d'amour comme à une bouée de sauvetage. Transférée à l'hôpital militaire de Percy, à Clamart, opérée en urgence, elle est amputée au-dessus du genou. À son réveil, devant les grises mines de ses proches, elle leur assène : « Ne vous inquiétez pas. Je vais faire les Paralympiques 2024 ! » Boutade... ou méthode Coué. « C'est comme si j'avais identifié que ce serait mon outil de reconstruction », analyse-t-elle aujourd'hui. Les militaires de Percy la forcent à se projeter. À l'hôpital, le deuxième soir, Pauline fait une crise d'angoisse. Le personnel appelle le chef du service. « Tarun, un grand gailard, un colonel, rentre dans ma chambre, se rappelle-t-elle. Il m'a parlé sans détour. "OK, il te manque quelque chose. Mais dis-toi que tes projets sont simplement retardés. Je vais t'emmener en rééducation. Tu seras avec les gars, tu vas remarquer et pratiquer du sport. Tu es l'un de nos soldats." » En rééducation avec les blessés de guerre, Pauline écoute et obéit. Huit mois de compagnonnage. « Il s'est créé entre nous une vraie fraternité, des moments de communion. Ils m'ont donné la force de me relever. » Les opérations s'enchaînent : anesthésies, perfusions, infections, greffes de peau. Elle est assommée de morphine et d'anxiolytiques. « Elle souffrait énormément », confie Typhaine. Certains soirs, les infirmières la massent des heures. Pour conjurer le chagrin, la jeune femme s'accroche à son rêve d'Olympe. Il faut d'abord se remettre debout « au propre comme au figuré », glisse-t-elle. Comme le temps presse et que son objectif est ambitieux, avant même d'être appareillée, elle va se muscler à la salle de sport. Quatre mois pile après le drame, elle remarche avec une jambe articulée. « C'était une émotion folle, raconte-t-elle. J'étais une femme debout. À la même hauteur que Typhaine. Mon cerveau a très vite intégré la prothèse. » « Dès qu'elle a pu marcher, son humeur et son état d'esprit ont changé, reconnaît Typhaine. Elle redevenait actrice de sa vie. »

Aussi calme et posée que sa compagne est cash et hyperactive, Typhaine est de ces âmes de l'ombre sans qui les êtres extraordinaires ne seraient rien. Le quotidien est à

réinventer, l'intimité du couple aussi. « Je me trouvais moche, diminuée, abîmée, insiste Pauline. Typhaine a toujours été un miroir plein d'espoir. Elle a été sereine pour deux. Un lien inexplicable nous unit qui va au-delà de l'amour. » « Je ne suis pas tombée amoureuse de sa jambe, répond l'intéressée. Mais j'ai accepté ce corps meurtri sans réserve. » Plus dure est la reprise de la vie commune. Il faut opter pour un appartement adapté, reprendre ses repères, accepter la présence du fauteuil, nécessaire quand la prothèse fait trop souffrir. À sa sortie de l'hôpital, une rage de (re) vivre anime Pauline. « Elle voulait rattraper le temps perdu », raconte sa compagne. Écorchée vive, Pauline ne supporte plus la moindre injustice, en voiture, dans la

rue, en société. Typhaine vit sur le qui-vive, « en apnée, redoutant le moindre événement qui lui ferait péter les plombs. On a failli se perdre malgré ma promesse... » Victime collatérale, aux blessures invisibles, Typhaine encaisse.

Le défi Paris 2024 aide à tout surmonter. Avant l'accident, Pauline pratiquait le tennis et coachait des enfants. Elle n'avait rien d'une championne. À l'été 2019, elle décide de participer au programme de la Relève, destiné à détecter les espoirs pour les Jeux de Paris. Dans ce cadre, elle rencontre Aurélie Somarriba, coach de tennis fauteuil, qui devine les qualités de la candidate. Rodée au CrossFit et bonne joueuse de tennis, Pauline possède déjà une musculature solide et une



Son fauteuil l'attend sur le court. Elle préfère arriver et repartir debout. Sur le central de Roland-Garros, le 27 décembre. À dr. : au French Riviera Open de Biot (Alpes-Maritimes) en septembre 2020, deux ans après son accident.

Ambassadrice de Dior, elle chante avec les Enfoirés et danse avec les stars

excellente lecture du jeu. Aurélie lui propose de venir faire un test dans son club des Yvelines. «Elle avait un énorme potentiel, se souvient la coach, mais il y avait une telle colère en elle! Tout l'énergait. Elle était comme un animal sauvage.» Le test n'est pas concluant. «Je faisais un blocage, affirme Pauline. En fauteuil, je me sentais diminuée.» Exaspérée, Pauline demande à son père, qui l'accompagne, de la reconduire chez elle. Coup du sort, la voiture, en panne, les oblige à rester plus longtemps que prévu. «Nous avons beaucoup discuté, raconte Aurélie. En mon for intérieur, je ne voulais pas laisser passer ce diamant brut. Je lui ai parlé franchement. Elle s'est calmée.» Avec Aurélie, elle forme un duo gagnant. Pauline doit tout

tend les bras. «Et je ne vise pas juste la qualification, mais aussi une médaille», prévient-elle.

À chaque match, c'est le même rituel, immuable. Droite, longiligne, elle entre sur le court debout en poussant son fauteuil. Puis elle s'assoit et enlève sa prothèse. Une fois le match terminé, elle effectue les gestes inverses, comme pour dire au monde entier qu'elle ne se soumet pas à la fatalité. Sa prothèse, munie de microprocesseurs et d'un genou articulé, s'adapte à son allure. «C'est la même que celle des militaires américains, précise-t-elle. Elle va dans l'eau et supporte près de 100 kilos.» La championne possède également une lame pour courir, une

**Paris 2024
lui tend les bras.
« Je ne vise pas juste
la qualification,
mais aussi
une médaille »**

quotidien.» Autant de raisons qui repoussent l'idée du pardon. Trois ans après l'accident, Pauline a mis un visage sur son cauchemar. Elle a discuté avec le chauffard en visioconférence. «Ce qui a humanisé la situation, avoue-t-elle. Il aurait

pu être mon grand-père. J'ai eu de la compassion pour lui. Il se traitait d'assassin. Il était détruit.» Depuis, le vieil homme est mort. «Il y a eu un avant et un après cet échange, souligne Typhaine. Sa colère s'est apaisée.» Pauline l'a transformée en énergie pour mener une autre bataille: changer la loi pour qu'elle impose des visites médicales régulières à tout détenteur de permis de conduire. «C'est une façon de donner un sens à ce qui n'en a pas, reconnaît-elle. Je suis investie de cette mission.» Quand elle ne se bagarre pas sur un court, Pauline prêche la bonne parole dans les ministères, les médias, les réseaux sociaux ou encore à travers les campagnes de la sécurité routière. En janvier 2024, elle se rendra devant le Parlement européen: «J'aimerais que les politiques aient le courage de légiférer. Mais ce genre de mesure ne peut être prise que s'il existe des alternatives. Comment se déplacer quand on ne peut plus conduire au fin fond de la Dordogne, par exemple? Il faut imaginer de nouvelles mobilités.»

Après la réparation, place à la construction. Avant l'accident, Pauline et Typhaine avaient un projet d'enfant. «Je voulais devenir maman, avoue Typhaine. Une fois Pauline apaisée, nous avons retrouvé un équilibre. J'ai repris mon travail de journaliste. Pauline s'épanouissait en tennis-fauteuil. On regardait vers l'avenir. C'était le moment!» Typhaine a donné naissance à Ava, le 27 juillet 2022. «Sa naissance m'a bouleversée, admet Pauline, car j'ai compris que j'aurais pu mourir et ne pas vivre ces précieux moments. Je ressentais un mélange de bonheur, de tristesse et de stupéfaction. Ava console toutes les blessures.» Ou presque... Pauline a aussi basculé de la vie d'une jeune femme ordinaire à un destin extraordinaire. Elle n'aurait jamais été championne de tennis avec ses deux jambes, n'aurait jamais bousculé le monde politique, chanté avec les Enfoirés ou foulé le parquet de «Danse avec les stars». Elle n'aurait pas non plus été l'ambassadrice de Dior. «Bien sûr que, si je le pouvais, j'aimerais récupérer ma jambe. Je serai toujours nostalgique de ma vie d'avant. J'aurai toujours en moi ce chagrin infini.» **== Florence Saugues**

apprendre. Pour évoluer en tennis-fauteuil, il faut des capacités hors norme. Savoir le faire tourner et le placer face au jeu pour frapper à la force des bras: «C'est une vraie prouesse! Ça a changé mon regard sur le handisport.» Sa fureur de vivre fera le reste. «Elle se traduisait en agressivité sur le court», précise la coach. «Quand je jouais au tennis, c'était comme si je jouais ma vie, ajoute Pauline. J'y mettais toute la hargne que j'éprouvais pour ma nouvelle condition.» Bilan: en 2021, Pauline est sacrée championne de France. En 2022, la tenniswoman joue son premier tournoi du Grand Chelem. En 2023, son premier Roland-Garros. Aujourd'hui, Paris 2024 lui

prothèse pour le ski et une «jambe esthétique» qui reproduit le grain de sa peau. Son membre bionique coûte 120 000 euros, pris en charge par les assurances. «Ce n'est pas le cas pour ceux qui sont amputés à la suite d'un cancer. Pour eux, c'est la double peine!»

Pourtant, derrière le visage solaire, la peine demeure. «Quand on porte une prothèse, on perd de la spontanéité. Je ne peux pas courir après Ava. Quand je la porte dans mes bras, je redoute que ma jambe se déboîte. Au bout de quelques heures, la prothèse me fait souffrir, et je dois passer au fauteuil. Tous les soirs de ma vie, je l'enlève pour me coucher. C'est une charge mentale et une douleur au





LES ROBES SCULPTURES D'IRIS VAN HERPEN

L'univers avant-gardiste de la créatrice néerlandaise est mis à l'honneur au musée des Arts décoratifs. Une grande exposition qui nous plonge dans sa vision moderne de la haute couture. (Page 84) =

Crédits photo : P. 78 : I. Van Herpen. P. 80 à 82 : G. Martens. C. Faccioli. Le photographe du dimanche. DR. P. 84 : Courtesy de l'artiste Iris Van Herpen. DR. P. 86 : DR. P. 88 : DR. P. 89 : Courtesy Bulgari. P. 90 et 91 : Getty Images. DR. P. 93 : G. Uferas / Gamma - Rapho. P. 94 et 95 : M. P. Guena / CFD, P. Picot / Gamma - Rapho, C. Azoulay, J. Lange, E. Bouvet / Gamma - Rapho, B. Wis, D. Simon / Gamma - Rapho. DR. P. 96 et 97 : Ap / Sipa, MPP / Sipa, Pool Merillon - Simon / Gamma - Rapho. DR. P. 99 : Abaca, Kcs.

JEUX

79 Anacroisés

SAVEURS

80 Sa majesté la galette des rois

MODE

84 Iris van Herpen
Rencontre du troisième type

VOYAGE

86 Oaxaca, tout le Mexique est là

AVENIR

88 Reboiser par les airs

AUTO

89 Bulgari x Gran Turismo
Gaming à l'italienne

PLACEMENTS

90 Épargner pour ses enfants
Pourquoi le faire

SANTÉ

91 Dry January, le défi d'un mois
sans alcool

JEUX

92 Mots croisés

ARCHIVES

93 Jacques Delors, l'alchimiste
de l'Europe

99 ROYAL

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------|----------|----------|----------|----------------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|-----------|------------|------------|-------------------|-----|------------|-------------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|-------------------|
| 65 66 67 | 68 69 | 70 71 | 72 73 | 74 75 76 | 77 78 | 79 80 | 81 82 | 83 84 | 85 86 | 87 88 | 89 90 | 91 92 | 93 94 | 95 96 | 97 98 | 99 100 | 101 102 | 103 104 | 105 106 107 | 108 | 109 110 | 111 112 113 | 114 115 | 116 117 | 118 119 | 120 121 | 122 123 | 124 125 | 126 127 128 |
| 1 / 2 / 3 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 / 5 / 6 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 / 8 / 9 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 / 11 / 12 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 / 14 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 / 16 / 17 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 18 / 19 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 20 / 21 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 22 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 23 / 24 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 25 / 26 / 27 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 28 / 29 / 30 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 31 / 32 / 33 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 34 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 35 / 36 / 37 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 38 / 39 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 40 / 41 / 42 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 43 / 44 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 45 / 46 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 47 / 48 / 49 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 50 / 51 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 52 / 53 / 54 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 55 / 56 / 57 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 58 / 59 / 60 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 61 / 62 / 63 / 64 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

HORIZONTELEMENT

PROBLÈME N° 1121 SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|------------------|
| 1. ABDEKRW* | 23. CCEEIORR (+1) | 45. CEEMNOPS |
| 2. ACFFILOT | 24. EEEJNRTU | 46. ACEEJST (+1) |
| 3. CDEHNNT (+1) | 25. EHLMNOST | 47. CDEEOPU |
| 4. AGLMNOOR | 26. EGINRUJZ | 48. ELOPSS |
| 5. EHILMOS | 27. ABEEGHRR | 49. ABEELRSSU |
| 6. DEIILOP | 28. ADEFLNRS | 50. EIKRSU |
| 7. AEEIKLMT | 29. EEEIRS | 51. EERRRU |
| 8. ACEENTU | 30. BEEELOU (+1) | 52. AHIMNNTU |
| 9. ENOPSS | 31. BEILTU | 53. ADEERSU (+1) |
| 10. EEIMRSUX | 32. EINOSSTV | 54. AEELSSS (+1) |
| 11. EGINRTU | 33. EEINRRTI (+4) | 55. ACEIIRS (+2) |
| 12. CEILLRUU | 34. EEFIMNNT | 56. EEFMNORT |
| 13. EEILLNT | 35. ACEMOST (+2) | 57. ABENRSS |
| 14. BIILORSU | 36. ABELLOT | 58. CEEORRU (+1) |
| 15. AEIILMSS (+1) | 37. DEEIMNOR | 59. EENNORU |
| 16. AIILOTU | 38. EELPRTU (+2) | 60. AEETTU |
| 17. LOOUUZ | 39. EEMTUM | 61. EIORSTUZ |
| 18. EEGNOSSU | 40. BEORSSSU (+1) | 62. ADNSST |
| 19. EEEIPQU | 41. DDEIOS | 63. EEESSU |
| 20. EENPSS | 42. AAELRTUX | 64. EGNRTU |
| 21. BEESUUV | 43. CENNOORU | |
| 22. EEIPRRT (+2) | 44. ENORSTT (+1) | |

- | | | |
|-------------------|--------------------|--------------------|
| 65. AADEEGMT | 87. FILNOSUX | 109. ACDILPSU |
| 66. BDELOSU | 88. DEEILNNO | 110. BBLUUU |
| 67. DEEIOPSS (+1) | 89. EGLRSUU | 111. EEEOPSU |
| 68. AAANNS | 90. ILNPSUV | 112. DEEHOTT |
| 69. BEIILS | 91. ACEHILLS | 113. AEEENRSS |
| 70. EFGINRT | 92. ENNOOOST | 114. BEEORUU |
| 71. DIORRU | 93. AENNOTU (+1) | 115. EEILSTU |
| 72. EIKLMNR | 94. DEEINTUZ | 116. EIISTZ |
| 73. BDEEEOSS | 95. IILORSS | 117. DEEENRX |
| 74. EIKMOSW* | 96. ABEJMOS* (+1) | 118. ABELORUV |
| 75. AEIIMMNS (+1) | 97. EEFIORT | 119. AIRRSS |
| 76. CCIUUU | 98. AACDEEPS | 120. EELOPRSU |
| 77. CDEEINNT | 99. EEGILOS | 121. AEEENRRT (+1) |
| 78. CEINORR (+1) | 100. CEEILNT (+2) | 122. AEEGLNOU |
| 79. ABEELLT (+1) | 101. AEEGIHMN | 123. AEEINNOS |
| 80. CCOUUU | 102. EILLNTU | 124. ALNNSOSU |
| 81. EEPRRST (+1) | 103. BEIHTUU | 125. ADINRSTU |
| 82. EMOPRRTU | 104. ACEEELRS (+3) | 126. EEFIORSU (+1) |
| 83. CEEHSS | 105. DEPRSU (+2) | 127. EEFORTT |
| 84. AEMNPRSU | 106. DEIMNRTU | 128. EEILLT |
| 85. CILNOOTU | 107. EEEEPS (+1) | |
| 86. ALORRST | 108. EERSSTT | |

*nouveau ODS9

SA MAJESTÉ

LA GALETTE DES ROIS

Brioché au sud, feuilleté au nord, le gâteau de l'Épiphanie n'a jamais connu un tel succès. Une tradition séculaire dont on ne compte plus les délicieux avatars.

Par Catherine Roig

« Elle est pour qui, cette part ? Et celle-là ? » s'époumone pour la énième fois le benjamin de la tribu, caché sous la table. Car la galette des rois, on ne s'en lasse pas. En famille, entre amis, au bureau, on en déguste jusqu'à plus soif. « C'est le gâteau qui marque le début de l'année et dont le côté éternel rassure », avance Guy Krenzer, meilleur ouvrier de France, chef pâtissier qui veille aux destinées de Lenôtre. À elle seule, cette vénérable maison en produit 30 000 par an, et il s'en écoulerait au bas mot 30 millions chaque hiver en France. Une passion qui va croissant. « Partager une galette est un rituel de sociabilité facile et extensible, libéré des lourdeurs familiales de Noël, explique Loïc Bienassis, historien de l'alimentation et chercheur à l'université de Tours. La galette plaît aux adultes, aux enfants, et s'adapte à toutes les circonstances, y compris professionnelles. L'Épiphanie, fête autrefois très religieuse qui clôt les festivités de Noël et du Nouvel An, s'est désaisonnalisée et s'étale désormais, pour des raisons commerciales, sur tout le mois de janvier. » De fait, la galette et ses avatars représentent jusqu'à 10 % du chiffre d'affaires annuel des boulangers et pâtissiers, qui en proposent de multiples versions.

Mais vous êtes-vous déjà demandé, en tirant les rois, d'où vient cette tradition ? Google répond qu'elle remonte aux saturnales romaines, mais – scoop ! – c'est faux. En effet, d'après Loïc Bienassis, il semblerait que le moteur de recherche ait gobé toute crue une thèse répandue par les prédicateurs catholiques du XVII^e siècle ! « Pour se défaire des excès qui entouraient la fête des Rois mages, les prêcheurs les ont attribués à de pseudo-rites païens évoquant ceux des saturnales, lors desquelles les esclaves, libérés pour un jour, se livraient à la débauche, suggère l'expert. Mais ce qui est sûr, c'est que la galette est ancestrale : elle est mentionnée dans une charte épiscopale dès 1311, et un texte de 1480 raconte le cérémonial de la fève et des rois. La première recette écrite, elle, date de 1653 : de forme ronde, ce "gâteau des rois" contient de la farine de froment,

Superbe et délicieuse, la babka des rois à la pistache d'Iran et à la fleur de sel signée Babka Zana.

LE CAS BABKA

Drôle de destin ! Née dans les shtetls polonais, cette brioche dont le petit nom signifie « grand-mère » en yiddish vit son heure de gloire. Elle cartonne à Paris chez des artisans qui en ont fait un nouveau classique : la babka des rois ! « Quand on a ouvert notre boulangerie, raconte Emmanuel Murat, cofondateur de Babka Zana, cette idée s'est vite imposée. Techniquement, ce fut une autre paire de manches. Car, si la superposition de couches de la babka évoque le feuilletage, cela reste une brioche ! Alors on l'a tournée afin de la feuilletter. » Vous suivez ? Peu importe, sachez juste que leur babka des rois 2024, à la pistache d'Iran et à la fleur de sel, est divine¹. On vous recommande également celles à la cannelle, aux fruits secs et au streusel noisette du pâtissier Jeffrey Cagnes², ou à la pistache et au citron confit chez Picard³.
1. 42 € pour 6-8 personnes, en édition limitée, babkazana.com. 2. 39 € pour 6-8 personnes, jeffreycagnes.fr. 3. 12,99 € pour 6 personnes, picard.fr.



Croustillante et moelleuse, la galette du Shangri-La par Maxence Barbot est une ode à la noisette.

LES AS DU FEUILLETAGE

Pilier de la pâtisserie française, la pâte feuilletée a ses champions. Maxence Barbot, chef pâtissier du Shangri-La, en a fait sa signature et enseigne sa méthode jusqu'en Asie. « Nos clients chinois, japonais et taiwanais sont fous de galettes des rois ! » confie-t-il. Son édition 2024 rend hommage à la noisette et se drape d'une pâte à croissant en double feuilletage¹. Ses secrets ? « Un bon beurre, un temps de repos, une cuisson forte et beaucoup d'amour ! » La recette historique de cette pâte complexe, elle, fait débat : a-t-elle été inventée par l'artiste Claude Gellée, dit « le Lorrain » ? Par le bien nommé Feuillet, cuisinier des princes de Condé ? « En tout cas, on sait que le processus a été simplifié par Antonin Carême », précise la pâtissière Myriam Sabet, fondatrice de Maison Aleph, chez qui l'on trouve des galettes des rois uniques en leur genre, réalisées en pâte filo². Crime de lèse-majesté ? « Bien au contraire ! » répond la cheffe d'origine syrienne, qui s'est inspirée des gâteaux levantins pour créer son chef-d'œuvre de goût et de croustillant que s'arrachent les Parisiens. « La galette en pâte filo, travaillée en tourage, est ma première création, raconte-t-elle. Je n'ai appris que bien plus tard que cette méthode orientale en feuille à feuille était en réalité l'ancêtre de la pâte feuilletée. » CQFD.

1. 72 € pour 6 personnes, en édition limitée, sur commande 72 heures à l'avance au 01 43 76 19 91 ou par mail à labauhinia.slpr@shangri-la.com.

2. 29 € pour 5 personnes, maisonaleph.com.

[SUITE PAGE 82]

LES GAULETTES STARS DE 2024

La galette signature de Ladurée

Sous un disque de pâte siglé d'un grand L se cache une crème amande-pécan à la vanille torréfiée et à la confiture de lait épiciée. Une folle gourmandise. **48 € pour 6 personnes, laduree.fr.**

L'Envol de Nina Métayer

Une ravissante galette ornée d'un oiseau en tuile caramélisée, dont la frangipane amande est enrichie de graines de courge, sarrasin, lin, millet et tournesol.

32 € pour 4-6 personnes, au Printemps du goût et sur delicatiserie.com.

La galette Calisson du Burgundy

Signée Léandre Vivier, l'une des révélations pâtissières de l'année, elle est aussi belle que délicieusement parfumée, au miel, aux amandes et à la fleur d'oranger.

23 € pour 4-6 personnes, leburgundy.com/fr/.

La galette monogrammée Louis Vuitton

Une grande première pour la marque de luxe que cette galette à la crème d'amande et à la fleur d'oranger lovée sous croustillant feuilleté viennois. Signée Maxime Frédéric, elle nous fait rêver.

40 € pour 4 personnes, sur commande au 01 40 28 00 00 ou par mail à commandes.maximefrederic@chevalblanc.com.



La galette du Burgundy, inspirée des saveurs des calissons de Provence.

Ci-contre, L'Étoile de Menton, signée Lenôte. Ci-dessous, de haut en bas, la galette hérissée de mini-pains au chocolat de French Bastards, la galette à la crème noisette de Poilâne.



La galette feuilletée, très parisienne, est née au XIX^e siècle

de beurre, des œufs, du fromage frais, du sel et de la levure, ce qui évoque un pain amélioré.»
De là à penser que ledit pain aurait donné naissance aux brioches des rois, il n'y a qu'un pas, délicat à franchir. Car, en matières d'Épiphanie, il y a deux France : celle du Sud avec sa couronne briochée, parfumée à la fleur d'oranger et agrémentée de fruits confits ; et celle du Nord, qui ne jure que par la galette à la frangipane. Laquelle se rapproche le plus du gâteau originel ? Le Sud tient la corde, puisque la galette feuilletée, très parisienne, n'est née qu'au XIX^e siècle. De nos jours, le match est serré. Guy Krenzer confie que 85 % des gâteaux des rois vendus par Lenôte – pourtant présent sur la Côte d'Azur – sont des galettes feuilletées à la frangipane. Qu'en est-il à Marseille, Toulouse ou Bordeaux ? Les couronnes des rois, Limoux et autres brioches bordelaises résistent bien, mais l'envahisseur feuilleté y fait un tabac. Cette ode au beurre et aux fruits confits inspire inlassablement les pâtisseries. De quoi rendre le choix toujours plus cornélien. Mais cette année, pour apaiser les débats, Lenôte a trouvé la martingale en mariant dans sa galette la brioche et les agrumes de Menton avec de la frangipane et de la pâte feuilletée. Royal, non ? **== Catherine Roig**

« J'AI LA FÈVE ! »

Depuis un siècle, la fève fait l'objet d'une créativité tous azimuts. Des personnages religieux en porcelaine du début du XX^e siècle, on est passé à des fèves signées par des couturiers comme Yves Saint Laurent pour Lenôte dans les années 1990 ou le sculpteur Bernar Venet pour Pierre Hermé (en 2018). Cette année, on chasse celles créées par le street artist Chanoir pour Chez Meunier¹, pour les Galeries Lafayette, les irrésistibles fèves dessinées par Paul Smith pour les non moins irrésistibles galettes à la crème de noisettes de Poilâne² ou encore les fèves-bijoux uniques réalisées par Giaco Studio pour la démente boulangerie Sain³, d'Anthony Courteille.

Avis aux joueurs et aux collectionneurs : parmi ces fèves, trois sont dorées à l'or fin ! **==**

1. chezmeunier.com. 2. poilane.com. 3. sain-boulangerie.com.

LES GRANDS CLASSIQUES

Que l'on soit du clan nordiste ou sudiste, ces adresses sont des valeurs sûres.

Côté galettes feuilletées. Atelier P1, Benoît Castel, Claire Damon, Sébastien Gaudard, Jacques Genin, Poilâne, Stéphane Vandermeersch à Paris, Laurent Le Daniel à Rennes, Pier-Marie Le Moigno à Lorient et Vannes, Christophe Roussel à La Baule, L'Ogre de Carrouselberg à Lille, Patrick Agnellet à Annecy.

Côté brioches des rois. Philippe Segond à Aix-en-Provence, Denis Petit à Coustellet, Boubö à Albi, Aux douceurs de Bacalan à Bordeaux, Conté et Maison Pillon à Toulouse, La Grande Épicerie et Cyril Lignac à Paris.

DÉLICIEUX OVNIS

Pour changer des galettes traditionnelles, misez sur ces néo-douceurs des rois.

L'incroyable création de **French Bastards** : une myriade de mini-pains au chocolat orne le dessus de leur galette frangipane.

55 € pour 6-8 personnes, thefrenchbastards.fr.

Le maxi-cookie de **Cookidiction** : il se découpe comme une galette et contient une fève.

En version praliné ou coulant noisette.

34,90 € pour 5-6 personnes, cookidiction.com.

La Couronne épiphanique de **La Glacerie Paris** : façon mont-blanc glacé au cassis.

68 € pour 8-10 personnes, laglacerie.fr.

La galette chocolatée de l'Annécien **Patrick Agnellet** : rien que du chocolat fourré de praliné amande, feuillantine et caramel coulant.

15,20 € les 80 g, patrickagnellet.com.

TOUS AUX AGRUMES !

2024, année acidulée ? À croire que les pâtisseries se sont passé le mot pour parfumer leurs galettes.

La galette au yuzu de Claire Heitzler. Pour le feuilletage léger et la voluptueuse frangipane, boostée par les morceaux de yuzu confits.

46 € pour 6 personnes, patisserie-claire.com.

La galette Arya de Pierre Hermé.

Pour le goût de la fleur d'oranger qui réhausse celui de la pistache.

40 € pour 4 personnes, pierreherme.com.

La Reine mandarine de La Maison du chocolat.

Pour le contraste entre l'intensité du cacao 75 % et la fraîcheur de la crème mandarine.

60 € pour 6-8 personnes, lamaisonduchocolat.com.

La galette citron d'Arnaud Larher. Pour la belle acidité du citron bio qui titille la crème d'amande.

48 € pour 6 personnes, arnaudlarher.com.

VOS
**SUPER
POUVOIRS
D'ACHAT**

**VENEZ VITE
EN PROFITER !**

-50%

~~39[€],90⁽¹⁾~~

19[€]
,95

LA PAIRE

**SNEAKERS HOMME, FEMME
OU JUNIOR « AIRNESS »**



Dessus, doublure, première, semelle : synthétique.
Du 36 au 45. Existe aussi en enfant et en bébé
du 24 au 35 au prix de 32,90€ -50 % soit 16,45€.
Différents coloris et modèles disponibles⁽²⁾.

**RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ
DE NOS SUPER OFFRES EN MAGASIN**

et sur l'appli
Mon E.Leclerc



FLASHEZ-MOI

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

(1) Prix conseillé par la coopérative au(x) point(s) de vente participant à l'opération. (2) Voir détail en point de vente. Pour connaître la liste des magasins et Drive participants, les dates et les modalités, appelez : **ALLO E.Leclerc**  **N°Cristal 09 69 32 42 52** du lundi au samedi de 9 h à 19 h.

IRIS VAN HERPEN

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE

À travers un dialogue où se mêlent pièces de haute couture et œuvres d'art, le musée des Arts décoratifs rend hommage à la plus transgressive des créatrices.



Robes Sensory Seas et Nautiloid, collection « Sensory Seas », 2020. En médaillon, robe Skeleton, collection « Capriole », 2020.

Par Anne-Cécile Beauoin

Elle pioche dans le cosmos et dans le bestiaire des profondeurs des mers, compose au rythme de musiques hypnotiques et abuse des nouvelles technologies pour créer des robes si étranges qu'on les croirait tombées de la planète Mars. Iris van Herpen n'a pourtant rien d'une extraterrestre. Elle pencherait plutôt du côté des diableries de Jérôme Bosch. Elle a en effet grandi à Wamel, petit village de digues néerlandais, pas très



loin de la ville du peintre flamand qui savait si bien mêler ésotérisme et mysticisme. Fascinée par les œuvres du créateur de monstres, Iris en a hérité le goût pour les êtres chimériques. Quant à l'amour de la mode, elle le tient de sa grand-mère. « Elle adorait l'art et les vêtements, alors, comme elle, je me suis mise à aimer cela. »

Enfant, elle danse, collectionne les matières à l'instar d'un botaniste et élève des choucas. Études à l'académie d'art à Arnhem. La peinture, la sculpture... Iris hésite. Un cours préparatoire lui ouvre la voie, ce sera finalement la mode qui regroupe un peu tout ça. Un stage chez Alexander McQueen, un autre auprès de Claudy Jongstra, et elle décide de fonder son

label en 2007, à l'âge de 23 ans. Sa marque de fabrique? L'alchimie. En témoigne sa première collection, « Chemical Crows » (2008). Parce qu'elle voulait transformer les corbeaux en or, la magicienne s'est armée de baleines de parapluie et de milliers de mètres de fils industriels pour inventer une superposition de textures évoquant des plumes en mouvement. Envoutée par la beauté macabre des momies égyptiennes, elle devient aussi la reine de l'embaumement avec une collection conçue à l'aide de dentelle, chaînes de moto, billes de métal et œillets en cuir (« Mummification », 2009). Lady Gaga s'emmailote, Iris est lancée.

En 2010, elle participe à un projet avec le cabinet d'architectes Benthem Crowel. L'occasion d'ajouter le high-tech au fait main. « Ils fabriquaient déjà leurs modèles avec des imprimantes 3D. J'ai eu l'intuition qu'il fallait que je fasse quelque chose avec ça, parce que j'y voyais une nouvelle forme de broderie. On retrouve la même souplesse et la même douceur, mais le rendu est beaucoup plus solide que si l'on ne travaillait qu'avec du fil et une aiguille », confie-t-elle au site belge « Le Vif ». Ainsi naît « Crystallization », une robe qui imite le mouvement de l'eau. Un an plus tard, elle accède au club très fermé de la Fédération de la haute couture et de la mode (FHCM). Alors que les règles imposent d'avoir un atelier à Paris avec au moins 100 employés, Iris reste à Amsterdam entourée d'une toute petite équipe et de grosses imprimantes 3D. La FHCM ne pipe pas, place aux oiseaux (trop) rares de la nouvelle génération qui dynamitent (enfin) les codes.

Mlle van Herpen voit la mode comme une forme d'art, fait de la durabilité l'un de ses objectifs – en utilisant chutes de tissu, plastique recyclé, fèves de cacao, verre soufflé... et en travaillant avec des scientifiques pour développer des textiles écolos. Robe aux courbes d'exosquelette, silhouettes organiques, corsets coquillages, architectures de matières hybrides... Ses inventions ont des airs de sculptures, mais tout est conçu pour être porté (à partir de 30000 euros). Beyoncé, Tilda Swinton et la reine Maxima en sont fans. À force de repousser les limites de la mode, Iris van Herpen a créé son propre langage où se mêlent le glam et le surnaturel, bien au-delà de la joliesse. =

« Je vois dans les imprimantes 3D une nouvelle forme de broderie »

« Iris van Herpen. Sculpting the Senses », jusqu'au 28 avril au musée des Arts décoratifs.





LE ROI MÉDUSE – PREMIÈRE PARTIE

Arthur grandit en voyant le monde à travers les yeux de son père, c'est-à-dire en s'imaginant un monde hostile et violent, menacé par un vaste complot, où il faut se méfier de tout.

Claquemurés dans leur maison transformée en citadelle, le père et le fils s'entraînent pour le grand combat à venir contre les forces du mal.

Quand le père disparaît mystérieusement, Arthur, dix ans, doit se débrouiller seul pour le retrouver. Roman graphique de Brecht Evens chez Actes Sud BD.

Disponible le 17 janvier dans toutes les librairies
Prix public indicatif : 32 euros



LE COQ SPORTIF ENTRE EN COURSE DANS L'HORLOGERIE

Et lance sa première collection de montres. Conçus par l'horloger français Herbelin, les modèles dévoilés incarnent des valeurs d'élégance, de sportivité et de qualité chères aux deux maisons.

Matériaux de bonne facture, finitions soignées, style affirmé : autant d'atouts pour séduire ceux et celles qui pratiquent ou vivent le sport.

Prix public indicatif : à partir de 89 euros
Tél. lecteurs : 03 81 68 67 67

BIODERMA

Hydrabio Hyalu + sérum est le premier sérum écobioologique haute tolérance développé pour aider la peau à relancer ses mécanismes naturels d'hydratation et à se repulper intensément et durablement de l'intérieur.

Il limite également l'apparition des signes de l'âge, sans compromis sur la sensorialité et la tolérance.

Prix public indicatif : 30 ml 27,90 euros
Disponible en pharmacies et parapharmacies
www.bioderma.fr



NOUS AVONS TOUS UN RÔLE À JOUER POUR GUÉRIR LE CANCER!

1^{er} centre de lutte contre le cancer en Europe, Gustave Roussy prend en charge des patients atteints de tout type de cancer, à tout âge de la vie.

Avec plus de 100 ans d'existence, l'Institut réunit excellence médicale, scientifique et technologique.

Les médecins et chercheurs se mobilisent pour mener à bien les quatre missions de l'Institut : la prévention, les soins, la recherche et l'enseignement.

Pour faire un don contre le cancer :
www.gustaveroussy.fr/donner

**GUSTAVE
ROUSSY**
CANCER CAMPUS
GRAND PARIS

THE ORIGINALS BY RENAULT

Quand on a une histoire riche de 125 années, riche de modèles iconiques, on a envie de la partager.

C'est ce que propose Renault sur sa boutique en ligne.

Baptisée The Originals, vous pourrez y découvrir des collections exclusives, comme par exemple la voiture à pédales R5 Prototype et y retrouver les miniatures de vos modèles préférés, des accessoires et une gamme textile arborant le tout nouvel emblème de la marque au losange, pour un style unique.

www.theoriginals-store.renault.com



Le quartier de Jalatlaco avec ses fanions multicolores et ses cafés bariolés (en bas à dr.).

OAXACA TOUT LE MEXIQUE EST LÀ

À travers ses ruelles coloniales, on navigue dans un dédale de couleurs, de saveurs et un bouillonnement culturel en plein air. Tout l'art de vivre du pays se concentre ici. Éblouissant.

Derrière les façades coloniales bat un cœur arty qui s'exprime à travers de multiples galeries. Mais aussi par le biais d'une flopée de boutiques-hôtels où les fresques murales pop côtoient photos anciennes et design vintage chiné aux puces.

Ce tourbillon artistique, loin de s'arrêter aux portes des hôtels, s'étend aux rues de la ville, surplombées de banderas multicolores. Le long des façades, les graffeurs donnent libre cours à leur verve : on croise des geishas cueillant des fleurs de cactus, des squelettes en habits de fête, des jaguars et d'autres encore, jalonnant le quartier de Jalatlaco. Dans cet épicerie créatif, La Popular, ancien entrepôt reconverti en bar branché, attire une faune bigarrée et cosmopolite. Sous une guirlande de fanions colorés, DJ et groupes alternatifs animent les nuits arrosées de mescal et de bières artisanales.

Une atmosphère envoûtante qui n'est rien, dit-on, comparée à l'effervescence que prend la ville chaque année durant le « dia de muertos » du 31 octobre au 2 novembre. On l'imagine sans peine. ■



Le patio du Pug Seal, l'un des nombreux boutiques-hôtels du Centro.



Les tlayudas, grandes tortillas agrémentées de spécialités locales.

Par Romain Clergeat

■ D'abord, on pense être tombé dans un décor de cinéma. Tout semble trop parfait. Certes, l'architecture espagnole préservée est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Mais ces ruelles pavées, bordées de maisons aux couleurs vives, ces petites places ombragées, ces patios fleuris ressemblent au Mexique comme on l'imagine à Hollywood. Aucune fausse note. Et tellement photogénique. Pourtant, tout y est vrai, vivant et authentique.

Le tempo de la cité bat au rythme des nombreux marchés, labyrinthes de teintes et d'arômes. La capitale de la gastronomie mexicaine est une explosion de saveurs et de couleurs. Les étals croulent sous les piments, maïs, avocats et épices en tout genre, témoins de la richesse du terroir. Ici, le bien manger est élevé au rang d'art ! S'exerçant au gré des restaurants qui pullulent : à

l'intérieur des patios, sur les toits, dans la rue ou dans les échoppes du Mercado 20 de Noviembre, où l'on déguste la spécialité locale, les tlayudas, de grandes tortillas grillées garnies de lardons, piments, fromage et haricots noirs.

Autre star locale, le mescal. Cet alcool d'agave, distillé artisanalement dans de petites exploitations, se déguste pur dans des bars à l'ambiance festive qui vous emmènent au-delà du coucher du soleil. Le moment où Oaxaca s'illumine. Comme le Zocalo, immense place vibrante et bigarrée, où cireurs de chaussures, amoureux, vendeurs à la sauvette et femmes vêtues de leurs plus beaux huipils brodés dansent au son des marimbas dans un joyeux brouhaha.

Autre star locale, le mescal. Cet alcool d'agave se déguste dans des bars à l'ambiance festive

Mais Oaxaca ne se résume pas à son héritage ancestral dont les traditions remontent aux Zapotèques, peuple fondateur de la ville il y a plus de 2 500 ans.



THAÏLANDE

À PARTIR DE
1099€*

PAR PERSONNE
(Taxes aériennes incluses, révisables)



CIRCUIT COULEURS DU SIAM

EN PENSION COMPLÈTE SELON PROGRAMME

9 OU 10 JOURS/7 NUITS (+1 OU 2 NUITS EN VOL)

À PARTIR DE 1099€* PAR PERSONNE

12 OU 13 JOURS/10 NUITS (+1 OU 2 NUITS EN VOL)

À PARTIR DE 1399€ PAR PERSONNE

CIRCUIT + SÉJOUR

CIRCUIT 7 NUITS + SÉJOUR PLAGE 3 OU 5 NUITS

EN PETIT DÉJEUNER, HÔTEL 4 OU 5*^{NL}. À CHA AM, HUA HIN, RAYONG, PHUKET, KHAO LAK, KRABI OU KOH SAMUI

À PARTIR DE 1399€ PAR PERSONNE

CIRCUIT 7 NUITS + SÉJOUR PLAGE 5 NUITS

EN PETIT DÉJEUNER, HÔTEL 4*^{NL} À KOH SAMET

À PARTIR DE 1599€ PAR PERSONNE

CIRCUIT 7 NUITS + SÉJOUR 5 NUITS

EN PENSION COMPLÈTE + ACTIVITÉS, ÉCOLOGE 4*^{NL} À BANG SAPHAN

À PARTIR DE 1599€ PAR PERSONNE

AU DÉPART DE PARIS

PRÉACHEMINEMENT DE PROVINCE (NOUS CONSULTER).

PÉRIODE DE DÉPART : MARS À NOVEMBRE 2024.

Organisateur technique : Climats du Monde IM013960037 - Crédit photos : AdobeStock.

*Prix par personne à partir de, base chambre double au départ de Paris à certaines dates, sur vols réguliers Air France, Emirates (via Dubai) ou Qatar Airways (via Doha). Circuit 7 nuits en pension complète selon programme. Transferts, hébergements en hôtels de 1^{re} catégorie (normes du pays), excursions et visites mentionnées au programme, guide accompagnateur francophone durant le circuit, taxes et services hôteliers, bagage, taxes d'aéroports, de sécurité obligatoires et surcharge carburant (495€ à ce jour, révisables) inclus. Non compris : les pourboires au guide et au chauffeur, le supplément chambre individuelle, les dépenses personnelles, les boissons et les assurances Allianz Travel. Détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions particulières de ventes : consultez votre agence. Leclerc Voyages IM 094 11 0026 (siège) RCS Créteil B552095812. SA au capital de 64 400€, 26 Quai Marcel Boyer 94200 Ivry sur Seine. Prix établis au 13/10/2023.

FLASHEZ MOI
POUR EN SAVOIR +



AVEC LA CARTE
E.LECLERC

Balade dans le quartier chinois et au marché
aux fleurs de Bangkok.

Offre valable à la vente à partir du 09/01/2024 dans la limite
des disponibilités. En vente uniquement dans les agences
VOYAGES E.LECLERC et sur Internet.

REBOISER PAR LES AIRS

À l'aide de drones et d'IA, la start-up française Morfo restaure des forêts détruites par les activités humaines.

19

PROJETS ENGAGÉS
sur trois continents

Morfo reforeste
50 FOIS PLUS VITE
qu'un processus traditionnel



Un drone largue
180 CAPSULES PAR MINUTE



Il essème sur
30 HECTARES PAR JOUR

Par Camille Hazard

Dans la jungle guyanaise, il n'est pas rare de voir voler un grand papillon aux ailes bleues, le morpho. C'est le nom (Morfo) qu'ont choisi trois jeunes Français pour baptiser leur start-up de reforestation. Enfants, Pascal et Hugo Asselin jouaient dans les parcelles de forêt décimées par l'industrie minière pour laquelle leur père travaillait en Guyane. Leurs souvenirs les ont poussés à créer un projet vertueux et, une fois adultes, ils se sont lancés dans l'aventure entrepreneuriale. Aujourd'hui, leur société, installée à Paris et à Rio, compte 30 personnes. Ils ont déjà reforesté 1 500 hectares d'écosystèmes forestiers, soit la superficie de 2 142 terrains de foot. «On a fait en deux années ce qu'une ONG fait en quinze ans avec des méthodes traditionnelles», se félicite Pascal Asselin.

Leur secret? Ils utilisent des drones pour analyser les sols puis esséminer. Sur le terrain, une équipe de scientifiques étudie chaque zone à reforester, afin de déterminer un schéma de plantation. Quelles espèces choisir? Dans quel sol? À quelle période? Morfo veille à diversifier les végétaux: «On plante au moins vingt espèces différentes par projet. Le but est de rétablir la biodiversité. Cela va ramener des animaux qui permettront de recréer le cycle de la forêt», poursuit Pascal Asselin. C'est un second drone qui largue des capsules de semences dans lesquelles se trouve un mélange de graines, de nutriments, de champignons et de bactéries. Il faut environ 5 000 capsules pour couvrir 1 hectare. S'ensuit un travail de surveillance qui s'étend sur une période de cinq à trente ans.

À la pointe de la technologie, le concept séduit sur trois continents. Les clients de Morfo sont des ONG brésiliennes et des entreprises françaises du secteur minier comme Auplata Mining Group, en Guyane, ou Eramet, au Gabon. «Dans 90 % des cas, les zones que l'on restaure ont été détruites par les activités humaines», concède Pascal Asselin, qui déplore le manque d'efforts internationaux en matière de reforestation. Selon une étude menée par des professeurs de l'université ETH de Zurich, 900 millions d'hectares – soit la superficie des États-Unis – de forêts supplémentaires pourraient pousser sur la terre, en plus des 4 milliards d'hectares actuels. Alors Morfo voit grand: d'ici à 2050, ses fondateurs aimeraient planter l'équivalent de la surface de l'Allemagne et de l'Espagne. ■

4 MILLIONS D'EUROS
levés fin 2022

Un catalogue de
200
ESSENCES DE
VÉGÉTAUX



À g., pour conquérir les circuits de la nouvelle version du jeu vidéo « Gran Turismo », Bulgari a dévoilé son prototype. Les compteurs reprennent eux-mêmes les codes stylistiques de la montre Aluminium.



Par Nicolas Salomon

■ Dans le microcosme horloger, sa barbe rousse est presque aussi célèbre que la maison romaine faisant appel à ses services. Fabrizio Buonamassa Stigliani officie à la tête de la direction artistique de l'horlogerie chez Bulgari, et de son coup de crayon magique se sont échappés les grands succès et nombreux records horlogers que s'est attribués la maison ces dix dernières années. À l'heure où les sceptiques se demandent d'où peut bien provenir cette idée d'un partenariat avec le jeu vidéo « Gran Turismo », ce dandy à la mise impeccable nous répond.

« Il y a cinquante ans déjà, les Bulgari connectaient leurs meilleurs clients au monde digital en leur offrant une montre en or, à cristaux liquides. Ici, le principe est le même. Si vous achetez la montre, on vous offre la possibilité d'une expérience virtuelle. L'époque a changé. On est passé des cristaux liquides aux jeux vidéo. »

De quoi retourne-t-il ? En s'offrant cette montre, l'acheteur a accès à un QR Code qui déverrouille l'accès à une voiture uniquement réservée aux clients dans « Gran Turismo » : la Bulgari. Cette voiture, Fabrizio Buonamassa Stigliani ne l'a pas dessinée au hasard puisque c'était, en réalité, son premier métier. « J'ai commencé ma carrière dans le groupe Fiat en dessinant pour Alfa Romeo. Comme beaucoup d'Italiens, j'ai la passion du design automobile et je reste admiratif des plus grands noms : Giugiaro, Pininfarina, Bertone... Dans cette voiture, il fallait qu'on retrouve les éléments stylistiques de la montre, indéniablement, mais aussi qu'elle soit crédible parmi le peloton de « Gran Turismo ». »



Le cadran de la montre Bulgari Aluminium x Gran Turismo fait référence au tableau de bord de la Lancia Delta HF Integrale, bolide des années 1990.

BULGARI X GRAN TURISMO GAMING À L'ITALIENNE

À l'occasion du lancement de ses deux nouveaux chronographes, le joaillier romain offre aux heureux acheteurs un concept car virtuel pour le célèbre jeu vidéo.

Dans cette petite barquette grise, inspirée entre autres par celle de Maserati au début des années 1990, on trouve en la détaillant de nombreux clins d'œil allant de la petite Fiat X1 / 9 au fabuleux prototype Bulldog d'Aston Martin. Mais c'est évidemment au tableau de bord que le cadran de la montre fait référence.

« J'ai tout de suite eu en tête celui de la Lancia Delta HF Integrale Evoluzione. Tous ces cadrans alignés, parfaitement lisibles, tournés vers le pilote, avec leur couleur jaune sur fond noir, me sont apparus comme une évidence. » Effectivement, en ayant la montre en main, la filiation est immédiate. Un lien également présent lorsqu'on prend place dans le cockpit du prototype à l'échelle 1 qui a été dévoilé lors des phases finales de « Gran Turismo » à Barcelone cet hiver. La question nous taraude : quid d'une véritable voiture Bulgari ?

« C'est évidemment mon rêve le plus fou. À ce stade, au-delà du coût exorbitant d'une micro-série, car nos clients haute horlogerie peuvent s'offrir ce genre de folie, les normes applicables à l'automobile sont devenues telles que cela semble difficile à envisager. Mais je n'ai pas dit que c'était impossible... »

ÉPARGNER POUR SES ENFANTS POURQUOI LE FAIRE

Ouvrir un livret ou une assurance-vie pour son enfant mineur revêt d'autres dimensions que le simple versement d'une somme d'argent.

■ Mettre de l'argent de côté pour ses enfants est l'un des principaux objectifs d'épargne des Français. Une idée qui a davantage de valeur que la simple accumulation d'un capital. « C'est une façon d'avoir de l'ambition pour votre enfant, de l'accompagner dans ses projets futurs, tels que les études supérieures, l'acquisition d'un véhicule ou la contribution à un apport en vue d'un achat immobilier, expose Marie-Stéphanie Hess, directrice du développement de Sicavonline. Cette pratique présente aussi un intérêt pédagogique : elle participe à l'éducation financière de vos enfants, en leur montrant que l'argent ne sert pas qu'à consommer, que les économies quotidiennes ou mensuelles contribuent à la construction de leur vie future. »

Livret A et livret jeune

Pour commencer, le plus simple est de leur ouvrir un livret A.

« C'est un produit accessible à tous, qui bénéficie d'une garantie de capital et de taux, et dont les intérêts ne sont pas imposés », récapitule Marie-Stéphanie Hess. Actuellement,

ce livret, qui peut être ouvert dès 10 € et alimenté jusqu'à 22 950 €, affiche un taux de rémunération de 3 %, figé à ce niveau jusqu'au 31 janvier 2025. Il peut être complété par un livret jeune à partir de 12 ans, dont le fonctionnement est identique à celui du livret A. Seules différences : le taux peut être majoré par la banque – jusqu'à 4 % dans certaines – et son plafond de dépôt est limité à 1 600 €.

Même si cette épargne peut être retirée à tout moment, il n'est pas question de prendre la liberté d'y piocher le moindre centime, même en cas de coup dur. « Ne confondez pas leur patrimoine avec le vôtre, avertit Sylvie Rochu, fiscaliste chez

Milleis Banque privée. Si vous ouvrez un livret au nom de votre enfant mineur, vous n'avez pas le droit de reprendre les fonds. En tant qu'administrateur légal, vous disposez seulement d'un droit de jouissance ; vous ne pouvez récupérer que les intérêts à ce titre. » Pour le livret jeune, les mouvements sur le compte sont encadrés par la loi. « Seul votre enfant peut procéder aux opérations de retrait, avec votre accord jusqu'à son 16^e anniversaire, précise Sylvie Rochu. À partir de 16 ans, il peut effectuer seul des retraits, sauf si vous vous y opposez. À sa majorité, quel que soit le produit, il peut faire ce qu'il veut. »

L'assurance-vie pour diversifier

L'horizon de placement étant de plusieurs années, jusqu'à 18 ans en cas d'ouverture d'un compte dès la naissance, il serait dommage de se limiter aux seuls livrets. « Voyez le livret A comme une première



« LE LIVRET A EST ACCESSIBLE À TOUS ET BÉNÉFICIE D'UNE GARANTIE DE CAPITAL ET DE TAUX »

MARIE-STÉPHANIE HESS, Sicavonline

marche, explique Marie-Stéphanie Hess. D'autres solutions plus élaborées comme l'assurance-vie rendent des services complémentaires, tels que la possibilité de diversifier grâce aux unités de compte. Actuellement, vous pouvez profiter, dans un contrat au nom de votre enfant mineur, de l'opportunité des taux boostés sur les fonds en euros. C'est l'occasion de mettre sous garantie une partie du capital avec un taux meilleur que les années précédentes. » En revanche, ouvrir un plan d'épargne retraite (PER) pour un enfant mineur n'est plus possible depuis le 1^{er} janvier. L'alimentation d'un PER à leur nom est également proscrite. ■



PEL HAUSSE DU TAUX

■ Le taux de rémunération du plan d'épargne logement (PEL) a augmenté de 2 % à 2,25 %, depuis le 1^{er} janvier. Celui du prêt épargne logement passe de 3,20 % à 3,45 %. Cette hausse ne concerne que les nouveaux plans ouverts depuis cette date, les anciens PEL conservant les conditions en vigueur au moment de leur ouverture. Ce nouveau taux est brut. Net d'impôt au prélèvement forfaitaire unique (12,8 %) et de prélèvements sociaux (17,2 %), le rendement ressort à 1,58 %. ■

LABEL ISR UNE NOUVELLE VERSION PLUS EXIGEANTE

■ Bercy a publié le nouveau référentiel du label ISR, principal label de finance durable en France. La réforme se veut plus exigeante vis-à-vis des titres de sociétés pétrolières, celles-ci faisant l'objet d'une exclusion dès lors qu'elles portent de nouveaux projets d'exploration, d'exploitation ou de raffinage d'hydrocarbures, qu'ils soient conventionnels ou non. Les fonds labellisés devront systématiquement intégrer une dimension climat, et un cadre d'exclusion devra être prévu sur chacun des piliers E (environnement), S (social) et G (bonne gouvernance). L'entrée en vigueur est prévue au 1^{er} mars prochain pour les nouvelles labellisations, les fonds possédant déjà le label bénéficient d'une période d'adaptation jusqu'au 1^{er} janvier 2025. ■

ÉPARGNE FINANCIÈRE

1,96 %

■ Selon l'indice de performance de l'épargne financière des ménages français de l'Observatoire de l'épargne européenne, le portefeuille des épargnants affiche un rendement annualisé de 1,96 % sur dix ans, au terme du troisième trimestre 2023. ■

Interview **Élodie Rouge**

Paris Match. Le Dry January est-il une tendance à prendre au sérieux ?

P^r Benjamin Rolland. Au Royaume-Uni, on le pratique depuis dix ans, en France, il s'est popularisé depuis environ trois ou quatre ans. Pour autant, faire une pause après les fêtes n'est pas un phénomène récent, loin de là. Il existe de nombreux équivalents, notamment religieux. S'il fallait résumer, le Dry January est une forme de carême laïque : une réinterprétation de comportements tournés vers sa santé qui existent depuis longtemps... Le discours a évolué mais le principe demeure : il s'agit d'un temps de remise en question et de réflexion sur soi. En Occident, les fêtes sont une période où le régime alimentaire – dont l'alcool fait partie intégrante – change et s'intensifie. Après les agapes du réveillon s'ensuivent naturellement une modification des pratiques et une remise à plat... Grâce aux bonnes résolutions, on se réinscrit dans une meilleure hygiène de vie et on se questionne sur ses routines.

Est-il important de faire une pause alcool après les fêtes ?

Cela permet au corps de se remettre et pour nous de faire un point sur notre état de santé ! Je préfère toujours parler du "défi de janvier" que de Dry January, car le terme "défi" comporte un côté beaucoup plus ludique, comme un défi sportif par exemple ("Est-ce que j'en suis capable?"). Or, la plupart des gens pensent qu'ils contrôlent complètement leur consommation d'alcool. Ce défi vient justement s'opposer à un conditionnement social très fort avec l'alcool, substance omniprésente dans la société. En soirée, on peut avoir l'habitude de boire un, deux, trois verres, parfois plus. Faire l'expérience de la frustration permet de se mettre face à son rapport réel à l'alcool. La plupart des gens qui font le défi le reconnaissent : c'est plus difficile que ce qu'ils imaginaient... même pour ceux qui boivent très raisonnablement.

Quels sont vos conseils pour réussir ce fameux défi de janvier ?

Le phénomène sociétal a un effet incitatif : plus on est nombreux à le pratiquer, plus on le fait facilement. S'inscrire sur les forums des réseaux sociaux ou pratiquer le Dry January en couple, entre collègues ou copains le rend plus sympa, plus ludique. Ensuite, le maître mot, c'est l'anticipation, un peu comme pour un régime alimentaire. Il faut mettre en place des stratégies et prévenir les situations à risque. Repenser l'apéro du jeudi avec sa bande de copains par exemple... Si on est invité à une fête ou pour un dîner, on explique à l'avance qu'on ne boira pas. Cela prévient le refus mais également les critiques... Arrêter de boire peut mettre mal à



DRY JANUARY

LE DÉFI D'UN MOIS SANS ALCOOL

L'initiative, qui consiste à passer le mois de janvier sobre, s'impose en France, patrie du pinard. Effet de mode ou bonne habitude à prendre ? Un addictologue nous éclaire.

l'aise ceux qui ont un problème avec l'alcool ou savent au fond qu'ils boivent un peu trop...

Que faire si on craque ?

Il ne faut surtout pas avoir un sentiment de culpabilité, mais voir ça comme un jeu... pas comme une contrainte morale. Le défi de janvier est une démarche de prévention pour des gens qui n'ont pas d'addiction. Si on reboit, on se dit que ce qui est fait, c'est déjà ça de gagné ! Et on repart éventuellement sur sa lancée. D'un point de vue de santé publique, la consommation de substances psychoactives a toujours existé dans l'histoire. L'idée n'est pas de prôner une vie sans alcool, mais de boire de façon plus faible et raisonnée pour réduire ses effets sur la santé.

Quels sont les bienfaits de cette cure ?

Elle va permettre dans un premier temps de faire le point. Est-il compliqué de me détacher de mes habitudes de consommation ? Se mettre en situation active d'arrêt d'alcool permet une prise de conscience. Qui peut aussi être positive sur la santé ! En huit à dix jours, on peut vraiment en ressentir les bénéfices avec une sérieuse amélioration du sommeil et du stress, une perte de poids et même, pour certains... une plus belle peau.

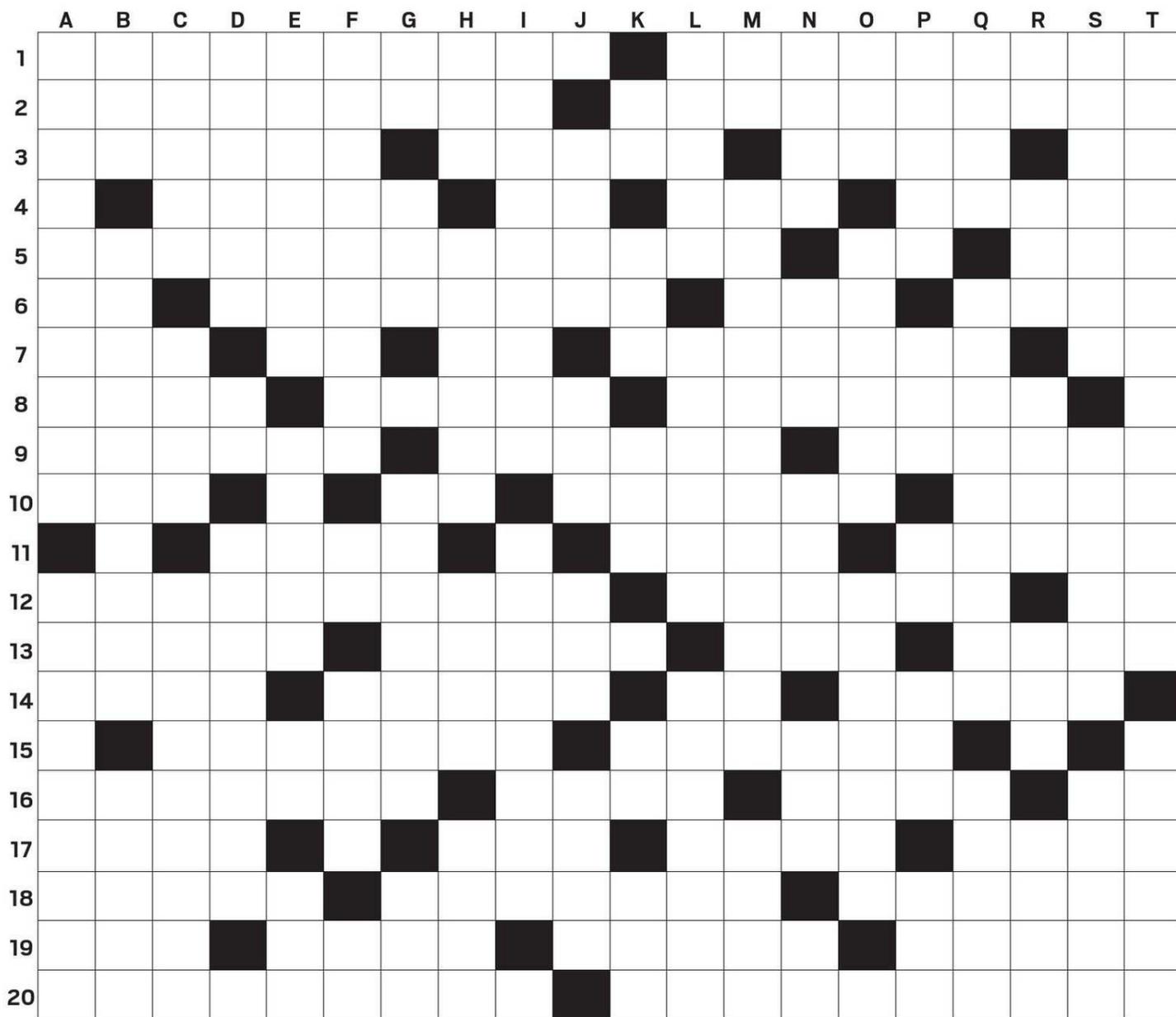
Hors Dry January, quelles sont les doses à respecter ?

Pas plus de deux verres ou doses d'alcool par jour, et pas tous les jours : ces repères assez clairs et simples à suivre ont été publiés par Santé publique France. En pratique : une dose, c'est 10 grammes d'alcool soit un verre de 12,5 centilitres de vin à 12 degrés, un shot de vodka de 4 millilitres ou une bière de 25 centilitres à 4 degrés. Il faut voir ces repères comme des balises... Les franchir de temps en temps (sauf cas exceptionnel) n'a pas de caractère dangereux ou irréversible... mais le faire souvent entraîne de vrais risques pour la santé. C'est comme si on conduisait systématiquement à 180 à l'heure sur l'autoroute. Il ne vous arrivera pas forcément quelque chose sur le moment, mais, sur la durée, vous vous exposez à des gros risques. Or, plus d'un tiers des Français franchissent ces seuils... En résultent 40 000 à 50 000 morts par an liés à l'alcool ! =



« LA FRUSTRATION PERMET DE CONNAÎTRE SON RAPPORT À L'ALCOOL »

BENJAMIN ROLLAND, psychiatre et addictologue, centre hospitalier Le Vinatier, Bron



HORIZONTALEMENT

1. Femme de Saint-Louis. Il doit mettre la main à la pâte. **2.** Ils vivent sous le même toit. Force de frappe. **3.** Abris de fortune. À l'origine de beaucoup de boulettes. Lumière de la ville. Son lit est tout petit **4.** Ville sur l'Aar. Circule en Sibérie. Poème lyrique. Bordé de corail. **5.** Qui n'apparaît pas. Capacité réduite. Sans aucune nuance. **6.** Raison d'être de la personne morale. Son attachement saute aux yeux Sur la rose des vents. Lac d'Italie. **7.** Commune en Rê. Excellence en matière scolaire. Unité de vitesse. Voix trafiquée. Métal. **8.** Un trou dans le Lot. Utile au théorème. Modèles de courage. **9.** Unité statistique pour le tourisme. Roi de Thèbes. Ne laissa pas la moindre chance. **10.** Sigle européen. Celui qui fait ramer les autres. Produit de substitution. Titre légal de monnaie d'or ou d'argent. **11.** Font de l'ombre au rajah. Met le feu au bûcher. Lacets de skieurs. **12.** Il se balade toujours les mains dans les poches. Arrêtai. Précède l'avocat. **13.** Il nie l'existence de Dieu. Des nids à la hauteur. Chasse gardée du

rédacteur en chef. Intentions souvent masquées. **14.** Physicien français. Contours pour un héraldiste. Symbole chimique. Tels des êtres qui comptent. **15.** Inflammation. Son œil a longtemps été une source d'inquiétude. **16.** Hommes de mains. Ancienne cité minière. Il ne coule pas toujours. Argon. **17.** Visite Florence avant Pise. Elle fait le tour du stade. Tel un hareng. Difficile à trouver. **18.** Proches. On y voit fondre le laitier. Proches de Dieu. **19.** Dignitaire ottoman. Façon d'approuver. Label de Cadix. Héritages génétiques. **20.** Livrées à elles-mêmes. Permet de rêver quand on est joueur.

VERTICALEMENT

A. Habitante de Saint-Louis. Points de vue partagés. **B.** La fin de bien des projets. Pièce capitale de machines à écrire. Construit. **C.** Solution utilisée en cuisine. Se retrouve sur le hérisson. Il bat la campagne à longueur d'année. **D.** Lieux sûrs. Agent de liaison. Sport de glisse individuel. **E.** Marri devant ses erreurs. Lieu de repos. Réservé aux huiles. **F.** Il

reste sans partage. Saint normand. Ceinture verte. Unité de mesure d'induction. **G.** Pronom. Entrée au Vietnam. Parasite. Démonstratif. **H.** Préfix. Les clochards sont membres de la famille. Dans les effets d'Écosse. Fait du joli. **I.** Favoritisme politique. Telle une pensée détournée. **J.** Il se mire dans le Nil. Périodes de glaces. Possessif. Leur perte est annonciatrice d'un nouveau départ. **K.** Point ignoré. Ancien lampadaire public. Examen médical. Métal. Personnage biblique. **L.** Baisse le ton. Poissons de mer à chair estimée. Aura un emploi. **M.** Ancien langage. Responsables des traits tirés. En poste à l'université. **N.** Elle est sortie pour un tour. Sigle sinistre pendant l'occupation. Ses gorges attirent l'œil. Au sommet du tronc. Abréviation pour le patron. **O.** Fut défait par Grant. Pliez un coin. Solution de secours. **P.** Anneau de corail dans le Pacifique. Sigle cher à Mandela. Personne morale. Ordre d'avancer. Terre de Bresse. **Q.** Héroïne de Zola. Qui se répète. Son électrique. **R.** Appelé américain. Pékin. Bon à détacher. Le bœuf avant la charrue. Prénom féminin.

S. Pas justes. Temps de repos. Coopérative russe. **T.** Femmes de Saint-Louis. Vecteur de communication.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N° 3895

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|--|--|--|--|--|--|
| G | I | P | M | P | O | C | | | | | | | | | | | | | | |
| C | U | I | S | I | N | I | E | R | E | B | A | I | E | | | | | | | |
| I | C | O | N | E | H | A | N | D | I | C | A | P | | | | | | | | |
| P | L | I | D | U | C | A | S | S | E | C | O | U | | | | | | | | |
| I | L | E | S | E | R | E | P | E | E | J | | | | | | | | | | |
| E | G | A | U | X | C | I | T | R | O | N | N | E | S | | | | | | | |
| U | R | E | V | I | S | E | S | O | T | T | E | | | | | | | | | |
| S | I | M | U | L | E | T | R | I | E | R | R | E | | | | | | | | |
| L | U | R | E | T | T | E | T | E | M | P | E | S | | | | | | | | |
| S | I | R | G | U | I | L | E | S | I | O | N | | | | | | | | | |
| E | A | U | A | R | U | M | T | U | N | E | | | | | | | | | | |
| D | I | S | C | E | R | N | E | R | P | E | P | E | S | | | | | | | |
| N | O | R | E | G | O | R | E | O | R | S | | | | | | | | | | |
| I | D | E | M | G | A | R | N | I | S | O | N | O | | | | | | | | |
| I | M | P | R | I | M | E | C | E | R | N | E | R | | | | | | | | |
| A | G | I | T | E | E | T | A | I | N | E | P | E | | | | | | | | |
| O | R | E | E | S | I | N | G | E | R | I | E | | | | | | | | | |

L'ex-président le plus emblématique de la Commission européenne s'est éteint le 27 décembre, à 98 ans.

A portrait of Jacques Delors, an elderly man with short, dark hair, wearing a dark pinstriped suit, a white shirt, and a red and black striped tie. He is looking directly at the camera with a slight smile. The background is a blue fabric with several yellow stars, resembling the European Union flag.

JACQUES DELORS, L'ALCHIMISTE DE L'EUROPE

S'il a dirigé dix ans la plus haute instance européenne, il n'était pas un homme de pouvoir mais de conviction. Cette figure du catholicisme social deviendra ministre de l'Économie sous Mitterrand. Il aimait le vélo, les romans policiers et se défiait du luxe : « On y perd la volonté de travailler. » À Paris Match, il disait : « Les hommes politiques me surprennent toujours par leur égocentrisme. » Jusqu'au bout, il puisera sa force dans la prière.



Avec sa fille, la future Martine Aubry, 23 ans, lors d'une réception au Syndicat national de la presse quotidienne régionale en 1974.

En mai 1981, deux jours avant d'être élu président, François Mitterrand lit les pronostics du « Times » sur les hommes susceptibles de devenir son Premier ministre. De g. à dr. : Jacques Delors, Michel Rocard, Claude Cheysson et Pierre Mauroy.



Ministre de l'Économie et des Finances, près de son ministère, alors situé dans le Louvre, fin juin 1981.



Jacques Delors en couverture du numéro 1766 de Paris Match, le 1^{er} avril 1983, en pleine crise économique.

Avec Giovanni Agnelli, patron de Fiat, dans la capitale italienne en 1982, à l'occasion du 25^e anniversaire du traité de Rome, qui a institué la Communauté économique européenne.



Dans les jardins de l'hôtel de Matignon avec Pierre Mauroy, Premier ministre, en juin 1982.



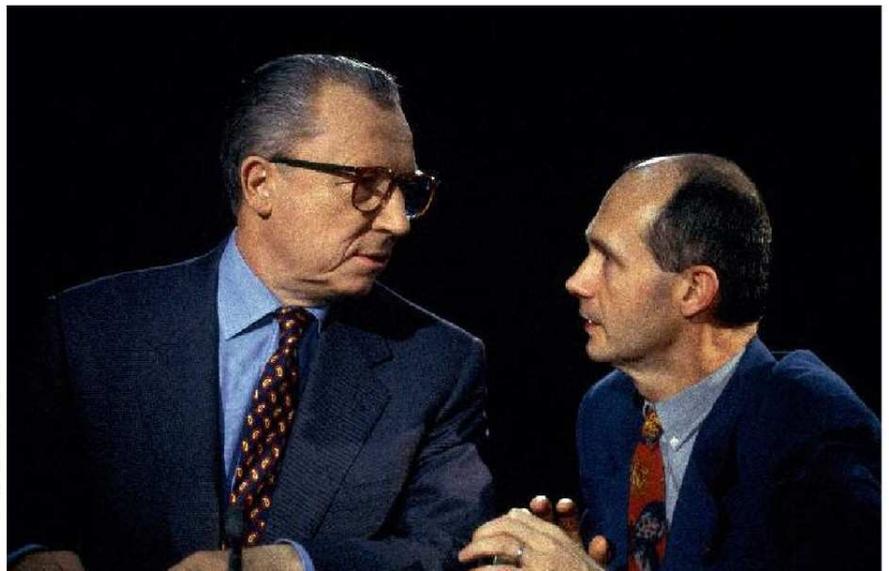
Le 7 mars 1985, François Mitterrand remet la Légion d'honneur à son ex-ministre, devenu président de la Commission européenne deux mois auparavant.

Bush, Mitterrand, Kohl, Thatcher..., il est invité à la table des maîtres du monde



Le 14 juillet 1989, lors du sommet du G7. Le président de la Commission européenne (à g.) avec les dirigeants des sept pays les plus industrialisés (de g. à dr.) : Ciriaco De Mita (Italie), Helmut Kohl (République fédérale d'Allemagne), George Bush (États-Unis), François Mitterrand, Margaret Thatcher (Royaume-Uni), Brian Mulroney (Canada) et Sosuke Uno (Japon). Devant la pyramide du Louvre.

Avec Pascal Lamy dans l'émission d'Anne Sinclair « 7 sur 7 » en décembre 1993. Son directeur de cabinet deviendra le patron de l'Organisation mondiale du commerce.





Le 11 décembre 1994, sur le plateau de « 7 sur 7 », il annonce qu'il ne sera pas candidat à la présidentielle française de 1995. Quelques jours plus tard, il confie à Paris Match que c'est en partie pour sa femme, Marie, qu'il a fait ce choix. Le couple fait la une de notre numéro 2378.

En mai 1995, chez Lionel Jospin (à g.), candidat socialiste à la présidentielle, avec, de g. à dr., Michel Rocard, Martine Aubry et Dominique Strauss-Kahn.

**Au soir de sa vie,
il ne dégoisait
sur personne.
Ni l'aigreur ni le
ressentiment
n'avaient colonisé
ses souvenirs**



Dans les années 1980 avec Jean-Paul II, premier pape à s'être rendu au siège de la Communauté économique européenne.

Par Jérôme Béglé

En novembre 2021, Jacques Delors s'excusait de ne pouvoir se tenir debout pour nous accueillir dans son petit appartement situé presque en face de l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris. Quatre pièces meublées simplement et encombrées de livres. C'est ici qu'il s'est éteint « dans son sommeil », dans la nuit du 26 au 27 décembre. Jusqu'à son dernier souffle, il aura eu deux obsessions : faire avancer l'idéal européen et convertir les Français à la démocratie chrétienne. La première fut son succès personnel.

De 1985 à 1995, président de la Commission européenne, coincé entre la Britannique Margaret Thatcher, l'Allemand Helmut Kohl et le Français François Mitterrand, il réussit à imposer ses vues, à aligner ces grands fauves aux intérêts divergents, à concevoir l'euro, Erasmus, les accords de Schengen et de Maastricht, à élargir la Communauté économique européenne à l'Espagne et au Portugal. Avant lui, l'Europe était une abstraction, après lui elle devient une bureaucratie. Ce n'est que sous sa férule qu'elle aura connu son apogée : dix années au cours desquelles elle a montré son unité, sa puissance, son aura et sa capacité à séduire les peuples.

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION

Jérôme Bégé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

RÉDACTEURS EN CHEF

Élise Colette (numérique),

Laurence Ferrari (politique),

Romain Lacroix-Nahmias (photo),

Benjamin Looze (culture - Semaine de Match),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Catherine Schwaab (chroniqueuse).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINT

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (Vivre Match),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres).

Tania Gaster (technique),

Danièle Georget (rewriting),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Jérôme Huffer (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Photo : Matthias Petit.

Archives : Flore Olive.

Investigation : Nicolas-Charles Torrent.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Actu : Gaëlle Legenne.

Culture : François Lestavel.

Photo : Tania Lucio,

Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, Mariana Grépinet,

François de Labarre,

Manon Quérouil-Bruneel.

CORRESPONDANT À NEW YORK

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Lou Fritel,

Pierrick Geais, Anne-Laure Le Gall,

Sophie Noachovitch, Florence Saugues.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (réductrice iconographe),

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Aduwane (1re secrétaire de rédaction).

Agnès Clair, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.

Révision : Anne Baron, Monique Gujaro,

Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyline Schramm.

MAQUETTE

Chef de studio : Flora Mairiaux.

Ludovic Bourgeois, Anne Fèvre (1^{ère} maquetistes),

Linda Gare, Alban Le Dantec, Elena Liot,

Paola Sampaio-Vaurs.

NUMÉRIQUE

Clémentine Rebillat, David Ramasseul

(chefs d'édition), Marine Corviolo

(chef de service people), Julien Jouanneau

(responsable social media et vidéo),

Léa Bitton, Vanessa Boy-Landry, Émilie Cabot,

Camille Hazard, Clément Mathieu (rédateurs),

William Smith (vidéo).

DESSINATEUR

Joann Sfar.

SECRÉTARIAT

Lydie Austin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaur).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Tél. standard : 01 80 20 30 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **LAGARDÈRE MEDIA NEWS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 005 000 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

PRÉSIDENTE : Constance Benqué. **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : Constance Benqué

DIRECTEUR GÉNÉRAL DIGITAL ET PRESSE

Pierre-Emmanuel Ferrand.

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DÉVELOPPEMENT

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure, Sandrine Pangrazzi

(5678), Sylvie Santoro (5679).

FABRICATION

Philippe Redon, Nicolas Bourrel,

Catherine Doyen.

MARKETING DIRECT

Sandrine Mascle-Dufin.

DIVERSIFICATION ÉDITORIALE

Philippe Legrand.

JURIDIQUE PRESSE

François-Xavier Ferasse.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. **Dépôt légal** : janvier 2024 / © Lagardère Media News 2023.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographes publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries
HELIO PRINT, 77440 Mary-sur-Marne-
Maury, 45330 Malesherbes - Rotoforma, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Allemagne,
65 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.
Eutrophisation : Pot 0,003 kg/T.



HELIO PRINT
(Imprimeur Hélio)



Certifié PEFC
Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
pefc-france.org

LAGARDÈRE PUBLICITÉ NEWS

2, rue des Cévennes, 75015 Paris.

Présidente : Marie Renoir-Couteau.

Directrice déléguée Pôle presse : Constance Paugam.

Directrice de publicité : Dorota Gallot.

Équipe commerciale nationale : Olivia Clavel,

Sophie Duval, Laura Perigord,

Clémence Roques.

Expositions photos sur-mesure : Fabien Beillard.

COORDINATRICE MÉDIA : Aurélie Marreau.

amarreau@lagardereads.com

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Catherine Kolb, ckolb@lagardereads.com

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO),

Julian Daniel (SVP).

Tél. : +33 (0) 1 87 15 44 83.

jdaniel@lagardereads.com

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville.

Tél. : 01 87 15 54 88, http://anciennumeros.parismatch.com, e-mail : flongeville@lagardereads.com. Années 1949-

1992 : 35 €. 1993-2002 : 25 €. 2003-2015 : 15 €. 2016 à 2020 : 10 €. À partir de 2021 : 7 €. Joindre le règlement à

la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 2 rue des Cévennes, 75015 Paris.

Si recherche nécessaire, nous contacter.



PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by LAGARDÈRE MEDIA NEWS

c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER:

send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.



Encarts : 8 p. Renault broché central kiosques abonnés France métropolitaine. 20 p. Livresses abonnés posé sur C4 Alsace, Aquitaine, Auvergne, Bourgogne, Bretagne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Grand Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Limousin et Poitou-Charentes, Lorraine, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Normandie, Paca et Corse, Pays de la Loire, Picardie. 2 p. abonnement jeté.



MAURY IMPRIMEUR
(Imprimeur offset)
Magazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

NOS RENDEZ-VOUS

LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR
« Europe 1 Matin Week-end » **Europe 1**

ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40
« L'Entretien - Une date, une histoire »
de Philippe Legrand



LA PHOTO MATCH SUR EUROPE 1

Découvrez dans
« Europe 1 Matin
Week-end »
la photo d'actualité
Paris Match, tous
les samedis à 7 h 54.



« EUROPE 1 MATIN WEEK-END » 6 H-9 H
PRÉSENTÉ PAR LÉNAÏG MONIER

MAISON TROCAZ
ACHÈTE

PAIEMENT IMMÉDIAT
Estimation et déplacement gratuits
dans toute la France

CUIVRE ET ETAIN

ART AFRICAIN

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

BIJOUX TOUT ETAT

FOURRURE TOUT ETAT

ARMES ANCIENNES ET OBJETS MILITAIRES

ART ASIATIQUE

SACS ET BAGAGES

VINS & SPIRITUEUX

HORLOGERIES

MOBILIERS DE TOUTE EPOQUE

Michel TROCAZ
EXPERTISE - SUCCESSION - PARTAGE
Tél. 06.95.41.01.57 - Tél. 07.64.40.17.17
trocazexpertise@gmail.com

Gestes barrières respectés & discrétion assurée

**L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.**

Le chemin entre le château de Sandringham et l'église St Mary Magdalene pour la traditionnelle messe de Noël détermine l'état des relations entre les différents membres du clan Windsor. Force est de constater que cette année, marquée par le couronnement du roi Charles III et de la reine Camilla, aura dessiné la voie étroite vers la paix des cœurs et l'apaisement des conflits internes. Certes, le prince Harry et son épouse, Meghan, duc et duchesse de Sussex, ont encore préféré le chaud soleil du Costa Rica aux frimas du Norfolk. Mais la présence de Sarah Ferguson, aux côtés de son ex-mari, Andrew, duc d'York – dont elle partage toujours le toit au Royal Lodge dans le grand parc de Windsor –, et de leurs filles, la princesse Beatrice avec son mari, Edoardo Mapelli Mozzi, et la princesse Eugenie avec son époux, Jack Brooksbank, marque clairement son retour en grâce.

En manteau vert émeraude faisant ressortir sa flamboyante chevelure rousse, Sarah Ferguson a créé l'événement en prenant part à la procession conduite par le couple royal, suivie par la famille des princes de Galles, et celle de la princesse Anne avec les Phillips et les Tindall, près des ducs d'Édimbourg. Tout sourire, elle a répondu aux fans qui lui tendaient des bouquets de fleurs et lui offraient poignées de main et compliments, se pliant de bonne grâce aux demandes de selfies. Jouissant d'une évidente popularité, distillant sa bonne humeur légendaire, Sarah Ferguson semblait avoir oublié trente-deux ans de purgatoire pendant lesquels elle fut bannie des fêtes de famille par le patriarche, le prince Philip. Depuis son avènement, le roi Charles III semble lui manifester davantage son affection. L'an passé, il l'avait déjà invitée à



Sarah Ferguson avec sa fille la princesse Beatrice, et son gendre, Edoardo Mapelli Mozzi. Le 25 décembre, à Sandringham.

ROYAL

SARAH FERGUSON, RETOUR EN COUR



Par Stéphane Bern

fêter Noël derrière les murs du château, sans qu'elle participe pour autant à la marche vers l'église du village. Un peu à la manière de Camilla, qu'elle admire,

Sarah Ferguson a fait sien la devise très british «Keep calm and carry on» (rester calme et continuer). Elle a gagné son indépendance financière grâce à l'écriture de contes pour enfants ou de romans historiques, et a suscité l'admiration de tous pour avoir surmonté avec courage les épreuves de la vie – dont un cancer du sein. Le peuple britannique lui a redonné son affection lorsque la reine Elizabeth, avant de mourir, lui a confié la garde de ses deux corgis Muick et Sandy, dont Sarah donne régulièrement des nouvelles sur les réseaux sociaux. Grand-mère comblée de trois petits-enfants – Sienna Mapelli Mozzi, August et Ernest Brooksbank –, Sarah Ferguson a d'ailleurs posté pour Noël une photo, entourée de ses deux filles, avec ce commentaire : «Nous apprécions la compagnie de chacun et nous nous sentons reconnaissants aujourd'hui. J'espère que tout le monde passe une merveilleuse journée. Joyeux Noël à tous ceux qui le célèbrent et bonnes fêtes à tous!» Ce retour de Fergie dans le giron de la famille royale en annonce-t-il d'autres? Certains l'espèrent ardemment. Pour couronner le tout, je viens d'apprendre qu'avant de mourir la reine Elizabeth avait décidé que son ex-belle-fille Sarah, au titre de mère de deux princesses de sang royal, Beatrice et Eugenie, aurait droit à des funérailles royales à la chapelle Saint-George de Windsor avant d'être inhumée dans le cimetière de la famille à Frogmore. Un honneur que Sarah a apprécié à juste titre, disant avec humour : «Mais rien ne presse!»

Reportée pour cause d'actualité tragique en octobre dernier, la visite d'État que le président de la République et Brigitte Macron devaient effectuer en Suède à l'invitation du roi Carl XVI Gustaf et de la reine Silvia se déroulera fin janvier pour célébrer les excellents liens historiques entre la France et le royaume de Suède sur lequel règnent depuis 1818 les descendants du maréchal d'Empire originaire de Pau Jean-Baptiste Bernadotte. =

Le peuple britannique lui a redonné son affection lorsque la reine Elizabeth, avant de mourir, lui a confié la garde de ses deux corgis Muick et Sandy, dont Sarah donne régulièrement des nouvelles sur les réseaux sociaux. Grand-mère comblée de trois petits-enfants – Sienna Mapelli Mozzi, August et Ernest Brooksbank –, Sarah Ferguson a d'ailleurs posté pour Noël une photo, entourée de ses deux filles, avec ce commentaire : «Nous apprécions la compagnie de chacun et nous nous sentons reconnaissants aujourd'hui. J'espère que tout le monde passe une merveilleuse journée. Joyeux Noël à tous ceux qui le célèbrent et bonnes fêtes à tous!» Ce retour de Fergie dans le giron de la famille royale en annonce-t-il d'autres? Certains l'espèrent ardemment. Pour couronner le tout, je viens d'apprendre qu'avant de mourir la reine Elizabeth avait décidé que son ex-belle-fille Sarah, au titre de mère de deux princesses de sang royal, Beatrice et Eugenie, aurait droit à des funérailles royales à la chapelle Saint-George de Windsor avant d'être inhumée dans le cimetière de la famille à Frogmore. Un honneur que Sarah a apprécié à juste titre, disant avec humour : «Mais rien ne presse!»



L'ex-duchesse d'York n'était plus invitée depuis 1991.

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

POUNANT

Valentine Colasante

Danseuse Étoile du Ballet de l'Opéra national de Paris

VOYAGER EST UN ART

Du 1^{er} au 8 août 2024, embarquez avec Valentine Colasante et le Ballet de l'Opéra national de Paris et découvrez les trésors du répertoire de l'Opéra avec, en toile de fond, les paysages théâtraux des côtes grecques et croates.

Les invités d'honneur à bord des croisières PONANT partagent avec les passagers expertise et passion, instants privilégiés, favorisés par la taille intimiste des navires.

Contactez votre agent de voyage ou appelez le 04 91 26 67 42. Présence des invités sous réserve de désistement en cas de force majeure.
Document non contractuel. Droits réservés. Crédits photos : ©Matthew Brookes / OnP. IM013120040.

